DE IMAGINIBUS ROMANORUM DISSERTATIONES DUAE INDICENDIS QUIBUSDAM...

Heinric Carl Abraham Eichstadt



11. 3. 197

G Voigt

DE

IMAGINIBUS ROMANORUM

DISSERTATIONES DUAE

INDICENDIS QUIBUSDAM SOLEMNIBUS

IN

MARIAE PAWLOWNAE

AUGUSTAE PRINCIPIS

HONOREM CELEBRATIS

ACADEMIAE JENENSIS AUCTORITATE

SCRIPSIT

D. HENR. CAROLUS ABR. EICHSTAEDT

SER. DUCI SAX. A CONSIL. AUL. ELOQU. ET POES. PROF. P. O.
BIBLIOTHECAE ACAD. PRAEFECTUS SOCIETATIS LATINAE DIRECTOR
UNIVERSITATIS CAESAREAE MOSQUENSIS SOCIUS

EDITIO ALTERA LOCUPLETIOR

ACCESSIT ORATIO

DE

BONIS ACADEMIAE JENENSIS

ET

D. GABRIELIS HENRY

VERSIO UTRIUSQUE SCRIPTIONIS GALLICA

PETROPOLI

IMPENSIS FERDINANDI DIENEMANNI ET SOCIORUM

1806.



DEDICATIO

Ut Superum excelsas ubi non est tangere frontes,
Ponitur hic imos ante corolla pedes.

ÉPITRE DÉDICATOIRE

N'osant toucher des Dieux le front majestueux,
Déposons à leurs pieds nos festons et nos voeux.

Triste officium est, quo hic libellus, faustis ominibus et scriptus et typis repeti coeptus, in Eorum nunc tutelam traditur, quorum numini, inter laeta omnia et auspicata, sacrare eum constitueramus. Nam TIBI *debebatur,* MARIA PAWLOWNA, DIVINITUS DATA HIS TERRIS PRINCEPS, *cujus et adventus pias nobis gratulationes, et praesentia cumulatum bonis omnibus gaudium, et conjugialis amoris pignus novam et incredibilem quamdam laetitiam attulerat. Ad* TE *spectabat,* DIGNISSIME MARIAE CONJUX, CAROLE FRIDERICE, PRINCEPS SERENISSIME, *cujus praeroga-*

Un triste devoir nous engage à mettre sous la protection des très-Augustes Personnes à qui nous le consacrions dans les jours de notre joie et de notre prospérité, un Recueil déjà livré à l'impression, lors que tout répondoit encore à nos voeux. Car c'étoit à VOUS *que nous le destinions,* **MARIE PAULOWNA,** *à* VOUS *que la bonté divine venoit d'accorder à nos contrées remplies d'allégresse par votre avènement; au comble de la félicité par votre présence; et trouvant un surcroit de bonheur et de jubilation incroyable dans l'heureux gage de votre chaste union. C'étoit à* VOUS *que nous le devions,* TRÈS-DIGNE ÉPOUX DE MARIE, **CHARLES FRÉDERIC,** NOTRE SÉRÉNISSIME PRINCE, *dont nous*

tivam etiam hac in re tanto magis expetebamus, quanto gratior affulgebat spes fore, ut TUO *susceptus patrocinio liber* INDULGENTISSIMIS PARENTIBUS TUIS et UNIVERSAE FAMILIAE AUGUSTAE *facilius probaretur. Quid? tot prospera paucorum mensium eventa studium pietatis nostrae ita incenderant, et ad aliquid audendum tantos nobis animos addiderant, ut ne a* TUO *quidem,* ALEXANDER, MAXIME ET AUGUSTISSIME IMPERATORUM, *conspectu hoc academicae pietatis monumentum prohibendum existimaremus. Nam quem praesentem nuper adoraveramus, eum ab-*

préconisions la gloire avec d'autant plus d'assurance, que nous espérions voir ce recueil mis sous votre protection trouver plus d'indulgence près de vos SÉRÉNISSIMES PARENTS, DANS TOUTE VOTRE AUGUSTE FAMILLE. *Oui! les faveurs de la fortune si fort multipliées dans ce peu de mois avoient tellement enflammé notre amour, et l'avoient tellement rendu capable de grandes choses, que nous n'hésitions pas de mettre sous vos yeux ce témoignage du dévouement de notre Académie, ô vous* ALEXANDRE, LE PLUS GRAND, LE PLUS AUGUSTE DES EMPEREURS! *Nous étant prosternés devant votre face, lorsque vous honorâtes ce pays de votre présence, nous n'avions pas cru faire un crime en* VOUS *invoquant comme un Génie*

sentem vel testem vocare votorum pro AUGUSTA SORORE *nuncupatorum, vel potius felicitatis, per* EAM *nobis partae, tamquam aliquem Deum tutelarem invocare, haud nefas esse videbatur. Sic pio ac memori pectore laeti laeta* VOBIS *destinaveramus.*

At quo prolapsae sunt nostrae spes! Quem habuerunt vota exitum! Quo tot orantium ante, et pro unius salute offerentium suam, ceciderunt preces! Antequam enim hunc librum, per aliquot menses in officina cunctantem, in publicum deduceremus, obiit, immaturo fato obiit PRIN-

tutélaire dans votre absence, en VOUS *rendant témoin des voeux décernés à* VOTRE AUGUSTE SOEUR, *ou plutôt de la félicité qu'elle nous a procurée. C'est ainsi que dans les heureux transports de la piété et de la reconnoissance, nous aimions à vous voir prendre part à notre joie.*

Mais, hélas! que nous sommes déchus de nos espérances! Combien nos voeux ont été déçus! qu'elles ont eu peu d'effet ces prières que nous répandions devant l'éternel pour obtenir, pour conserver l'objet de tous nos sentiments! Avant que l'impression arrêtée plusieurs mois par de fâcheux retards nous eût permis de publier ce recueil, IL *n'étoit plus le* PRINCE *dont la naissance*

CEPS, cujus natalitia sacra, festis nuper diebus concelebrata, hac ipsa scriptione instaurare, et piae civium hilaritatis memoriam posteritati commendare conabamur. Torpet manus, in extremo libro occupata; manant lacrumae; iterantur gemitus: nec pudor est querimoniae. Nam spes nostras, nostra gaudia unus dies abstulit. —

Sed in hac repentinae jacturae acerbitate tamen indignum sit VOBIS*que molestum, sic indulgere luctui, ut indignari nostram vicem et divinam providentiam accusare videamur. Molestum* VOBIS, *PRINCI-*

avoit occasionné les fêtes auxquelles ces feuilles devoient donner de l'éclat, en perpétuant dans la postérité, et leur souvenir, et celui de la pieuse allégresse de nos concitoyens. La main se glace en traçant les dernières lignes du recueil; elles sont effacées par nos larmes interrompues par nos soupirs: le sujet en est trop légitime, pour que nous aiyons à en rougir; car un seul jour nous a ravi toutes nos joies, toutes nos espérances.

Mais quelque amère que soit cette perte subite, il seroit indigne de notre profession, et de Vous importuner de nos plaintes, et de paroître dans l'excès de notre douleur détester notre sort, ne pas nous soumettre aux sages décrets de la providence. Vous im-

PES, quos supremum Numen potentiae ac liberalitatis suae vicarios his in terris ita constituit, ut de VOBIS *omnium virtutum exempla caperemus. Indignum nobis, quibus nisi doctrinarum studia hoc praeberent emolumenti, ut adversa lenius ferremus, in re maxima inanem nec* VESTRO *dignam praesidio operam collocaremus. Itaque animus, etsi luget praesentia, tamen fiducia plenus, et meminit praeteritorum, et futuris, quae exspectat ominaturque, bonis erigitur.*

Imaginamur enim animo eum diem,

portunerons-nous de notre tristesse, PRINCES AUGUSTES, dont l'Être suprême a fait les instruments de sa puissance et de sa libéralité, en même temps qu'elle nous fournit en VOUS les modèles des plus grandes vertus? Et ne serions-nous pas indignes de la profession que nous faisons de cultiver les lettres? Si elles ne nous remplissoient de courage dans l'adversité, nous ne pourrions entreprendre que de vains travaux indignes de votre protection. Ainsi, quoique consternés de l'évènement présent; le souvenir du passé relève nos esprits abattus, et nous donne la confiance de prévoir et de vous annoncer un avenir glorieux et plein de prospérités.

O ALEXANDRE, O VOUS LE

quo TU, *ALEXANDER*, ROMANOVIANAE GENTIS ILLUSTRISSIMUM DECUS, *post quinque et quadraginta annos Imperii Russici millenarium saeculum, ovantibus congratulantibusque populis, ita condes, ut infinitam conspicias hominum multitudinem,* TUA *sapientia cultiorem,* TUA *liberalitate beatiorem factam, et in publica illa innumerabilium civitatum de summis meritis ac virtutibus* TUIS *consensione nobilissimos Tibi triumphos decretos, vera et perennia tropaea comparata sentias. Praecipimus animo eam laetitiam, qua* TU, SERENISSIME PRINCEPS, *CAROLE FRIDERICE, una*

PLUS ILLUSTRE ORNEMENT DE LA MAISON DE ROMANOW! *Qu'il nous soit permis de contempler dès aujourd'hui la gloire de ce jour solemnel où vous ouvrirez les dixièmes* Jeux séculaires *de la fondation de l'Empire des Russes; de nous transporter au terme des quarante-cinq années de prospérité, après lesquelles couvert des acclamations des peuples, vous considérerez avec émotion cette multitude infinie de sujets dont vous aurez perfectionné la civilisation, dont vous aurez perpétué le bonheur. Vous vous verrez environné de ces brillantes députations des villes innombrables, qui d'une voix unanime décréteront votre triomphe, vous érigeront des trophées aussi vrais que durables. Sept années après*

cum AUGUSTA TUA CONJUGE, *perfundere, quum septem annis post memorabile illud Russicae nationis festum haec literarum Universitas tertia saecularia sacra sic peraget, ut et sibi conservatam* VESTRA *cura auctamque felicitatem, et* VOBIS *amplissima bona, publica pariter atque domestica, et communi patriae propitios Deos, hoc est, perpetuam atque munificentissimam* VIMARIENSIS DOMUS *tutelam gratuletur.*

Quorum quidem meliorum temporum, qui VOBIS *patet, prospectum veluti ex templo capimus, precati ab immortali Deo, ut*

ces Fêtes mémorables de l'Empire de Russie, nous VOUS *verrons,* SÉRÉNISSIME PRINCE *CHARLES-FRÉDERIC,* VOUS *rendre avec* VOTRE AUGUSTE EPOUSE *au milieu de nous, ouvrir le troisième Jubilé de notre Académie, et partager les transports avec lesquels elle célébrera la prospérité dont elle vous sera redevable, elle présentera au Tout-puissant les voeux qu'elle s'habitue de former pour Votre félicité publique et privée, pour le salut de la patrie, félicité qu'elle fait consister dans la constante munificence du Seigneur envers* L'AUGUSTE MAISON *de Weimar.*

C'est ainsi que nous renfermons dans une esquisse rapide tout ce que nous voyons

justus dolor, ex gravi nuper casu susceptus, tantarum prosperitatum et praesensione paulatim leniatur, et ipso denique jucundissimo fructu tam VOBIS *quam rei publicae compensetur.*

Scr. Jenae, ipsis Idibus April. a. cIↄIↄcccvI.

vous être reservé à des temps plus heureux; suppliant le Seigneur d'adoucir les impressions de votre juste douleur par le pressentiment des prospérités qu'il vous prépare, et de compenser, et pour vous, et pour la patrie, la perte que vous avez faite par le don d'un nouveau fruit de votre union.

A Jène le treize Avril Mil-huit-cent-six.

PRAEFATIO

SCRIPTA MENSE NOVEMBRE ANNI CIƆIƆCCCV.

Sanctas huic Academiae et maxime laetabiles gratulationes attulit annus, cujus integrum prope spatium, Deo favente, inter fausta et tranquilla omnia emensi sumus. Vidit enim Academia auspicatissimum conjugium, in AUGUSTA FAMILIA ad summam totius populi felicitatem contractum; vidit

PRÉFACE

NOVEMBRE MDCCCV.

Cette année académique a été si féconde en événemens heureux et favorables, que, par un effet de la bonté divine, nous nous félicitons de l'avoir presque entièrement parcourue dans une parfaite tranquilité, et dans le sentiment continuel du bonheur. Car l'Université a vu se succéder les conventions d'une union dont les auspices sont les plus heureux pour L'AUGUSTE MAISON, et les plus prospères pour tout le pays: l'avènement de la SÉRÉNISSIME ÉPOUSE dans sa nouvelle patrie; les témoignages incroyables de sa tendresse pour

les sujets qu'elle a adoptés; la naissance du PRINCE qui affermit l'espérance de prospérité pour les races à venir.

Afin de remplir, à l'occasion de ces diverses félicitations, les devoirs attachés à ma chaire, et me livrant aux sentiments de mon coeur, j'ai fait quelques écrits ajoutés selon l'usage aux proclamations dont la rédaction m'est confiée. Mais j'étois fort éloigné de croire qu'on m'engageroit à donner une nouvelle édition plus complette de ces Dissertations insérées selon la coûtume aux Programmes publiés il y a quelques mois. Néanmoins elles ont obtenu, contre mon attente, l'approbation de personnes illustres qui aux fonctions les plus saintes de l'administration publique dans notre commune patrie réunissent celles d'une inspection plus particulière de l'Université, et dont on

et Academiam nostram et communem patriam tuentur, et quibus placuisse in academico munere, mihi pulcrum et gloriosum duco: iidem summi viri etiam fuerunt, qui scriptiones, elegantiore habitu indutas, ex academicis umbraculis in majorem lucem produci, et, ut generosa Russorum natio, communis pietatis tamquam foedere nobiscum conjuncta, laetitiam nostram propius cognosceret, Gallicam interpretationem superaddi juberent. Humanissimae tantorum virorum voluntati non obtemperare, nefas existimavi; et quo facilius obsecundarem, effecit doctrina GABRIELIS HENRY, Theol. D., Viri clarissimi, et linguae tum Latinae tum patriae egregie periti, qui domanda-

répute à honneur de mériter les suffrages, quand on court la carrière académique. Ces illustres amis ont exigé de moi, que tirant ces écrits de la sphère étroite des publications ordinaires, je les fasse circuler dans un orbite moins circonscrit, en les revêtant d'une forme plus élégante; et pour que la noble Nation Russe associée par les mêmes sujets d'allégresse à nos pieux devoirs puisse nous entendre dans l'expression de nos sentiments, ces mêmes personnes ont voulu que j'en procurasse une traduction en langue Françoise. Un désir si flatteur pour moi de la part de gens dignes de toute déférence étoit un ordre auquel je me serois fait un crime de ne pas me conformer, et je m'y suis prêté d'autant plus volontiers, que j'avois à disposer des talens connus de Monsieur l'Abbé GABRIEL HENRY Docteur en Théologie. Ce savant

tum sibi vertendi negotium perofficiose recepit, et tam diligenter administravit, ut superare materiem opere suo studeret.

Adjeci dissertationibus Orationem academicam, ejusdem pietatis et laetitiae publicam interpretem, eodem, quo dixi, consilio Gallice versam. Nam quum, nato PRINCIPE, caerimonia apud nos instituta sit eo tempore, quod magni **ALEXANDRI, RUSSORUM IMPERATORIS ET AUTOCRATORIS**, praesentia splendidissimum celebratissimumque fecit, peracta autem eo apparatu iisque solemnibus, quae et gravitatem rei decerent, et cupiditatem proderent singulorum, gaudii sui palam declarandi: speravimus fu-

estimable également versé dans la langue Latine et dans celle de sa patrie s'est effectivement empressé de répondre à mes vues, en se chargeant de la traduction, et s'en est occupé de manière à surpasser l'original.

J'ai ajouté aux Dissertations la Harangue tenue devant le corps académique assemblé pour remplir les pieux offices de congratulations rélatives à la naissance du PRINCE. Elle a été pareillement traduite en François par déférence pour les mêmes conseils; cette cérémonie, qui concouroit au tems que le Grand ALEXANDRE, EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES ET AUTOCRATE, rendit si mémorable et si brillant pour nous par son heureuse présence, ayant eu tout l'éclat et toute la solemnité qu'exigeoient et l'importance du sujet, et l'empressement de chacun de nous à donner des marques pu-

turum, ut nostri et Collegae et Cives, legenda oratione, quam excudi typis ipsi optaverant, publicae hilaritatis memoriam non inviti recolerent, et exteri illi, quibuscum amore erga MARIAM nostram certamus, hanc novam aemulae laetitiae societatem cum voluptate intelligerent.

Sed de argumento Orationis, ne forte mirentur nonnulli, amplius profitendum est. Ante hos enim quinque et viginti annos ERNESTUS PLATNERUS, Lipsiensis Professor, in auspiciis novi muneris Orationem habuit de bonis Academiae Lipsiensis, magno tum, ut fama fert, plausu auditam, mox, quum prelo exisset, non minore studio lectam,

bliques de la joie la plus vraie; nous avons pensé que d'un côte nos concitoyens reliroient avec plaisir cet écrit comme propre à les entretenir dans le doux souvenir de l'allégresse publique, et que d'un autre ces étrangers sur qui nous cherchons à l'emporter par notre amour et notre dévouement pour SON ALTESSE IMPÉRIALE MARIE PAULOWNA seroient ravis de connoître cette nouvelle effusion d'un sentiment que nous partageons avec eux.

Mais afin de ne pas donner lieu de surprise aux Lecteurs, il faut que je m'explique sur le sujet de cette Harangue. Il y a vingt ans que Monsieur ERNEST PLATNER, Professeur de Leipsic, prit pour sujet de son discours de réception l'exposé des Prérogatives dont jouit cette Université. Sa Harangue, dit-on, fut accueillie avec applau-

cupide expetitam, celeriter divenditam. Cujus orationis praestantiam pro virium tenuitate aemulari conatus, materiem sic passim retractavi imitando, variando, inflectendo, ut, quae nostrae Academiae propria censerem, hinc vindicarem, quae nova et adventicia bona, ea adjicerem. Excusabit, spero, hanc talem prope confutationem vir eximius, qui e pristina consuetudine probe sciat, vix posse quemquam me magis favere Academiae Lipsiensi, in qua (meminisse juvat) bonas literas per sexennium didici, per quatuor annos publice docui. Verum et bona illius Academiae agnosci, nec nostra ignorari aut occuli, aequum videbatur.

dissements, lue avec empressement, recherchée avec avidité, vendue avec célérité. M'étant proposé par une espèce d'émulation de traiter ce sujet si important, j'ai travaillé de nouveau la matière qui nous est commune, en imitant, en variant les pensées, en leur donnant une nouvelle tournure, puisant ce que je jugeois nous être commun, et y ajoutant, soit ce qui est particulier à notre Académie, soit ce qui est de nouvelle date. Je n'ai nulle crainte que cet excellent homme ne me voie avec condescendance travailler, pour ainsi dire, d'après lui sur cette matière: nos anciennes liaisons l'ont indubitablement convaincu que personne n'a une affection plus parfaite que la mienne pour l'Université de Leipsic. Je conserve le précieux souvenir des six années que j'y ai passées dans l'étude des Lettres, et des quatre années où j'y ai coopéré à

Caeterum etsi et hanc Orationem et caeteras scriptiones, hoc jam volumine junctas, tenues esse sentio argumentoque suo parum dignas: tamen, si patronos illustres, qui eas typis repeti voluerunt, consilii sui non poenituerit, aliorum reprehensionem conscientia officii et bonae mentis facile consolabor.

l'instruction publique. Mais s'il y a de la justice à reconnoître ce que je lui dois, je n'en trouve pas moins à préserver de l'oubli, en le manifestant, ce dont nous avons l'avantage de jouir.

Quelque foibles, quelque peu dignes de leur sujet que paroissent la Harangue et les autres parties de ce Recueil, si les illustres amis qui en ont provoqué l'impression ne viennent pas à se repentir de leur conseil; la conscience du devoir que j'aurai rempli, et de l'intention avec laquelle je m'en suis acquitté me dédommagera de quelques critiques.

DE

IMAGINIBUS ROMANORUM

DISSERTATIO PRIMA

QUA

MARIAE PAWLOWNAE

AUGUSTAE PRINCIPI

ADVENTUM GRATULABAMUR.

A. D. IV IDUS FEBRUARIOS
A. CIƆIƆCCCV.

Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo:
Jam redit et Virgo; redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies coelo demittitur alto.

VIRGILIUS.

DES

IMAGES DES ROMAINS

DISSERTATION PREMIÈRE

PUBLIÉE

À L'OCCASION DE L'AVÈNEMENT

DE SON ALTESSE IMPÉRIALE

MARIE PAWLOWNA.

LE X. FEVRIER
MDCCCV.

Je vois un nouveau peuple orner cette contrée.
Du sein des cieux Thémis descend avec Astrée,
Saturne sur nos champs revient régner encor
Et ramène aux mortels les jours de l'âge d'or.

VIRGILE.

In Juvenalis Satiris, quae hoc ipso semestri partem aliquam academicae institutionis effecerunt, nulla est, quae legentium animos magis adverterit, quam praestantissima illa octava, in qua, quae vera sit nobilitas, illustrissimis exemplis graviter a poëta docetur. Nempe vera nobilitas, illo monente, non inest in vetere prosapia et exquisitis ad splendorem titulis imaginibusque, sed virtute potius et eximiis in rem publicam meritis continetur, adeo, ut animi bonis morumque probitate honos et ignotae genti concilietur, et nobili addatur, vitiis autem et flagitiis vel illustrissima nomina turpiter obscurentur. Quemadmodum enim gemmae in auro splendidius nitent: sic in nobilitate magis effulget virtus. At qui

De toutes les satyres de Juvenal dont l'interprétation a fait l'objet d'un cours de l'Université, rien n'a plus fixé l'attention du Lecteur que cette énergique déclamation de la huitième, où le Poëte fait voir d'une manière digne de la gravité du sujet: En quoi consiste la vraie Noblesse; et ses maximes y sont soutenues par d'illustres exemples. Ce n'est pas, dit-il, dans l'ancienneté de la race, ni dans les titres et les images portées pompeusement aux cérémonies, c'est dans la vertu, c'est dans les grands services rendus à l'Etat qu'il faut la chercher. Les vraies qualités de l'ame, la probité, les moeurs honorent l'homme sans naissance, elles illustrent l'homme décoré du Laticlave. Le vice, au contraire, et le crime couvrent de honte les noms les plus célèbres. L'or rehausse l'éclat des pierreries: la Noblesse celui de la vertu. Mais tel qui vante la splendeur de sa

natalibus inflati, majorum tument imaginibus, nulla propria virtute subnixi; qui patriae ornamenta jactant, nil habentes, quo patriam ipsi exornent: eos recte monet Juvenalis plane indignos esse, qui illis naturae, fortunaeque bonis decorentur. Ad hanc sententiam poëta ipsum composuit exordium Satirae, scriptae amico, qui ad spem provinciae alicujus obtinendae tum forte adspirabat:

Stemmata quid faciunt, quid prodest, Pontice, longo
Sanguine censeri, pictosque ostendere vultus
Majorum, et stantes in curribus Aemilianos,
Et Curios jam dimidios, humerosque minorem
Corvinum, et Galbam auriculis nasoque carentem?
Quis fructus, generis tabula jactare capaci
Fumosos Equitum cum Dictatore magistros,
Si coram Lepidis male vivitur? Effigies quo
Tot bellatorum, si luditur alea pernox
Ante Numantinos? — —
Tota licet veteres exornent undique cerae
Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.



Maison, sans avoir de vertus à montrer; tel qui s'enorgueillit des fastes de sa Patrie sans espoir de contribuer par ses exploits à en perpétuer la gloire: qu'il apprenne de Juvenal, combien il doit être peu fier des bienfaits de la Nature et de ceux de la Fortune; qu'il médite ces premiers traits du Poëte adressés à Ponticus son ami qui ambitionnoit quelque dignité.

A quoi sert Ponticus cette suite d'aïeux,
La cime de ta race atteint presque les cieux;
Tes portiques garnis d'innombrables images
T'inspirent tout l'orgueil de si grands avantages.
J'y vois les deux Emils triomphans sur leurs chars
Ramener les vainqueurs des champs poudreux de Mars;
J'y vois des Curius que de longues années
Ont tronqué de moitié dans leurs niches sacrées,
Corvinus mutilé, Galba défiguré;
Voilà plus qu'il n'en faut, tu l'as bien auguré,
Pour oser postuler des faisceaux consulaires.
Les chefs des Chevaliers élus parmi tes pères;
Un Dictateur enfin . . . Mais dis-moi, Ponticus,
Y lis-tu sans rougir le nom des Lépidus?
Eh quoi! Ces grands Héros dans les Champs de Numance
Moissonnant des lauriers blâment ton indolence,
Et condamnent ces jeux prolongés dans la nuit...
Crois-moi, cette splendeur dont ta maison reluit,
Annonce leur vertu, tout parle, tout invite,
A chercher le vrai Noble en l'homme de mérite.

B

Cujus sententiae virtutem ac veritatem, quis est inter nos, quin laeto et grato animo persentiscat? Haec nimirum est insignis patriae nostrae felicitas, ut et Principum favore in lucem protrahantur amplissimisque honoribus mactentur non fortuita ista nobilitate, sed virtutibus ac meritis conspicui, et quibus summa generis nobilitas et principale adeo fastigium contigit, iidem virtutum majore ac veriore laude emineant. Quod quum nos semper in AUGUSTAE maxime DOMUS venerationem rapuit: tum novo nuper eoque clarissimo documento cognitum est. Ex quo enim CAROLUS noster FRIDERICUS, SERENISSIMUS idemque, ut dicamus quemadmodum sentimus, OPTIMUS AC DILECTISSIMUS PRINCEPS, AUGUSTAM SUAM CONJUGEM ex opulentissimo imperio amplissimaque civitate in paternas sedes deduxit, potuitne quisquam umquam bonus inter nos vivere, quin, quae vera sit nobi-

Qui de nous n'adopte avec une satisfaction mêlée de reconnoissance cette maxime aussi pleine de force que de vérité? Heureuse Patrie! dans la quelle ce n'est pas le mérite accidentel de la naissance qui brigue avec succès la faveur, qui mène à la gloire, qui met le comble aux honneurs; mais où l'on ne voit s'élever que des hommes recommandables par leurs vertus et leurs talents; où s'il se trouve dans les postes éminens des hommes distingués d'ailleurs par le souvenir de leurs ancêtres ou par les faveurs de la Fortune; ils leur donnent encore plus d'éclat par leur mérite. — Nous l'avons observé dans tous les tems du gouvernement de la SÉRÉNISSIME MAISON DUCALE, nous l'avons vu, et notre respectueux dévouement s'est fortifié de plus en plus. Elle est encore présente l'époque qui nous en donne de nouvelles preuves. Car depuis que Notre SÉRÉNISSIME, ne craignons pas d'épancher nos coeurs, depuis que NOTRE TRÈS-EXCELLENT, NOTRE BIEN-AIMÉ PRINCE **CHARLES FRÉDERIC** a ramené dans le palais de ses pères **L'AUGUSTE ÉPOUSE** qu'il s'est choisie sur les dégrés du trône d'un puissant Empire, dans

litas, tamquam oculis cerneret et digito monstraret? Etsi enim MARIAM PAWLOWNAM, unicas et Russici et nostri populi delicias, in tam excelso loco posuit benigna nascendi sors, ut, si genus spectemus, majorum virtute, opibus, magnificentia elatum, et ubique terrarum, locorum, gentium celebratum, atque ALEXANDRI, maximi literarum et artium in maximo regno statoris, tamquam novo sidere illustratum, ILLA ne optare quidem majora et altiora possit: tantam tamen et tam incredibilem ostendit prudentiae, humanitatis, indulgentiae, munificentiae et reliquarum admirandarum virtutum magnitudinem, ut IPSA majores suos non minus illustret, quam ab iis illustratur, nec pauciora decora conferat ad illorum majestatem et gloriam, quam eis refert accepta. In hac communi et justissima patriae nostrae laetitia par esse duximus, ab EA, quae laetandi materiem attulit, auspicia capere academicae scriptionis, quae

le sein d'une immense Cité; depuis ce moment, est-il parmi nous un homme doué de quelque vertu, qui n'ait vu, qui n'ait profondément senti en quoi consiste la vraie Noblesse? Il est vrai qu'une heureuse Destinée a éminemment favorisé MARIE PAULOWNA cette PRINCESSE, non moins les délices de la Saxe que ceux de la Russie; qu'elle l'a fait naître d'une Maison célèbre dans tout l'univers par les Héros qui en sont sortis, célèbre par sa Puissance, célèbre par sa Magnificence, et sur laquelle reluit comme un astre benin son généreux chef ALEXANDRE Père des arts et des sciences dans toute l'étendue de ses vastes possessions. Cependant, osons le dire, et c'est, selon notre poëte ce qui fait la véritable Noblesse; MARIE PAU LOWNA relève la pompe et la grandeur de ses hautes destinées par des qualités personnelles au dessus des prérogatives de la naissance. Une prudence consommée, l'affabilité, la clémence, la munificence, et tout ce cortège de vertus sublimes qui la décorent, font rejaillir sur ses Ancêtres l'éclat qu'Elle a en tiré; Elle communique un nouveau lustre à la gloire, à la majesté qu'ils lui ont transmises.

ab ILLIUS exoptatissimo in has terras adventu prima publice in lucem emittitur *), et cujus editio peropportune in id ipsum tempus incidit, quo auspicatissimum EJUS natalem gratulabundi concelebrabimus. Qua re novum nobis et proprium fortuna bonum concessit. Nam quum receptus in Academiis mos ita ferat, ut, quae exspectanda sint festa et solemnia, academico programmate indicantur: nos pia quadam publicae gratulationis illius cunctatione id assequuti sumus, quod et ipsum ad augendam laetitiam plurimum valet, ut nunc non sperata tantum et desiderabilia, sed certa, sed vera, sed jam per quatuor fere menses percepta gaudia loquamur, nec pro re, quae bene cadat, vota im-

*) Prodibat libellus simul ad commendandum Academiae novum Prorectorem, d. X Februarii a. cIↄIↄcccv muneris auspicia capientem, quae apud nos, more institutoque majorum, a Professore Eloquentiae publice indicuntur. Commendatitium prologum, quippe tempori scriptum, in hac nova editione omittendum putavimus.

Quelle plus juste matière pourrions-nous choisir, que l'Auguste Objet de l'allégresse commune, pour servir d'introduction au premier Programme publié *) depuis cet heureux avènement si long-tems désiré? Sur tout en le publiant dans l'intéressante circonstance où les voeux redoublent pour célébrer le retour annuel du jour qui l'a vue naître. Conjoncture heureuse, qui rend plus solemnelle l'expression de notre dévouement. Et puisque selon la coutûme vénérable des Académies, nos Programmes périodiques annoncent l'heureux retour des solemnités saintes et la prospérité des événemens publics; nous nous félicitons d'avoir retardé les voeux solemnels consacrés à celui du glorieux hymenée de l'héritier du trône, de les avoir différés jusqu'à ce jour où nous jouissons d'un surcroît de bonheur par la douce persuasion, que ce n'est plus d'un desir que mille accidens peuvent frustrer, que ce n'est plus d'un espoir quelquefois trompeur;

*) Cette Dissertation servoit également au Programme d'annonce de l'entrée en fonctions du nouveau Prorecteur le X Février MDCCCV. Selon l'ancienne coûtume c'est le Professeur d'Eloquence qui est chargé de ces sortes de publications. Dans cette nouvelle édition l'on a jugé à propos de supprimer comme discours de circonstance le Prologue panégyrique annexé à cette pièce.

mortali Deo, sed de ea, quae optime et ad publicam utilitatem fructuosissime successit, amplissimas gratias persolvamus. Quas quidem gratias summus rerum arbiter ita accipiat, ut INDULGENTISSIMAE PRINCIPI natalitiam incolumitatem, hoc est, salutem patriae, laetitiam AUGUSTAE FAMILIAE, spem novam novumque decus bonis literis et precamur pie, et laeto mentis augurio praesagimus.

mais que c'est d'une félicité certaine, d'un bonheur sans nuages, d'une jouissance de quatre mois dont nous sentons les douces étreintes: que nous n'élevons plus les mains vers le ciel pour solliciter ces dons que le Dieu tout puissant fait aux peuples dans sa clémence; mais pour redoubler d'actions de grâces d'un bienfait, si pleinement, si parfaitement accordé. Daigne le suprême Arbitre du sort des humains recevoir les voeux de nos coeurs, et remplir les ardents désirs qui nous pressent en ce jour de la Naissance de NOTRE AUGUSTE PRINCESSE. Faut-il d'autre faveur pour assûrer le salut de la Patrie, et pour la satisfaction de l'AUGUSTE MAISON DUCALE, pour faire germer parmi nous de nouvelles espèrances, et maintenir les études dans leur ancien lustre? Tels sont nos voeux, tels sont les présages que nous avons la confiance d'augurer.

His rite peractis, promptiore animo redimus ad sancitam usu consuetudinem, expromendi in talibus libellis, si quid forte sit, quo aliqua veteris doctrinae particula illustrari posse videatur.

Revocat nos autem Iuvenalis locus ad *imagines Romanorum*, de quarum ritu et juribus etsi multa sunt ab iis, qui antiquitatem Romanam explicarunt, disputata [1]): tamen superest in hac doctrina aliquid, pusillum specie, reapse palmarium, quod a nemine, quod sciamus, satis expositum enucleatumque sit.

Nam illud quidem inter omnes constat, *jus imaginis* ponendae et ad memoriam posteritatem-

Conformons-nous maintenant à l'usage de laisser à notre organe ordinaire le Professeur des Belles-lettres ajouter à ces réflexions de circonstance quelques éclaircissemens sur des sujets tirés de l'Antiquité.

Le passage de Juvenal qui vient d'être cité m'engage à vous entretenir *des images des Romains.* Les Rits et les Droits qui les concernent ont été copieusement examinés par les Ecrivains qui ont traité des antiquités de ce Peuple. Il se trouve cependant encore dans cette matière un point que personne, je crois, n'a suffisamment expliqué ni développé.

Tout le monde convient que le droit d'images, c'est-à-dire le droit d'exposer son portrait,

que prodendae [1]) apud veteres nihil aliud significare, quam suae imaginis publice ad majorum imagines adjiciendae potestatem: quae potestas, ab ipsa aedilitatis curulis dignitate incipiens, nemini concedebatur, nisi qui curulem magistratum gessisset, patriciis primo, dein, postquam per contentiones tribunitias honores cum plebe erant communicati, etiam plebejis [3]). Tralatitium est porro, qui majorum suorum haberent imagines, eos nobiles; qui suas tantum, eos novos; qui nec majorum nec suas, illos demum ignobiles appellatos esse: ita, ut quemadmodum imago a magistratu, sic nobilitas ab imagine proficisceretur. Commemorarunt item antiquitatum scriptores, imagines illas in atrio fuisse collocatas, quippe celebriori domus parte, singulisque ibi armariis dispositas [4]). Docuerunt, laureatas inde imagines, ad laetitiam una cum nobilitate gentis demonstrandam, in nuptiis, triumphis, aliisque diebus festis expromptas [5]), funesta

et de perpétuer sa mémoire par ces signes extérieurs, ne signifioit autre chose chez les Romains, que la faculté légale d'ajouter publiquement son portrait à ceux de ses ancêtres; faculté dont ne jouissoient que les Citoyens revêtus de dignités, à commencer par l'Edilité curule et au-dessus; ces magistratures curules réservées d'abord aux Patriciens et accordées aux Plébéiens depuis l'établissement si long-temps contesté des Tribuns. C'est d'ailleurs une chose généralement connue que l'on appelloit *Nobles* ceux des Citoyens qui pouvoient exposer les portraits de leurs ancêtres, *Nouveaux* ceux qui n'exposoient que les leurs, et *Ignobles* ceux qui ne jouissoient pas même de ce droit. Ainsi le droit d'images étoit attaché à la Magistrature, et la noblesse étoit une suite de cette prérogative. Les Anciens remarquent aussi que ces images étoient conservées dans les vestibules et conséquemment dans la partie la plus apparente du logis, où se trouvoient des armoires destinées à cet usage; qu'on les en tiroit, et qu'on les ornoit delauriers pour relever l'éclat des familles nobles dans les réjouissances publiques, les triomphes,

autem illarum specie magis, quam sumptibus, nobilitatas magnorum virorum, posthac etiam feminarum illustrium, exsequias fuisse [6]). Unde factum est, ut dedecoris et poenae loco haberetur, si quae imagines, ex atrio remotae, posterorum funeribus arcerentur: quod non accidit nisi iis, qui spurcaverant memoriam majorum, gentemque, ut Juvenalis ait, funestarant [7]). Adjecerunt denique nonnulli, per conjecturam [8]) magis quam per veritatem, alienarum quoque gentium, quas nulla cognatione defunctus attigisset, imaginibus praeferendis ampliorem exsequiis pompam accessisse.

Haec igitur atque alia quamquam saepenumero tradita, locisque veterum, quae in Annotationem conjecimus, firmata invenias: tamen iis omnibus vix assequere, ut ipsarum imaginum clara et certa notio animo informetur. Nec sufficit docere, quod usurpatum de imaginibus vocabulum *cerae* [9]) satis

les nôces et les autres solemnités; qu'elles servoient aussi, mais avec moins d'appareil, à honorer les funérailles des grands-hommes, et plus tard encore celles des femmes illustres. C'étoit un déshonneur, un châtiment public de les faire ôter du vestibule, de ne pas les souffrir dans les funérailles: cette peine n'étoit infligée qu'à ceux qui avoient souillé la mémoire de leurs prédécesseurs; qu'à ceux qui, selon l'expression de Juvenal, avoient avili, dégradé leur famille. Enfin quelques Ecrivains ajoutent, par manière de conjecture, plûtot que comme une chose certaine, que quelquefois on rehaussoit la pompe des funérailles en ajoutant aux images de famille celles des grands personnages sortis de Maisons, avec lesquelles le défunt n'avoit aucune liaison de parenté.

Tous ces détails et d'autres du même genre se retrouvent souvent dans les écrits qui traitent de l'antiquité, et surtout dans ceux cités en note; mais on ne rencontre point de texte assez lumineux pour donner une idée claire et précise de la forme et de la matière de ces images. Ce n'est pas assez

ostendit, eas jam antiquitus [10]) ex cera esse confectas: qua arte effictae sint, quo modo ad pompas funerumque imprimis ornamenta adhibitae, omnino, quam formam et speciem habuerint, id potissimum quaeritur. Qua de re aut silent recentiores cum Plinio, aut, si quid protulerunt, ita dissentiunt, ut quatuor imprimis sententiae internosci queant.

Et communis quidem opinio in eo versatur, fingi solitas esse cereas *protomas* plastica arte, variisque ad augendam similitudinem coloribus pingi: quam utramque artem jam priscis temporibus in Italia locum habuisse, veteres docent [11]). Hanc de imaginibus sententiam, ab IO. AUG. ERNESTIO [12]) quoque defensam, qui primus deseruit, eruditissimus quondam illius collega, IO. FRIDERICUS CHRISTIUS [13]), ea maxime ratione ductus, quod protomae, ex cera pura effictae, nec ignis nec tempe-

de dire que le mot de *cire* par lequel elles sont désignées montre qu'elles furent formées de cire dès les plus anciens tems; il est encore question de savoir, comment on les fabriquoit; comment on les employoit dans les pompes funèbres; surtout quelle étoit leur forme et leur capacité. C'est sur quoi les modernes gardent un profond silence à l'imitation de Pline: ou si quelques uns en parlent, ils sont de sentiments si opposés, qu'on ne peut les réduire qu'aux quatre opinions suivantes.

La plus commune, c'est que c'étoient des bustes de cire faits au moule par l'art de la Plastique et peints de diverses couleurs pour rendre la ressemblance plus frappante; arts qui, au rapport des anciens Écrivains, ont été connus en Italie dès les premiers tems. Cette opinion sur la nature des images étoit aussi celle de JEAN AUGUSTE ERNESTI. Il fut d'abord réfuté, même par le savant JEAN FREDERIC CHRIST, qui avoit été son collègue, fondé principalement sur ce que des Bustes qui n'eussent été que de cire, n'auroient pu résister long-tems aux variations du feu et de la

statis vim variam diu sustinere, aut quovis tempore anni in publicum efferri potuerint, quin corruptae paullatim dilaberentur, CHRISTIUS igitur statuit, imagines non fingendo sed pingendo factas, neque exstantibus vultibus, sed graphices lineis et coloribus constitisse, uno verbo, referendas esse ad picturas, quibus celebratissimo veteribus, sed hodie incognito artificio [14]), cera Punica inureretur.

Non latuit BENEDICTUM, quam absonum sit, cogitare de picturis, anteriore tantum parte vultus conspicuis, quae tamen in funeribus fuerint cum reliquo corporis trunco conjunctae, variis ornatae vestibus, atque currui aut sellis curulibus impositae: quippe haec omnia narrantur de imaginibus. Itaque redeundum sibi vir doctus ad protomas putavit, quae hominis caput et collum ab omni parte repraesentarint; sed cerarum fragilitate deterritus, ita rediit, ut e Christii arte assumeret,

température, ni être portés en public dans toutes les saisons de l'année, sans être promptement corrompus. CHRIST prétend en conséquence que ces images n'étoient point fabriquées, mais peintes, n'étoient pas des reliefs exprimant toutes les formes du visage, mais des dessins ornés de couleur, en un mot de véritables peintures, que par un art alors très-célèbre, mais dont le secret n'est point parvenu jusqu'à notre temps, on enduisoit de cire punique à l'encaustique. Mais cette opinion ne paroît guères soutenable.

Mr. BENEDICT trouve ridicule que l'on prenne pour des peintures, qui ne peuvent que présenter les linéamens superficiels d'une seule partie de la tête, des figures que dans les funérailles on adaptoit au reste du corps, décorées de toutes sortes de vêtemens, et portées (mises debout, *stantes*, dit Juvenal) sur un char ou sur des sièges curules; car c'est ce qui se pratiquoit rélativement à ces images. Mr. Benedict renouvelle en conséquence l'opinion de Mr. Ernesti sur les Bustes; il veut que ce fussent des figures qui représentoient entière-

quo priori sententiae tamquam aliquid firmamenti adjiceretur. Revocavit enim imagines ad artem plastarum, sic adhibitam, ut durior quaedam materies, sive gypsum sive argillam putes, in illis imaginibus quasi fundamenti loco posita sit, quae tota quidem cera inusta obduceretur [15]). Non exagitabimus singula, quae in hac sententia displicent; illud primarium est, quod, a quo BENEDICTUS auctoritatem petiit, Plinii locus [16]), quia non de cera inusta duriori materiae, sed de cera in formam gypsi infusa agit, nihil potest auctoritatis in hac caussa habere. Accedit, quod Christii inustam scilicet imaginibus ceram dudum perfregit, *Klotzianam* quidem audaciam [17]) frangere se et contundere ratus, immortalis LESSINGIUS: cujus libellus, ESCHENBURGII beneficio nuper demum in lucem protractus [18]), etsi perbrevis est necdum absolutus, tamen tot pollet subtilitatis et elegantiae virtutibus, ut uberioris pertractationis magnum

ment la tête et le col du défunt; mais pour éviter les inconvenients résultants de la fragilité d'une matière d'aussi peu de consistance qu'est la cire, il emprunte quelques parties du système de CHRIST; et pour donner aux Bustes un peu plus de solidité, il suppose comme fondement de ces images quelque matière plus dure, telle que du plâtre ou de l'argile, qu'on enduisoit entièrement de cire à l'encaustique. Nous ne nous arrèterons pas à détailler les différentes objections qu'on peut former contre ce sentiment. Une des principales, c'est que le passage de Pline, dont Mr. BENEDICT prétend s'appuyer, ne peut servir à confirmer son opinion, puisque Pline ne parle pas de cire fondue sur une autre matière; mais de cire jettée en moule en forme de plâtre. D'ailleurs l'immortel LESSING ne croyant refuter que *Klotz* a déjà détruit de fond-en-comble le système de CHRIST. Son livre récemment publié par Mr. ESCHENBURG ne fait qu'un petit volume auquel il n'avoit pas mis la dernière main: la sagacité et l'élégance ordinaires à l'Auteur font regretter qu'il n'ait pas traité complétement le sujet. Lessing, je ne sais par quel malheureux hasard, pose su-

desiderium moveat. Iniquo enim fato accidit, ut, quo loco vir eximius suam ipse explicationem imaginum additurus erat, in eo filum orationis repente abrumpatur. Qua de re ut lenius irasceremur iis, quorum vel torpore vel tarditate libraria [19]) praeclarum LESSINGII studium retardatum est, efficere studuit acutissimus Lessingianorum operum editor, adjectis illi libello supplementis [20]), quae defectum illum quodam modo resarcirent. Ac videtur ESCHENBURGIUS amici sui mentem recte assequutus conjectando, tales imagines fuisse effigies, non effictas manu (*bossirt*), sed expressas (*abgeformt*), ita ut artifices, Lysistrati Sicyonii artem aemulati, hominis imaginem gypso e facie ipsa expresserint, ceraque ad hunc usum concreta, et in eam formam gypsi infusa, repraesentarint [21]). Sed quae huic sententiae argumenta adjecit ESCHENBURGIUS, deducta partim ex usu vocabulorum *cera*, *similitudo*, *exprimere*, partim

bitement la plume au moment où l'on s'attend à lui voir exposer son sentiment. C'est pour nous dédommager en quelque façon de cette perte, occasionnée sans doute par la lenteur, ou l'insouciance des Libraires de LESSING, que le savant Editeur de ses oeuvres a tâché d'y suppléer par ses conjectures. Mr. ESCHENBURG croit donc avoir bien saisi le sentiment de son ami en supposant que ces images n'étoient pas des reliefs travaillés en *Bosse*, mais jettés en *Moule*, selon la méthode de Lysistrate de Sicyone, où par l'application d'un plâtre, ou de tout autre liquide qui se durcit à l'air, l'on saisit en creux tous les traits du visage, et l'on y fond la cire qui en reçoit une forme parfaitement ressemblante. Mais les preuves qu'en donne Mr. ESCHENBURG et qui sont tirées particulièrement des termes dont se servent les Anciens, *cera*, *similitudo*, *exprimere*, (*cire*, *ressemblance*, *expression*,), et d'un passage d'Hérodien; ces preuves, dis-je, ne sont pas assez so-

ex Herodiani quodam loco [22]), non sunt illa ejusmodi, ut aut vinci nequeant aliis rationibus, aut novae conjecturae conatum reprimant. De verbis illis, quae frequentissima in mentione imaginum, aliam quoque explicationem admittunt, vix opus est, ut praevia admonitione dicatur: Herodiani autem locus, ab Heynio monstratus, Eschenburgianae rationi tantum affert periculi in recessu, quantum praesidii fronte simulat. Sed humanitatis scilicet est, amico non nisi frontem ostendere. Nam, ut in ipsam rem veniamus, loquitur Herodianus non de imaginibus, defuncti Caesaris funus comitantibus, sed de ipsius Caesaris, mox consecrandi, ex cera ficta imagine, quae in formam aegroti composita, eburneo in lecto alte elevato jacuerit in regiae vestibulo, aureis toralibus substratis, sedentibus a laeva senatoribus atratis, a dextra matronis inornatis candidaque veste indutis. Deinde vero, ubi lectus effertur extra urbem in Mar-

lides pour détruire toutes les objections, et dispenser de recourir à de nouvelles conjectures. Il est d'abord presque inutile de s'arrêter à ces différens termes si fréquemment employés lorsqu'il est question des images, car ces termes sont tous susceptibles d'une autre interprétation; et pour le passage d'Hérodien que Mr. *Heyne* a le premier indiqué, il est aussi contraire dans le fond au sentiment de Mr. ESCHENBURG qu'il paroît y être favorable à l'extérieur. Mr. *Heyne* semble n'avoir pas voulu contrarier son ami en montrant le revers de la médaille. Car Hérodien ne parle pas des images de César employées à la pompe funèbre de ce Héros; mais de la figure de cire représentant César au moment de son apothéose, malade et couché sur un lit d'ivoire élevé dans le vestibule du palais, environné de lits d'or destinés, à gauche aux sénateurs en habits de deuil, à droite aux matrones vêtues de blanc et dénuées de leurs parures ordinaires. Mais, quand ensuite il rapporte que cette effigie est transférée processionnellement au Champ-de-Mars pour y être brûlée sur le lit de parade dans un carré équila-

tium campum, in quo ad lectum illum una cum Imperatoris imagine cremandum exstructum erat quadrangulum aequilaterum, et munera certatim offeruntur, apparetque ingens aromatum acervus, ibi demum eae commemorantur imagines, de quibus sermo nobis hoc loco est, et quae cremari nullo umquam tempore voluerunt.

Sed quales tandem imagines? — Nimirum, ut brevi praecidamus, diligenter pensitatis opinionibus illis, quas diuturnitas magis temporis, quam testium certa auctoritas confirmavit, excussisque veterum scriptorum et inter se comparatis locis, imagines Romanorum nec protomas fuisse arbitramur, nec picturas encausticas, nec mixtas ex utroque genere effigies, nec denique formas infusa cera expressas, sed *personas* potius, seu *larvas*, pectoribus tenus e cera factas ad eximiam vultus similitudinem, quam inducti etiam colores seu

téral préparé à cet effet, après avoir reçu les honneurs des présents et des nombreux parfums d'usage; il fait une mention spéciale de ces espèces d'images dont nous recherchons la forme, et que jamais les Romains n'ont consumées sur le bûcher.

Qu'étoient-ce donc que ces images? — Pour le dire en deux mots; après avoir bien examiné ces opinions plus respectables par leur antiquité que par l'autorité des témoins; après avoir discuté et comparé entre eux les textes des Auteurs; je pense que ce n'étoient ni des bustes, ni des peintures encaustiques, ni un mélange de l'un et de l'autre art, ni enfin des figures jetées en moule; mais plûtot des *Masques* fabriqués en cire (*Larvae*) qui descendoient jusqu'à la poitrine et qui étoient rendus plus au naturel à l'aide des couleurs et d'un enduit. On couvroit de ces masques des hommes qui devoient d'ailleurs avoir, autant que possible, le maintien et le port du défunt. Cette opinion, à ce que j'ai appris plus tard, a aussi été émise par Mr. SCHWEIGHAEUSER; il l'indique plûtot qu'il ne cherche à l'approfondir; c'est ce qui m'en-

pigmenta adjuvabant, vivisque hominibus, mortuorum figuras referentibus, impositas. Quam sententiam ab uno, quod sero didicimus, SCHWEIGHAEUSERO obiter indicatam magis, quam declaratam [13]), quo firmius persuadere cupimus tum aliis peritis judicibus, tum ei potissimum perspicacissimo viro, quocum contigit ante hoc triennium etiam hac de re, sed tamquam de incerta et opinabili, συμφιλολογεῖν [14]): eo magis faciundum est, ut argumenta, ab eo inde tempore collecta, quantum fieri possit, accurate diligenterque percenseamus.

Princeps in his occurrit auctoritas loci POLYBIANI [15]), quo considerando, nescimus, quid magis miremur, insignem Casauboni errorem, an eorum, qui in Casauboni versione et fide usque adhuc acquieverunt, incredibilem quamdam levitatem. Quamquam hoc nobis verbum excidisse, paene piget, quum in eamdem sententiam conces-

gage à l'établir plus solidement, et à l'offrir à l'examen des gens éclairés, et surtout à celui de cet ingénieux critique avec les idées duquel je me suis rencontré il y a trois ans, mais comme dans un fait alors encore incertain et abandonné à l'opinion. J'exposerai les preuves que j'en ai recueillies depuis ce tems, et leur donnerai toute l'étendue et tout le développement dont elles sont susceptibles.

J'alléguerai d'abord un passage de POLYBE dont l'autorité dans cette matière est du plus grand poids, et rélativement auquel je ne sais ce qui doit le plus surprendre, de l'erreur palpable de Casaubon, ou de l'incroyable légèreté avec laquelle des écrivains postérieurs se sont reposés sans autre examen sur sa bonne foi, en adoptant aveuglément sa traduction. Peut-être devrois-je m'exprimer avec un peu plus de retenue en voyant le même sentiment suivi par Lessing, cet homme d'ailleurs d'une sagacité reconnue, mais vraisemblablement alors trop préoccupé à convaincre Mr. Klotz d'un silence astucieux dans l'omission du passage de

sisse videamus Lessingium, excellentis acuminis virum, sed tum forsan intentiore studio id agentem, ut Klotzii callidum de Polybiano loco silentium convinceret, quam ut locum ipsum novae interpretationis luce collustraret.

Agit autem Polybius de iis, quae ab Romanis praeclare erant instituta, ut juvenum animi virtute ac generoso spiritu imbuerentur. In his parentalia illorum exempli loco commemorat. „Nam „quoties, inquit, aliquis vir illustris apud illos „obiit; is, dum exsequiae celebrantur, cum reliquo „omni ornatu [26]) in forum effertur ad Rostra, ere„ctus interdum sedens [27]), ut conspici queat, rarius „jacens. Ibi, populi totius corona circumstante, „aut filius, si adultum aetate et tum forte prae„sentem reliquit, aut aliquis affinium Rostra con„scendit, celebrans defuncti virtutes resque in vita „laudabiliter gestas. Unde evenit, ut multitudo,

Polybe, pour penser à examiner attentivement la source même, et à lui donner plus d'éclat par une nouvelle interprétation.

Polybe, rapportant les excellentes institutions romaines propres à inspirer à la jeunesse l'émulation du courage et de la vertu, s'arrête à ce qui se pratiquoit dans les Funérailles, et dit: „Quand „il meurt chez ce peuple quelque personnage il„lustre, on procède à ses obsèques en le transpor„tant revêtu de tous les ornemens de ses dignités „à la tribune aux harangues, dans le Forum. Le „cadavre est debout, ou assis, rarement couché, „afin qu'il puisse être plus facilement apperçu du „Public. Là environné de tout le peuple, son fils, „s'il en a un dans Rome assez âgé pour cela, ou „quelqu'autre de ses proches monte à la tribune „et fait le recit de ses vertus et de ce qu'il a fait „de plus louable; ce qui rappellant, et mettant „pour ainsi dire sous les yeux de la multitude les

„recordans et tamquam ob oculos sibi ponens an-„teacta, nec tantum ii, qui interfuerunt rebus ge-„rendis, verum etiam qui afuerunt ab iis, quae nar-„rantur, sic afficiantur, non ut proprius propin-„quorum, sed ut communis populo luctus esse „videatur. Deinde, sepulto cadavere justisque fu-„nebribus peractis, imaginem mortui in celeberrima „aedium parte collocant, lignea aedicula circumte-„ctam. Haec imago autem est persona ad similitudi-„nem exquisite facta, tam conformatione figurae, „quam colore[18]). Hasque imagines in sacris publicis „aperiunt, studiose exornatas. Et quando ex ea-„dem gente vir aliquis illustris vitam finiit, profe-„runt eas ad funeris elationem, imponentes homi-„nibus, qui et statura et reliquo corporis habitu „defunctis esse simillimi putantur [19]). Hi porro „togas induunt, si vir consularis aut praetorius quis „fuerit, praetextas; si censorius, purpureas; si „triumphalis aut qui digna triumpho gesserit, auro

„belles actions du défunt, fait une telle impres-
„sion, non seulement sur ceux qui en ont été les
„témoins, mais même sur ceux qui n'ont pas vu
„ce que rapporte l'Orateur, que ce n'est plus un
„deuil particulier à une famille, mais un deuil
„public auquel tout le peuple prend la part la
„plus active. Après les obséques et quand toute
„la cérémonie des funérailles est terminée, l'image
„du défunt environnée d'un petit édifice de bois
„est placée dans le lieu le plus éminent de son
„ancienne demeure. Cette image est une figure
„(*persona*) parfaitement ressemblante au mort, tant
„pour la forme que pour le teint du visage. On
„découvre ces sortes d'images dans les fêtes pu-
„bliques, et l'on s'étudie à les orner magnifique-
„ment. Si quelque personnage illustre vient à
„mourir, on les expose dans la pompe funèbre,
„où elles sont *induts* (apposées) sur des hommes
„choisis de la taille et du port le plus approchant
„de celui qu'on suppose aux morts. Ces *person-
„nes* ont le costume convenable; la Prétexte s'il
„faut représenter les honneurs du Consulat ou de

„pictas. Et hi ipsi quidem curribus vecti procedunt; fasces autem et secures, et quaecumque „alia magistratus comitari solent insignia, praefe„runtur pro dignitate, quam quisque, dum viveret, „in republica obtinuerat. Tum ad Rostra post„quam pervenerunt, ordine omnes sellis insident „eburneis [50]). Quo spectaculo nullum facile pul„crius juvenis verae laudis ac virtutis amans queat „intueri. Nam qui imagines virorum, sua virtute „insignium, omnes simul velut vivas conspicit ac „spirantes, quis non impellatur ad laudem? aut „tali spectaculo quod pulcrius obtingere ei possit?“

Hunc Polybii locum si recte interpretati sumus, de quo dubitare vix sinit grammatica ratio et consuetudo scriptoris: duo imprimis sunt, quae illo ex loco apertissime efficiantur. Primum enim apparet, ceream effigiem, ad defuncti similitudinem effictam,

„la Préture; la Pourpre, si le mort a exercé la „Censure; l'or enfin, s'il a joui du triomphe, ou „fait des actions dignes de cet honneur. C'est sur „des chars qu'elles occupent ce rang dans les céré„monies, où l'on porte devant eux les faisceaux, „les haches, et les autres insignes de la magistra„ture qu'ils ont exercée. Arrivées à la tribune, „chacune des images est placée sur des chaises „d'ivoire selon le rang qui lui est dû. Peut-on „donner à la jeunesse un spectacle plus propre à „lui faire ambitionner les éloges dus à la valeur et „à la vertu? Car en considérant les images de „ces grands hommes honorés pour leur seul mé„rite; en croyant les voir vivre encore et respirer „sous ses yeux, qui ne sera piqué d'émulation? „qui ne croira ne pouvoir en trop faire pour ob„tenir une récompense si éclatante?“

En donnant à ce passage de Polybe le sens le plus grammatical et le plus analogue à sa manière d'écrire, j'y trouve deux circonstances principales, et qui m'y paroissent évidemment démontrées. La

pro ipso cadavere, quod arcae inclusum latebat[31]), propositam[32]) fuisse in lecto, oculis omnium conspiciendam; deinde in funus prodisse narrantur homines, qui, impositis cereis vultibus, ad avorum ac proavorum omninoque propinquorum ex ea familia imagines expressis, et vestibus eorum induti, personas eorumdem referrent, eosque tamquam vivos ac praesentes exhiberent. Itaque omnis illa pompa parum afuit a consociatione personatorum et adscititio latitantium habitu hominum (*Maskerade*), qualem nostra quoque aetas, nunc animi caussa per ludum jocumque, imprimis Carniprivii, quod vocant, tempore, nunc serio, publica festaque celebritate, institui ac renovari vidit. Et quis nostrûm, haec legens, non recordetur antiquissimi per Italiam et maximam Germaniae partem moris, quo in Principum exsequiis fieri solebat, ut eques quidam, cum clypeo et armatura defuncti personatus, funus praeiret? Aut, quod morem Romanum

première, c'est la figure en cire du défunt exposée sur le cercueil qui renfermoit le corps dont elle representoit ainsi les traits aux yeux du public. La seconde, ce sont ces hommes admis aux funérailles couverts de masques de cire, aux figures des ancêtres et des autres parents du mort, ornés de leurs vêtemens, imitans leur port et leurs gestes, enfin les representant comme s'ils faisoient eux-mêmes partie de cette pompe funèbre. On ne peut se dissimuler que tout cet appareil n'ait quelque analogie avec ce qui se pratique encore de nos jours dans des circonstances moins lugubres, dans ces associations de bandes joyeuses connues sous le nom de *Mascarades* qui sont une partie si bruyante de nos divertissemens de carnaval; ou à ces rassemblemens dans les fêtes publiques instituées en mémoire de quelque événement célèbre. Qui ne se rappelle à cette occasion l'usage si ancien de l'Italie et d'une grande partie de l'Allemagne, où la pompe funèbre des Princes étoit rehaussée par la présence d'un chevalier qui étoit censé représenter le défunt revêtu de ses armes et de son

propius attingit, quis non redeat in memoriam illius pompae, quae nuper in vicinia nostra quotannis ipso festo corporis Christi maxima hominum frequentia concelebrabatur? Cujus pompae recordatio facilius transferet animos ad imagines Romanorum eo, quo diximus, modo cogitandas, levabitque inveterato errore, quo illas, adjecto corporis reliquo trunco, aut ferculis impositas, aut, quod subridiculum est, perticis seu hastis oblongis praefixas [55]) fuisse autumabant.

Quamquam is non unus error est, quo explicationem totius rei obscuratam deprehendimus. Etenim qui caeteris acutius vidit Schweighaeuserus, in eo tamen a veritate deflexit, quod in lecto non ceream defuncti imaginem, sed potius vivum hominem jacuisse existimavit, qui, corporis habitu quam simillimus defuncto, vultum impositum gesserit ad ejusdem defuncti similitudinem cera ex-

bouclier? ou, pour nous rapprocher des coûtumes de Rome, qui ne se rappelle ce qui se pratiquoit encore récemment avec un grand concours de peuple dans notre voisinage à la Procession de la Fête-dieu? Ce que nous en avons vu suffit pour nous donner une idée des images des Romains, dont nous venons de parler, et pour bannir toute supposition que les Romains aient adapté ces figures au corps inanimé du défunt; ou qu'ils les aient couchées sur la bière; ou, ce qui est plus ridicule encore, qu'ils les aient portées au bout de quelque longue perche, ou de leurs piques militaires.

Ce n'est cependant pas la seule erreur que j'aie à refuter sur ce sujet. Mr. Schweighaeuser, qui a pénétré plus avant que tout autre dans le sens des anciens Auteurs, ne laisse pas de se tromper avec évidence en supposant que ce n'étoit pas l'image en cire du défunt qui étoit portée sur le lit funèbre; mais un homme vivant, ayant toute son apparence extérieure, et le visage couvert de

pressum: ita ut eadem ratio fuerit personae mortui, quae in exsequiis conspiciebatur [54]).

Qua in re ab eruditissimo viro prorsus dissentimus. Nonne enim probabilius est, in toro non nisi imaginem mortui positam, eamque finitis exsequiis sepositam fuisse, inclusam armario, servatamque in atriis, unde in posterum ad nova solemnia depromeretur? Et magnopere veremur, ne Schweighaeuseri sententiae tum Polybii locus adversetur, tum aliae veterum auctoritates, de quibus jam nobis separatim dicendum est.

Parum novae lucis lucramur e DIODOREA descriptione justorum, quae magnifica Aemilio Paulo obdigerant [55]). Illud tantum ex ea clarius intelligitur, in illis simulacris fingendis plurimum operae positum, omnemque illam mimicam imitationem seu repraesentationem diu praeparatam, et

son portrait en cire, afin de le représenter ainsi de la manière la plus parfaite.

Pour montrer combien j'ai raison de rejetter ce sentiment, il suffit de demander, s'il n'est pas en effet plus probable qu'on n'exposoit sur le char mortuaire que l'image du mort, laquelle après les cérémonies funéraires étoit déposée dans cette armoire en forme d'édifice placée dans le vestibule, et d'où on la tiroit aux solemnités subséquentes? L'autorité de Polybe ne combat-elle pas en cette partie l'interprétation de Mr. Schweighaeuser, et n'en sera-t-il pas de même du texte des autres Auteurs qui me restent à examiner?

DIODORE de Sicile, qui fait une description des magnifiques funérailles de Paul Emile, ne nous fournit que peu de lumières. On y voit seulement d'une manière plus précise, qu'on mettoit beaucoup d'art à la fabrication de ces figures, qu'on consumoit un tems considérable à donner à ces imitations ou représentations mimiques la perfection nécessaire, et que chez les Romains c'étoit

ad singularem artis partem traductam fuisse. Nam inventi adeo sunt μιμηταί, qui nobilium ingressum per omnem vitam observarent, et formae in oculos incurrentis proprietates singulas simularent, quo facilius possent mortuos referre.

Paulo uberius de lecto, in quo funus Caesaris Augusti efferebatur, DIO CASSIUS narravit [56]). „Fuit lectus ex auro et ebore constructus, purpu„reis stragulis auroque intertextis ornatus, in cujus „ima parte cadaver, arcae inclusum, latebat. Effi„gies autem ejus cerea, triumphali habitu, supra „apparebat, quam e palatio ducebant Consules de„signati; altera aurea ex curia, tertia in curru „pompali ducebatur.“ — Mira profecto defuncti, ut Arnobiano verbo utar, triplicatio, sed quae necesse est longe mirabilior ac propemodum absurda videatur, si mimum hunc egisse vivos homines, tribus in lectis repositos, putemus. Sed absurdius

une occupation réservée à une profession particulière. C'étoit une espèce d'Artistes (*mimetae*) qui étudioient le port et les manières des Grands dans les différentes circonstance de la vie et mouloient d'avance les traits de leur physionomie les plus frappants afin de les rendre avec plus de ressemblance après leur mort.

DION CASSIUS décrit plus amplement le lit funèbre de César Auguste. „Il étoit d'or et d'ivoire „orné de rideaux de pourpre brochée en or; le „corps étoit déposé dans le sarcophage qui occupoit „le fonds du corbillard; *l'image* en cire étoit ex„posée sur la partie supérieure, c'étoient les Con„suls désignés qui la transportoient hors du Palais; „une *seconde* figure d'or étoit transportée de la „Cour; une *troisième* étoit conduite sur le „char de triomphe." C'étoit sans doute une chose bien surprenante que cette triple représentation; mais ne seroit-elle pas beaucoup plus surprenante encore, si l'on supposoit que trois hommes vivans la formoient, couchés chacun sur un lit. Ce n'est pas qu'il y ait quelque chose

aliquid ex ista opinione consequi, posthac videbimus. Nunc revertimur ad Dionis locum. „Post „defuncti εἰκόνα (ita pergit scriptor) avorum ipsius „ac cognatorum vita functorum, excepta Julii Cae„saris, qui inter semideos erat relatus[57]), aliorum„que Romanorum, qui quacumque re gesta incla„ruissent, imagines, inde a Romulo ipso procede„bant[58]), inter quas Pompeji quoque Magni imago „quaedam, et omnes, quas subegerat, nationes cum „suo ipsarum cultu effictae cernebantur.“

Haud dissimilis est apud eumdem scriptorem[59]) descriptio funeris imaginarii, quod Pertinaci diu post mortem ejus aut reliquiarum exsequias Severus solemniter duxit. Commemoratur et ibi lectus, capitibus belluarum terrestrium et marinarum in ambitu distinctus, stragulisque purpureis atque auratis ornatus, in quo posita erat imago quaedam Pertinacis cerea[60]), ornatu triumphali,

d'absurde dans cette description de Dion à laquelle nous reviendrons encore; examinons le texte de l'Historien. „Après l'image d'Auguste, continue-t-„il, venoient celles de ses Ancêtres et de ses pa-„rens morts avant lui, celle de Jules César exceptée, „ce Héros ayant été mis au rang des Dieux. On „y voyoit tous les illustres Romains depuis Ro-„mulus jusqu'au moment présent, Pompée lui-„même y étoit représenté, ainsi que toutes les „nations qu'il avoit vaincues, chacune selon son „costume."

Dion Cassius ne marque guères de différence dans la description qu'il fait des devoirs funèbres que Sévère fit rendre en effigie à Pertinax long-tems après la mort et la sépulture de ce malheureux prince. Il dit que sur le lit funèbre orné tout autour d'un mélange de têtes d'animaux terrestres et marins, et surmonté de rideaux de poupre tissue d'or étoit une image en cire de Pertinax avec les ornemens triomphaux, près de laquelle étoit debout un petit garçon d'une figure agréable, agitant un éventail de plumes de paon, comme

adstante egregiae formae puero, qui, velut si dormiret Caesar, pennis pavonis muscas ab eo abigeret [45]).

Quae loca si denique comparentur cum HERODIANO [46]), qui Severi funus ita descripsit, ut omnino ritum consecrationis defunctorum memoriae proderet: facile intelligitur, ad Antonini usque tempora aliquid illius moris durasse. Quem Herodiani locum etsi jam supra attigimus, tamen dignus is est nova et curatiore consideratione, partim, quod nostram de imaginibus, funus comitantibus, sententiam egregie firmat, partim quod Schweighaeuseri conjecturam de imitatione defuncti novo argumento redarguit.

Et firmamentum quidem illud continetur verbis, quibus comitatus imaginarii funeris exponitur. Postquam enim scriptor magnum aedificium descripsit, in quod feralis elevabatur lectus,

pour chasser les mouches qui auroient pu troubler le sommeil du prince.

En comparant enfin ces passages avec celui d'HÉRODIEN dans la description de l'enterrement de Sévère, et où il rapporte toutes les cérémonies usitées dans les honneurs rendus à la mémoire des morts; on voit évidemment que cette coûtume a subsisté en partie jusqu'aux temps d'Antonin. Ce passage, dont j'ai déjà parlé plus haut, mérite un examen plus particulier, soit parce qu'il donne plus de poids à l'opinion que j'ai embrassée, soit parce qu'il me fournit de nouvelles armes contre le sentiment particulier de Mr. Schweighaeuser.

Ma preuve se trouve dans le texte où il fait l'énumération des images qui faisoient partie du convoi; car après avoir décrit le grand édifice dans lequel étoit élevé le catafalque, les parfums recueillis de toutes les parties du monde, les fruits et les essences d'herbes qui répandoient une suave odeur, le tout entassé avec profusion, il passe à la cavalcade usitée autour du monument et dit:

positis aromatibus, quaecunque terra procreasset, fructibusque et herbae succis, qui suavem odorem efficerent, illatis et acervatim effusis, de solemni circa structuram illam equitatione ita pergit: „Omnis equester ordo circumcurrit in orbem quo- „dam decoro cursu ac recursu, pyrrhichio motu „et numero. Currus etiam circumaguntur simili „ordine, in quibus stant homines praetextis vestiti, „et larvis induti, quae imagines referunt celeber- „rimorum imperatorum principumque Romano- „rum [43])." Has autem dumtaxat imagines, non illam, quae defunctum referebat, latas fuisse ab hominibus vivis, ex eo perspicuum fit, quod imago defuncti, toro imposita, cum magna aromatum, suffimentorum ac munerum copia in exstructo ad hunc usum quadrangulo aequilatero comburebatur [44]). Neque enim exstitisse quemquam illo tempore putamus, qui Caesaris personam gerendi honorem ipsa morte redimeret: nisi forte etiam fuit,

„Tout l'ordre équestre va et revient en cercle et „en faisant ses évolutions selon les exercices pyr„riques. Les chars suivent dans le même ordre, „ils sont occupés par des hommes debout vêtus „de robes prétextes et le visage couvert de mas„ques qui représentent les Généraux et les Princes „romains les plus célèbres.“ Pour prouver qu'il n'y avoit que ces dernières images qui fussent portées par des hommes vivans, il suffit de remarquer que celle du défunt qui se trouvoit sur le lit étoit brûlée avec la quantité de parfums d'aromates et de dons précieux rassemblés dans l'édifice équilatéral construit à cet effet. Qui oseroit effectivement prétendre qu'il pût se trouver un homme qui payât de sa vie, et par une mort aussi cruelle que celle du feu, l'honneur de représenter un instant la personne de l'Empereur! qu'un autre eût enduré les douleurs de vingt-trois blessures mortelles pour rendre le personnage de Jules-César d'une manière plus frappante! Car APPIEN raconte qu'il se trouvoit une figure pareille sur le lit funèbre du Dictateur, laquelle on avoit trouvé le moyen d'élever et de tourner de tous côtés par

qui, ut Julium Caesarem plane exprimeret ac referret, notas viginti trium vulnerum corpori suo immaniter infligi pateretur. Nam talem quoque Caesaris effigiem super lectulum elatam, et, ut populi commoveretur miseratio, machina quadam in omnes partes conversam fuisse, testis locuples est APPIANUS [43]): cujus locus tantam nobis videtur vim habere, ut ad elevandam Schweighaeuseri sententiam vel solus sufficere possit.

Hactenus ea veterum de imaginibus loca pertractavimus, quae clara et plena luce fulgentia, nullam dubitationem admittunt. Superest, ut primum de iis dicamus, quorum omnis interpretatio ex plenioribus illis ac dilucidioribus pendet; deinde, ut verba ipsa, quae Graeci et Romani hac de re adhibuerunt, comparando illustremus, et quantum nostrae sententiae faveant, dispiciamus, addita quoque de imaginum titulis ac stemmatis brevi

quelque machine, pour exciter d'autant plus la pitié du peuple. Ce passage d'Appien ne suffit-il pas pour détruire tout ce que le sentiment de Mr. Schweighaeuser pourroit avoir de plus spécieux?

Jusqu'à présent je n'ai rapporté que des textes évidents, et dont la clarté ne laisse pas de doute. Il me reste à parler de ceux dont les précédents facilitent l'explication, de comparer ce qu'on trouve sur cette matière dans les Écrivains grecs et romains; de montrer en quoi ils favorisent mon opinion; d'y ajouter quelques réflexions sur les titres et les inscriptions des images, et de donner enfin quelques idées générales sur l'espèce et l'usage des masques chez l'un et l'autre peuple. Mais les bornes, qui me sont prescrites par l'Université dans les écrits du genre de celui-ci, m'obligent à remettre ces questions à quelqu'autre occasion de m'énoncer en public; puisse-t-elle ne pas être moins heureuse que celle-ci.

---

admonitione; denique, ut de arte et usu personarum seu larvarum, qui fuit apud utramque gentem, nonnulla universe adjiciamus. Sed hanc disputationem quia non capiunt angustiae, in quas majorum mos academicos libellos compellit, cogimur rejicere in aliud tempus, quod novam nobis, utinam non minus laetabilem, publice scribendi opportunitatem praebebit.

ANNOTATIO.

1) *ab iis-disputata.* Non poterat enim haec de imaginibus quaestio praetermitti in capite de *nobilibus, novis et ignobilibus*, cujus omnis explicatio inde proficiscitur. Ac princeps fuit in hac quaestione constituenda CAROLUS SIGONIUS *de antiquo jure civis Romani* II, 20. p. 423-431. ed. Lips. (in *Operibus* ejus ab *Argelato* editis To. V. p. 271—275). Sigonium sequitur (indignante et plagium exprobante *Gutherio de jure manium* Lib. I. c. 22) JUSTUS LIPSIUS *Electorum* Lib. I, c. 29 (in *Operum* editione Vesaliensi To. I. p. 742—745). Ab utroque tum caeteri pendent, sicut JO. ROSINUS in noto Lexico Vol. II. pag. 310, JO. SCHLEMMIUS in peculiari dissertatione *de imaginibus veterum atriensibus, praeliminaribus, cubiculariis* (Jen. 1664. 4), JO. GEO. CRAMERUS in *Commentariis de juribus et praerogativis nobilitatis avitae ejusque probatione ex institutis Germanorum* (Lips. 1739. 4) To. I, p. 25-42, tum qui novissimus *de Imaginibus, Romanae nobilitatis insignibus*, tres libellos scholasticos emisit humanissi-

mus vir, TRAUGOTT FRIDERICUS BENEDICTUS, Torgaviae 1783 et 1784. 4.

2) *jus imaginis — ad memoriam posteritatemque prodendae.* Verba sunt CICERONIS in *Verrina* V, 14, ex vera emendatione GRONOVII patris (*Observationum* Lib. I. c. 12. p. 107.), cui non debebat GARATONIUS in notis Neapolitanae editionis (To. V. p. 362) obvertere ἀκυρολογίαν quamdam Oratoris, quam finxit, non probavit. — De re confer EZECH. SPANHEMII *de usu et praestantia numismatum* Dissertat. I, p. 49. Intelligitur hinc, quid sit in CICERONIS *Agraria* II, 1 *imagines familiae consequi populi beneficio:* quod, si sensum exprimas duce contextu, nihil aliud est, quam adipisci magistratus, quos majores gesserant.

3) *patriciis primo, dein — etiam plebejis.* Jam A. U. 386 videbant affirmabantque tribuni plebis (apud LIVIUM VI, 37): *consulatum superesse plebejis: — quippe ex illa die in plebem ventura omnia, quibus patricii excellant, imperium atque honorem, gloriam belli, genus, nobilitatem, magna ipsis fruenda, majora liberis relinquenda.* Ea omnia paulo post evenisse, quis nescit? Cfr. ASCONII Argumentum *Orat. Ciceron. in toga candida*, Vol. IV. P. II. p. 1050 ed. Ernesti.

4) *imagines — in atrio collocatas, singulisque ibi armariis dispositas.* Classici sunt hac in re loci POLYBII

Histor. Lib. VI, c. 53. PLINII *Hist. Nat.* Lib. XXXV, c. 2: de quibus infra dicetur accuratius.

5) *in nuptiis — aliisque diebus festis exprompta s.* CICERO *pro Murena* c. 41: *Quo se miser vertet? domumne? ut eam imaginem clarissimi viri, parentis sui, quam paucis ante diebus laureatam in sua gratulatione conspexit, eamdem deformatam ignominia lugentemque videat?* Alium Oratoris locum, *pro Sulla* c. 31, infra afferemus. SENECA *Controversiarum* III, 21: *Indicit festum diem, aperire jubet majorum imagines.*

6) *nobilitatas — exsequias.* De virorum exsequiis LIVIUS *Epitome* Lib. XLVIII: *M. Aemilius Lepidus, qui princeps senatus a sextis jam censoribus erat lectus, ante quam exspiraret, praecepit filiis, lecto se strato sine linteis, sine purpura efferrent, in reliquum funus ne plus quam aeris decus consumerent: imaginum specie, non sumptibus, nobilitari magnorum virorum funera solere.* Item CICERO *de Oratore* L. II, c. 55: *Brute, quid sedes? quid illam anum patri nuntiare vis tuo? quid illis omnibus, quorum imagines duci vides?* De exsequiis matronae, praeter alios, HORATIUS *Epod.* VIII, 11:

Esto beata. Funus atque imagines
Ducant triumphales tuum.

7) *ut Juvenalis ait, funestarant.* Exstat locus *Sat.* VIII, 18. De chronologicis rationibus plane assentior do-

ctissimo BENEDICTO, in tertia Dissertatione p. 10 sq. rem probabiliter sic exponenti: „Quo tempore primum talia prohiberi coepta sint, non constat, nisi quis ex TACITO (*Annal.* L. III, c. ult.) affirmare velit, a Triumviris illis rei publicae constituendae, Caesaris mortem ulciscentibus, hanc legem primum latam fuisse, ut ne Cassiorum atque Bruti imagines in funeribus amplius conspicerentur. Idem alio loco TACITUS (*Annal.* Lib. II, c. 32) de Libonis imagine narrat; nam *Cotta Messalinus, ne imago Libonis exsequias posterorum comitaretur, censuit.* Ex quo loco simul apparere mihi videtur, non adeo consuetum antea hunc morem Romae fuisse. Si enim omnium capitis damnatorum imagines in funeribus omitterent, quare opus esse Cottae Messalino videbatur, ut idem de Libone in senatu decerneretur? Mihi igitur, quod antea, fortasse jam Ciceronis aetate, familiae quaedam ad ignominiam publice vitandam privatim instituerant, ne sibi hominum suae gentis turpissimorum imagines praeferrentur, postea Triumvirorum auctoritate atque legibus esse confirmatum videtur. Universe enim hunc morem sequenti tempore obtinuisse, ex pluribus ejus aetatis scriptorum locis apparet.“

8) *per conjecturam.* Ea nititur potissimum loco DIONIS CASSII Lib. LVI, c. 34. p. 833. ed. Reimar., e quo vix recte defenditur lectio vulgata in TACITI *Annal.* III, 5. Nam singulare quid et imprimis memoratu dignum fuit,

quod, narrante Dione, in Augusti exsequiis *αἵ τε τῶν ἄλλων Ῥωμαίων τῶν καθ' ὁτιοῦν πρωτευσάντων (εἰκόνες) ἀπ' αὐτοῦ τοῦ Ῥωμύλου ἀρξάμεναι ἐφέροντο.* Nec videtur is mos umquam percrebuisse. In Corneliana autem descriptione eorum, quae in Drusum, patrem Germanici, honora et magnifica Augustus fecit, acutissimi Critici verba *circumfusas lecto Claudiorum Liviorumque imagines* sic immutaverunt, ut pro paenultimo reponerent *Juliorumque.* Recte. Nullusdum enim docuit, alienas, aut vitricorum etiam, imagines, omissis maternis, in funeribus antelatas esse. — Nec favet illi conjecturae alius locus TACITI *Annal.* Lib. III, c. 76: quem qui, lecta dissertatione nostra, nobis nuper opponebat, vir doctus non meminerat fortasse Lipsianae ad eum annotationis.

9) *usurpatum de imaginibus vocabulum cerae.* OVIDII *Fast.* I, 591. JUVENALIS *Sat.* VIII, 19.

10) *antiquitus.* Priscis temporibus imagines ex argilla fuisse factas, narrarunt nonnulli, haud demonstrarunt. Rursus provocamus ad auctoritatem PLINII l. c., qui distinguendo *imagines* a *signis* exterorum artificum et *aeribus* ac *marmoribus* rem patefacit. — Cavendum etiam, ne quis huc referat *clypeos* seu *thoraces*, hoc est, imagines instar militaris clypei rotundas, exstantibus protomis, ex auro, argento, aere effictas seriori aetate, quum artes desidia

perdidisset, neque collocatas in atriis aedium, sed publice in templis curiisque depositas et quasi dedicatas. Has qui cum nostris imaginibus confuderunt, notiones rerum vehementer perturbarunt. De his clypeatis imaginibus conf. PLINII H. N. XXXV, 2, CASAUBONUS et SALMASIUS ad *Trebellii Pollionis Claudium* c. 3. To. II. p. 354 ed. Hackian., Interpretes ad TACITI *Annal.* II, 83, et qui nuperrime de iis scripsit, IO. GURLITTUS in libello *Versuch über die Büstenkunde* (Magdeburg. 1800. 4) p. 6 et 10.

11) *utramque artem jam priscis temporibus in Italia locum habuisse, veteres docent.* De arte plastica PLINIUS H. N. XXXV, 45; de pictura idem scriptor H. N. XXXIII, 36 et 38.

12) *ab Jo. Aug. Ernestio defensam.* Defensio exstat in *Archaeologia literaria* Cap. VI, §. 8. p. 75. ed. Martini. Sed quae MARTINIUS ipse in scholis suis tradidisse hac de re fertur (*Vorlesungen über die Literär - Archäologie, nach Anleitung des Ernestischen Lehrbuchs*, p. 423 sq.), ita perplexa sunt, ita confusa, ut in editorem potius illarum acroasium, quam in auctorem, culpa erroris transferenda esse videatur.

13) *Jo. Frid. Christius.* Id instituit in libro post mortem ejus edito: *Abhandlungen über die Literatur und Kunstwerke des Alterthums*, p. 36. 39. 187. 302. Ernestio, non Christio, assentiebant utriusque discipuli et alumni, quorum magna erat in talibus perquirendis diligentia,

nec minor auctoritas, FRID. VOLGANGUS REIZIUS et IO. FRID. FISCHERUS Lipsienses. Illius de antiquitate Romana lectiones editae sunt in lucem, quamquam vitiose; hujus chartae penes me servantur, prelo paratae a b. Auctore, non item prorsus dignae. Ernestinam sententiam sequebatur etiam GURLITTUS lib. laud. p. 9, afferens praeterea VISCONTI opinionem, qui in imaginibus illis quaerebat protomas anaglypho opere expressas (*bustes en relief*).

14) *celebratissimo veteribus, hodie incognito artificio.* De hac arte encausto pingendi imprimis conferendi sunt, e veteribus quidem, PLINII *Hist. Nat.* Lib. XXXV, c. 11. s. 39, 41. To. V. p. 224 et 238 ed. Harduin. ac VITRUVIUS VI, 9; e recentioribus PHIL. CL. CAYLUS et H. MAJAULT in *Mém. de l'Acad. des Inscript.* To. XXVIII. p. 179. JOS. TOMMASELLI *della Cerografia*, Ver. 1785. 8. et VINC. REQUENO *Saggi sul ristabilmento dell' antica arte de' Greci e de' Romani Pittori*, Parm. 1787. II. 8.

15) *Revocavit — obduceretur.* Exposuit hanc sententiam in dissertatione supra laudata I. p. 6.

16) *Plinii locus.* H. N. XXXV, 45. Non minor abusus fuit hujus loci, quam si quis Christii sententiam demonstratum iret ex Ausonii Epigram. XXV, 9:

Ceris inurens januarum limina,
Et atriorum pegmata.

Concinunt verba: res diversae sunt. — Sic scripserim

ante aliquot menses. Nunc non dissimulandum est, BENEDICTUM, his lectis, suum agnovisse errorem, et quae insignis est optimi viri ingenuitas, in literis ad me datis confessum esse.

17) *Klotzianam audaciam.* E schedis CHRISTII, anno 1776 demum in publicum emissis, magno molimine KLOTZIUS octo annis ante novam de imaginibus conjecturam ediderat, alieni inventi vanus ostentator, in praefatione operis: *Des Grafen von Caylus Abhandlungen zur Geschichte und zur Kunst*, Vol. I. Altenburg. 1764. 4. Eam conjecturam, ut alios taceam, pro Klotzii invento habebat, et assensu suo comprobabat LIPPERTUS in *Epistolis ad Klotzium* Part. II. p. 167.

18) *Lessingii libellus — nuper demum in lucem protractus.* Scribi coeptus anno post illam Klotzii praefationem, 1769, ut reponeretur in tertia parte *Epistolarum antiquariarum:* nunc imperfectus ornat Syllogen *Operum Lessingianorum* Vol. X. p. 266 sqq. hoc quidem titulo: *Ueber die Ahnenbilder der Römer; eine antiquarische Untersuchung.* Adde *Collectanea Lessingii*, Vol. XV. *Opp.* p. 51 et 418. Sed conjecturis, in haec Collectanea effusis, veterum auctoritates repugnant.

19) *tarditate librariа.* Cfr. Operum Lessingianorum Vol. XXVII. p. 152 et 268.

20) *adjectis — supplementis.* Vol. X. p. 301—326.

21) *hominis imaginem — cera — repraesentarint.* Usus sum verbis PLINII H. N. Lib. XXXV, c. 2. sect. 44: quo in loco idem verbum *repraesentare* pro corrupto *emendare* reponendum putabam ante, quam LUDOV. WALCHIUS meus, de cujus doctrina augurari praeclara quaevis licet, veram emendationem ostenderat. Nempe locus ita scribendus: *Hominis autem imaginem gypso e facie ipsa primus omnium expressit, ceraque in eam formam gypsi infusa* *imitari* *instituit Lysistratus Sicyonius, frater Lysippi.* Sic HORATIUS *Ep. ad Pison.* v. 32:

Aemilium circa ludum faber unus et ungues
Exprimet, et molles imitabitur aere capillos:

HORAT. *II. Epist. II, 8:*

argilla quidvis imitaberis uda:

CICERO *de Orat.* II, 55: *tu illam mortuam, tu imagines ipsas non perhorrescis, quibus non modo imitandis, sed ne collocandis quidem tibi ullum locum reliquisti.* — Quibus locis WALCHIUS emendationem suam bene firmavit.

22) *ex Herodiani quodam loco.* Lib. IV, c. 2. To. II. p. 809. ed. Irmisci.

23) *a Schweighaeusero — declaratam.* In annotationibus ad Polybium Vol. VI. p. 394.

24) *quocum contigit — συμφιλολογεῖν.* Is fuit meus in hoc professorio munere decessor, CHRISTIANUS GO-

DOFR. SCHÜTZIUS, nunc Halensis Professor, vir doctissimus, et tum de communibus literis, tum de nostra quoque Academia multis nominibus egregie meritus. In Schweighaeuseri annotationem uterque sero incidimus. Nec legeramus illo tempore HUGONIS, Schweighaeusero plane accedentis, elegantem observationem in libro: *Lehrbuch der Geschichte des Röm. Rechts*, Edit. II. §. 120. p. 125; ubi mos Romanorum comparatur pompae illi triumphali, ab Anglis a. d. XIV Cal. Januar.a. cIↄIↄↄcxcvII sic celebratae, ut absentibus imperatoribus vicarii constituerentur. — Caeterum mirabile est, viros quosdam doctos, qui parum a vero aberant, tamen illud non tetigisse, velut MARISCOTTUM *de personis et larvis* c. 6. in Graevii Thesauro Vol. IX. p. 1129, ABRAMUM in notis ad *Ciceron. Orat. pro Milone* c. 13. To. III, P. I. p. 843 ed. Graev. et REIMARUM ad *Dionem Cass.* LVI, 34. p. 853. Quid? quod ne iis quidem nata est hujus rei aliqua suspicio, qui in explicandis veterum *larvatis funeribus* laboraverunt, sequuti imprimis JOACH. CAMERARII *Horas subsecivas*, Cent. I, c. 96. p. 448. Nimirum larvata funera fuisse docent, quando cadavera ipsa ruina aedium detrita, vel alio casu mutila, propter deformitatem publice oculis exponendam, efferri non potuerint, sed eorum loco vel larvae quaedam, quae eorum faciem repraesentabant, vel ipsa plane involuta et vestibus tecta elata sint. Vide, quos in secunda dissertatione not. 21. laudavimus, libros

PACICHELLI p. 22 et *Bergeri* p. 100. 237. item KIRCHMANNUM *de Funeribus Romanorum* Lib. II, c. 9. p. 181. Unus, quod ego sciam, patrum memoria de Imaginibus earumque natura et usu recte sensisse videtur NICOLAUS RIGALTIUS, cujus memorabilem sane locum, in *Funere parasitico, sive L. Biberii Curculionis parasiti mortualibus, ad ritum prisci funeris* (Brunsvigae 1661. 8) p. 18 nuper inventum, juvat apponere in gratiam eorum, qui historiam talium opinionum pernoscere amant: *Derepente, audita praeconis voce, convolant in Biberii domum frequentes. Adest designator: jubet praecedere expressas cera majorum purpuratas imagines, et sane longo illae ordine incedebant. Itaque erectior ipse, ipsos cerarum apices indicesque* (quales h. l. sibi finxerit animo Rigaltius, non intelligo) *percurrens, animadverti nomina M. Coquinii Trullae* — — — etc. *Et continuo ad Lucium: Eugepae! adeone nobilis huius familiae vena, et tam numerosos proceres, ac longa decora praeferentes produxit viros? Mihi Lucius subridens: Fuge suspicari; scurras enim, homines emptos de lapide, induebat Imp. Scipionum persona: quos si penitius inspexisses, aliud nihil, nisi clunas* (i. e. simias) *in purpura, deprehendisses.* Denique, quoniam de auctoritatibus doctorum dicere coepi, nostrae de Imaginibus sententiae unus nuper repugnavit BENEDICTUS, cujus argumenta in contrarium adducta deinceps in annota-

tionibus exponam, assenserunt alii multi, qui suam mihi κρίσιν benevole perscripserunt, in his IOANNES MÜLLERUS, Germaniae decus, de quo sane licet illud usurpare veteris sapientis: Εἷς ἐμοὶ μυρίοι.

25) Lib. VI, c. 53. Vol. II. p. 567. ed. Schweigh.

26) *cum reliquo omni ornatu.* Apud POLYBIUM est: μετὰ τοῦ λοιποῦ κόσμου. Intelliguntur non imagines, de quibus postea dicit, sed ornamenta et honorum insignia, quae vivo obtigerant.

27) *erectus interdum sedens.* POLYBII verba sunt: ἑστὼς ἐναργής. Sequuti sumus SCHWEIGHAEUSERI explicationem, fultam linguae ratione et orationis contextu (quippe ἑστὼς opponitur h. l. τῷ κατακεκλιμένῳ, *reclinato*), non item Herodiani loco, quem vir doctus tamquam parallelum attulit. Nempe in eo ἐφεστῶτες proprie dicuntur *stantes in curribus* (Juvenal. VIII. 3), intelliguntur que personati homines, qui funeri aderant. Sed permiscuit in his nonnulla SCHWEIGHAEUSERUS; et Juvenalis quoque versum, fuerunt, qui prava interpretatione vel ad statuas, vel ad pictas imagines traherent. Talium interpretationum opulentus est commentarius RUPERTI, quem vide pag. 475.

28) *Haec imago — colore.* Quoniam classicus locus est, operae pretium videtur verba Graeca subjicere una

cum Lessingii versione, ut, quo modo interpretes lapsi sint, clarius intelligatur. POLYBIUS ita: Ἡ δὲ εἰκών, ἔστι πρόσωπον εἰς ὁμοιότητα διαφερόντως ἐξειργασμένον, καὶ κατὰ τὴν πλάσιν, καὶ κατὰ τὴν ὑπογραφήν. LESSINGIUS: *Diess Bildniss aber ist das Antlitz des Verstorbenen mit ganz vorzüglicher Aehnlichkeit gearbeitet, sowohl der Form als der Unterschrift nach.* Sic ὑπογραφὴν etiam ESCHENBURGIUS l. c. p. 510 male explicuit. Veram interpretationem SCHWEIGHAEUSERI doctrina restituit. Caeterum toto Polybii loco abusus quoque est CRAMERUS in *Commentariis de juribus et praerogativis nobilitatis avitae* p. 30 et 32.

29) *Hasque imagines — simillimi putantur.* POLYBIUS: Ταύτας δὴ τὰς εἰκόνας ἔν τε ταῖς δημοτελέσι θυσίαις ἀνοίγοντες κοσμοῦσι φιλοτίμως· ἐπὰν δὲ τῶν οἰκείων μεταλλάξῃ τις ἐπιφανής, ἄγουσιν εἰς τὴν ἐκφορὰν, περιτιθέντες ὡς ὁμοιοτάτοις εἶναι δοκοῦσι κατά τε τὸ μέγεθος, καὶ τὴν ἄλλην περικοπήν. LESSINGIUS: *Dergleichen Bilder aber tragen sie auch bey öffentlichen Opferfeyerlichkeiten umher, und schmücken sie aufs schönste. Wenn aber irgend ein angesehenes Mitglied des Hauses stirbt, so tragen sie das Bild mit zum Leichenbegängniss, und bekleiden es so, wie es seiner Grösse und seinem Range gemäss ist.* Vix poterat liberius. Tamen magis fallit Casauboni versio: *Ad*

funeris elationem eas (*imagines*) *proferunt, et, ut quam simillimae sint defuncto, reliquum etiam corporis truncum adjiciunt.* Quod deinde aut ex hac versione, aut e SIGONII opere p. 428, fluxit in omnes, quotquot vidimus, de Antiquitate Romana libros. Ultima Polybii explicanda potius erant e simili DIODORI loco, mox laudando, ubi haec occurrunt: *μετὰ τὴν τελευτὴν εἰδωλοποιοῦνται κατά τε τὴν τοῦ χαρακτῆρος ὁμοιότητα, καὶ κατὰ τὴν ὅλην τοῦ σώματος περιγραφήν.* Caetera Polybii verba recte jam junxit explicuitque editor eruditissimus: *περιτιθέντες* (scil. *τὰς εἰκόνας, τὰ πρόσωπα* illa, de quibus antea dixerat) *τοῖς δοκοῦσιν εἶναι ὁμοιοτάτοις* (sc. *ἀνθρώποις*). In qua explicatione etiamnum acquiesco. Nam quod nuper doctissimus BENEDICTUS, lecto hoc libello, per literas mihi ostendit, se vocabulum *τοῖς ὁμοιοτάτοις* non pro masculino habere, sed pro neutro, et *τὰ ὁμοιότατα* interpretari de machinis, fulcris, vestibus, ad ornandas imagines necessariis: revereor ego quidem constantiam et fortitudinem hominis in sententia, quam olim probaverat, tuenda; sed idem vehementer vereor, ne explicatio haec durior quam verior videatur iis, qui, quid ferat aut postulet contextus, quaerere didicerunt. Hi, quaeso, e sequenti annotatione cognoscant, quid Polybius continuo subjecerit.

30) *Hi porro togas — sellis insident eburneis.* POLYBIUS: *Οὗτοι δὲ προςαναλαμβάνουσιν ἐσθῆτας, ἐὰν*

μὲν ὕπατος ᾖ στρατηγὸς ᾖ γεγονώς, περιπορφύρους· ἐὰν δὲ τιμητής, πορφυρᾶς· ἐὰν δὲ καὶ τεθριαμβευκώς, ἤ τι τοιοῦτον κατειργασμένος, διαχρύσους. Αὐτοὶ μὲν οὖν ἐφ' ἁρμάτων οὗτοι πορεύονται, ῥάβδοι δὲ καὶ πελέκεις καὶ τἄλλα, τὰ ταῖς ἀρχαῖς εἰωθότα συμπαρακεῖσθαι, προηγεῖται κατὰ τὴν ἀξίαν ἑκάστῳ τῆς γεγενημένης κατὰ τὸν βίον ἐν τῇ πολιτείᾳ προαγωγῆς. Ὅταν δ' ἐπὶ τοὺς Ἐμβόλους ἔλθωσι, καθέζονται πάντες ἑξῆς ἐπὶ δίφρων ἐλεφαντίνων. LESSINGIUS: *War es ein Feldherr oder ein Consul, so legen sie ihm eine Praetexta an; war es ein Censor, so geben sie ihm ein Purpurgewand: hatte er einen Triumph gehalten, oder sonst etwas ruhmvolles gethan, so giebt man ihm ein goldgewirktes Kleid. Und so fährt man es auf einem Wagen, und lässt die Fasces, Beile und andere dergleichen Ehrenzeichen vorantragen, nach Verhältniss der Würde, die er bey seinen Lebzeiten bekleidete. Ist man nun auf den Rednerplatz gekommen, so setzt man sie alle nach der Reihe auf elfenbeinerne Sessel u. s. w.* Sic interpretes vita omni et actione exuerunt personas, quas actuosas nobis sistit Polybius. Hic personatos homines, illi personas inanimes introduxerunt. — Nihilo minus vulgarem explicationem BENEDICTUS ita nuper apud me defendit, ut ad metonymiam quamdam confugeret, qua verba οὗτοι, αὐτοὶ etc. posita sint pro αἱ ἐκεῖναι εἰκόνες,

seu pro τοιοῦτοι, *ita compositae imagines et repraesentati in imaginibus suis majores.* Rem ipsam autem pro signo rei positam h. l. esse, demonstrari putavit posse ex sequentibus verbis, quae, quippe aliena ab huius annotationis consilio, in priore editione omiseram. Sequuntur vero haec: Πλὴν ὅγε λέγων ὑπὲρ τοῦ θάπτεσθαι μέλλοντος, ἐπὰν διέλθῃ τὸν περὶ τούτου λόγον, ἄρχεται τῶν ἄλλων ἀπὸ τοῦ προγενεστάτου τῶν παρόντων, καὶ λέγει τὰς ἐπιτυχίας ἑκάστου καὶ τὰς πράξεις. Atqui his etiam verbis non illorum, qui aderant, sed potius defunctorum, quorum imagines gerebant, maximos natu indicari. Recte: sed nihil hoc contra nos. Nimirum a scriptore, scite persequente narrationem, nunc producuntur personati homines tamquam illi ipsi, quos imitabantur; potuitque adeo proprie προγενέστατος appellari is, qui natu maximi persona indutus assidebat, quoniam sic instituta erat omnis illa imitatio, ut senes a senibus, juniores a junioribus repraesentarentur. — Caeterum quem neque Casaubonus, nec Lessingius, neque caeteri assequuti sunt Polybiani loci sensum, eum ecce! jam pridem tenuit feliciterque in Germanica versione expressit GUIL. XYLANDER, cujus verba (p. 355) coronidis loco adjiciam: *Ein stuck will ich melden, welches gnugsam sein wirt anzuzeigen den Fleiss, welchen diese Policey braucht solliche männer zumachen, welche zu erlangen einen ehrlichen namen vnd gutte leümbd bey*

jrem Vatterlandt alles erdulden. Dann so ein fürnemmer mann bey jhnen stirbt, wann die leücht zuberittet ist, tregt man in mit aller zier hinfür auff den marckt zu den erckern, mehrertheils stelt man jhn auff, das er von jeder man gesehen mag werden, selten legt man jhn nider. Als dann so das gantze volck ringweiss herumb steht, geht sein Sun (.so anderst er einen Sun verlassen hat, der nuhn zu seinen jaren kommen, vnnd entgegen ist.) oder sunst einer auss seinen blutfreünden auff den ercker, erzelt des abgestorbnes thugendten, vnnd was glücklicher thaten er sein tag begangen hab. Auss welchem sich begibt, das der gemein man erinert wirt solcher handlunge, vn̄ jhme selbst die fürbildet, Derhalbē nit allein die so theil an diesen thaten gehabt, sonder auch die andern, dermassen ein mitleiden gewinnen, dz sie meinen dieser vnfal gehn nit allein die seinen an, sondern das gantz volck. Nach diesem begraben sie jhn, vnd bestatten jhne zu der erden wie recht ist, setzen darnach ein bildtnuss des abgestorbnen an das scheinbarste orth des hauss, vmb die selb herumb stellen sie hültzene Capellin. Diese Büldnuss ist ein angesicht, welches jhm auffs aller ähnlichest gemacht, vnnd geformiert wirt. Solche Bilder thund sie auff an den herrlichen Festen, zier̄ sie mit grossem fleiss. Unnd so ein fürnemmer auss den freünden mit todt abgeht, führen sie diese Bilder

mit jhnen inn der leücht, legen dieselben ann, das sie den abgestorbnen ann grosse vnnd proportion des leibs zum gleichformigsten seyen. Dann kleiden sie sich, so er ein Burgermeister oder Schultheiss gewesen, inn kleider so mit Scharlach verbremet seindt, ist er ein Censor oder Straffherr gewesen, inn gantz Scharlach, so er auch einen Triumpff geführt, oder etwas dergleichen begangen hat, inn guldine stuck. Diese fahren nuhn auff wegen, aber die Büschel, Axten, vnnd andere zier der Oberkeiten, gehn voranhin, nach dem vnnd ein jeder bey seinem leben in der Polizey ein herrlichkeit geführt hatt. Wann sie nuhn zu den erckern kommen, setzen sie alle nach einander auff mit Helfant verbeinten stüelen, kein schönen ding mag einem Ehr vnnd thugendtliebenden jüngling zusehen für kommen. Dann wenn soltes nicht bewegen die Büldtnuss der menner so jhrer thugenthalben gerhümbt werden, welche als lebendig da steht? u. s. w.

31) *cadavere — quod arcae inclusum latebat.* Id assumpsimus ex aliis scriptorum locis, quae mox commemorabuntur, ut DIONIS CASSII LVI, 34. p. 833: *ἐν αὐτῇ (κλίνῃ) τὸ μὲν σῶμα κάτω που ἐν θήκῃ συνεκέκρυπτο, εἰκὼν δέ τις αὐτοῦ κηρίνη ἐν ἐπινικίῳ στολῇ ἐξεφαίνετο*, et APPIANI B. C. II, c. 147. Vol. II. p. 580 de funere Caesaris: *Ἀνέσχε τις ὑπὲρ τὸ λέχος ἀνδρείκελον αὐτοῦ Καί-*

σαρος ἐκ κηροῦ πεποιημένον· τὸ μὲν γὰρ σῶμα, ὡς ὕπτιον ἐπὶ λέχους, οὐχ ἑωρᾶτο.

32) *propositam.* Id proprium hac de re verbum, sicut Graecis προτιθέναι. Videndus ERNESTIUS *ad Taciti Annal.* III, 6.

33) *aut ferculis impositas, aut — perticis — praefixas.* In *perticis* elatas esse imagines, LIPSIO (lib. laud. I, p. 745) et aliis praeeuntibus, ipse GESNERUS docebat, *Chrestomathiae Ciceronianae* pag. 144. Cujus ἀκυρολογίας guarus, ad *lectulorum* usum confugiebat BENEDICTUS Dissert. secundae p. 13. Tam lectulos funebres, quam hastas in usu fuisse, KIRCHMANNUS statuerat *de funeribus Rom.* II, 7. p. 159 163. Kirchmannum exscripsit PITISCUS in Lexico suo s. v. *Imago*, aliorum plagiariorum sedulitate justam deinde Nemesin expertus. Mirum est profecto, quantum abusi sint docti veterum locis, imprimis SILII versibus (X, 566. sqq.) de funere Pauli:

Non conjux natique aderant, non juncta propinquo
Sanguine turba virûm, aut celsis de more feretris
Praecedens prisca exsequias decorabat imago.

Quo de loco etiam BENEDICTUS II, p. 14 valde laboravit, sed nihil extricavit. Sensum putamus hunc esse: *Non personati homines, majorum larvis induti, sic antecedebant de more celsis feretris, ut exsequias hac pompa sua ornarent.* Itaque feretris non imagines erant impositae, sed

aromata in iis variique generis dona praeferebantur. Etenim ad vocab. *feretris* non est supplendum *impositae*, quod faciunt interpretes, etiam RUPERTI in Indice pag. 55 b., sed conjungendum illud cum eo, quod mox sequitur, *praecedens*. — Singulare quid Plutarchus narravit de pompa ferali Sullae (cap. 38), sed quod et ipsum ad coronas, aromata et cupedias pertineat. Nam cereas majorum imagines in decem et ducentis lectis portatas esse, ex Plutarcho non magis demonstres, quam e Servio (ad Virgil. Aen. VI, 864) conjicias, sex millia lectorum protomis ferendis inservisse. Tamen id conjecit serioque affirmavit KIRCHMANNUS l. c. p. 159: cui sic repugnavit BENEDICTUS III, p. 6, ut *non tantum* imagines impositas lectulis fuisse, sed coronas quoque, odores et varii generis dona in iis praelata suspicaretur. Verum ante omnia erat de Servii fontibus et fide quaerendum.

34) *sed potius vivum hominem — conspiciebatur.* Incidit jam in eam opinionem REIMARUS ad *Dionem* l. c. p. 833 B., sed, ut fluctuabat in hac omni disputatione, ita nec illam tenere ac persequi potuit. Rectius contra LIPSIUS ad *Tacit. Annal.* III, 6: „Ritum fuisse arbitror, ut, si cadaver adhuc vegetum et coloratum, ipsum in foro sive lecto ostenderetur; sin autem (ut in peregre functis, aut diu functis) aut non esset cadaver, aut decore

proponi non posset, tum effigies cerea ejus loco in lecto ostenderetur." Et differebant hoc pacto *exsequiae*, humando corpori habitae, a *funeris* solemnibus. Conf. SALMASIUS *ad Capitolini Marc.* c. 7. p. 519.

55) *Diodorea descriptione — obtigerant.* Servatus locus a Photio, in Wesselingiana DIODORI SICULI editione legitur Vol. II, p. 518. Τῶν γὰρ Ῥωμαίων οἱ ταῖς εὐγενείαις καὶ προγόνων δόξῃ διαφέροντες, μετὰ τὴν τελευτὴν εἰδωλοποιοῦνται κατά τε τὴν τοῦ χαρακτῆρος ὁμοιότητα, καὶ κατὰ τὴν ὅλην τοῦ σώματος περιγραφήν, μιμητὰς ἔχοντες ἐκ παντὸς τοῦ βίου παρατετηρηκότας τήν τε πορείαν, καὶ τὰς κατὰ μέρος ἰδιότητας τῆς ἐμφάσεως. Παραπλησίως δὲ καὶ τῶν προγόνων ἕκαστος προηγεῖται τοιαύτην ἔχων διασκευὴν καὶ κόσμον· ὥστε τοὺς θεωμένους, διὰ τῆς ἐκ τούτων ἐμφάσεως γινώσκειν, ἐφ' ὅσον ἕκαστος τιμῆς προήχθησαν καὶ μετέσχον τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ καλῶν.

56) *Dio Cassius — narravit.* Lib. LVI, c. 34. p. 833. ed. Reimari. Ἐν αὐτῇ (τῇ κλίνῃ) τὸ μὲν σῶμα κάτω που ἐν θήκῃ συνεκέκρυπτο· εἰκὼν δὲ δή τις αὐτοῦ κηρίνη ἐν ἐπινικίῳ στολῇ ἐξεφαίνετο. Καὶ αὕτη μὲν ἐκ τοῦ παλατίου πρὸς τῶν ἐς νέωτα ἀρχόντων, ἑτέρα δὲ ἐκ τοῦ βουλευτηρίου χρυσῆ, καὶ ἑτέρα αὖ ἐφ' ἅρματος πομπικοῦ ἤγετο.

37) *excepta Julii Caesaris, qui inter semideos erat relatus.* Nempe deorum ac divinitate donatorum hominum imagines in funebri pompa omittebantur, bene notante REIMARO *ad Dionem Cassium* p. 538. B.

38) *aliorum Romanorum — imagines inde a Romulo ipso procedebant.* Αἱ εἰκόνες — ἐφέροντο. Nemo in alium sensum trahet verbum, qui formulae loquendi φέρεσθαι πολλὰς ὁδοὺς et similium meminerit. Hanc autem verbi significationem in hunc locum cadere, consultis Polybianis, parallelismus rerum docet. Locus ipse jam supra allatus not. 8.

39) *apud eumdem scriptorem.* Lib. LXXIV, c. 4. p. 1244.

40) *imago quaedam Pertinacis cerea.* Εἴδωλόν τι κήρινον, σκευῇ ἐπινικίῳ εὐθετημένον, ἀνετέθη.

41) *pennis pavonis muscas — abigeret.* Nimirum quod in vero cadavere fieri solebat, idem in efficta ad veri imaginem cera observatum. Flabella autem, seu μυϊοσόβας, adhibita esse ad arcendas a cadavere muscas, constat vel e lege unica Cod. de Latina libert. tollenda, L. VII, tit. VI, c. 5: *qui domini funus pileati antecedunt, vel in ipso lectulo stantes cadaver ventilare videntur, si hoc ex voluntate fiat, vel testatoris, vel heredis, fiant illico cives Romani.*

42) *Herodiano*. Lib. IV, c. 2. p. 806. sqq. ed. Irmisci.

43) *Omnis equester ordo — Romanorum.* Πᾶν τὸ ἱππικὸν τάγμα περιθεῖ κύκλῳ μετά τινος εὐταξίας καὶ ἀνακυκλώσεως, πυῤῥιχίῳ δρόμῳ καὶ ῥυθμῷ. Ἅρματά τε περιέρχονται ὁμοίᾳ εὐταξίᾳ, φέροντα τοὺς ἐφεστῶτας, ἠμφιεσμένους μὲν τὰς περιπορφύρους ἐσθῆτας, προσωπεῖα δὲ περικειμένους, εἰκόνας ἔχοντα, ὅσοι Ῥωμαίων ἐνδόξως ἐστρατήγησαν ἢ ἐβασίλευσαν. Caeterum in hoc etiam loco BENEDICTUS ad explicandum vocabulum ἐφεστῶτας non ἀνθρώπους supplebat, sed ἀνδριάντας. Mire profecto.

44) *imago defuncti — comburebatur.* Eam imaginem sic describit HERODIANUS: Κηροῦ πλασάμενοι εἰκόνα, πάντα ὁμοίαν τῷ τετελευτηκότι, ἐπὶ μεγίστης ἐλεφαντίνης κλίνης, εἰς ὕψος ἀρθείσης, προτιθέασιν ἐν τῇ τῶν βασιλείων εἰσόδῳ, χρυσοϋφεῖς στρωμνὰς ὑποστρωννύντες. Ἡ δ' εἰκὼν ἐκείνη ἐν σχήματι νοσοῦντος πρόκειται ὠχριῶσα.

45) *Appianus. Bell. Civ.* Lib. II, c. 147. p. 580. ed. Schweigh. Verba haec sunt: Ἀνέσχε τις ὑπὲρ τὸ λέχος ἀνδρείκελον αὐτοῦ Καίσαρος ἐκ κηροῦ πεποιημένον· τὸ μὲν γὰρ σῶμα, ὡς ὕπτιον ἐπὶ λέχους, οὐχ ἑωρᾶτο· τὸ δὲ ἀνδρείκελον ἐκ μηχανῆς ἐπεστρέφετο πάντῃ, καὶ σφαγαὶ τρεῖς καὶ εἴκοσιν ὤφθησαν, ἀνά τε τὸ σῶμα πᾶν καὶ ἀνὰ τὸ πρόσωπον θηριωδῶς ἐς αὐτὸν γενόμεναι.

DE

IMAGINIBUS ROMANORUM

DISSERTATIO SECUNDA

AD

INDICENDA NATALITIA SACRA

SERENISSIMI

PAULI ALEXANDRI CONSTANTINI CAROLI FRIDERICI AUGUSTI

VIMARIENSIUM ATQUE ISENACENSIUM TERRARUM

PRINCIPIS OLIM HEREDIS

A. D. XV CALEND. DECEMBRES

A. CIƆIƆCCCV.

Ille deûm vitam accipiet, divisque videbit
Permixtos heroas, et ipse videbitur illis;
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

VIRGILIUS.

DES

IMAGES DES ROMAINS

SECONDE DISSERTATION

SERVANT DE PROGRAMME

À L'OCCASION DE LA NAISSANCE

DU SERENISSIME PRINCE

PAUL-ALEXANDRE-CONSTANTIN-CHARLES-FREDERIC-AUGUSTE

FILS DU PRINCE HEREDITAIRE DE SAXE WEIMAR EISENAC etc.

LE XVII NOVEMBRE
MDCCCV.

Un jour dans cet enfant d'immortelle origine
Revivront les Héros de la race divine.
Sur l'Univers paisible il régnera comme eux;
Il tiendra même rang dans le conseil des Dieux.

VIRGILE.

Ratae igitur fuerunt preces, quas immortali Deo Academia fudit illo tempore, quo paulo post exoptatissimum MARIAE PAWLOWNAE, SERENISSIMAE PRINCIPIS, in has terras adventum, EJUS natales concelebravimus. Nam quod tum piis mentibus precabamur, ut MARIAE natalitia incolumitas, cum bono publico conjuncta, laetitiam AUGUSTAE FAMILIAE, salutem patriae, spem novam novumque decus literis afferret: eo optato, COMMILITONES, sic sumus potiti, ut etiam aliquanto plus, quam verecundia nostra sperasset, divino beneficio consequeremur. Ab eo enim tempore, quo felices has terras MARIAE

Les voilà donc accomplis ces voeux ardents qu'adressoit au ciel notre Académie, lorsque peu de tems après l'avènement si impatiemment désiré de la très-haute et très-puissante Princesse MARIE PAULOWNA nous avons célébré l'anniversaire de sa naissance. Ils sont plus que comblés par la bonté divine ces pieux désirs que nous formions pour que la prospérité continue de MARIE mette le sceau à la félicité publique; remplisse de joie son AUGUSTE FAMILLE; assure le salut de la patrie, et donne un nouveau lustre aux études académiques. Nous avons obtenu plus que nous n'osions souhaiter, puisque depuis le jour que par sa présence dans ces heureuses contrées MARIE sut en augmenter le

praesentia feliciores reddidit, quantis et quam liquidis gaudiis perfusa est AUGUSTA DOMUS; quam acri laetitiae sensu exsultavit patria; quanta spe sustentata et recreata viguit Academia! Nec ullus usquam, ne in iis quidem, qui incensi invidia alienorum bonorum, Academiae hujus dignitatem impudentissima licentia nuper allatraverunt, adeo aut malevolus aut stultus inventus est, quin hanc laetandi gratulandique materiem, in tantis tamque excelsis MARIAE virtutibus, justissimam nobis esse agnosceret. Nam ut nihil dicamus de summa ILLIUS humanitate, qua principalem majestatem condecorat; ut taciti revereamur pietatem, eo jam die, qui primus post adventum EJUS illuxit, memorabili exemplo eximie proditam, et mox luculentissimis cognatarum virtutum documentis comprobatam; ut silentio praetermittamus prudentiam, consilii plenam, et in tam tenera aetate perraro tam insigniter efflorescentem: quam

bonheur, de quels sentimens délicieux n'a pas été pénétrée l'AUGUSTE MAISON? quels n'ont pas été les transports de joie dans tout le pays? quelles nouvelles espérances n'ont pas soutenu et ranimé notre Académie? Et tel est le sujet de ces espérances, que quelle que soit la malveillance ou la folie avec laquelle, poussés par une odieuse jalousie, nos ennemis se répandent en vaines clameurs contre le mérite connu de nos institutions académiques, ils se réunissent avec nous pour reconnoître que jamais matière n'a donné sujet plus légitime à nos transports et à nos congratulations, que ces vertus sublimes préconisées dans la PRINCESSE. Car pour ne pas parler de cette extrême affabilité qui relève la majesté dans un prince; de cette haute piété manifestée dès le lendemain de son séjour parmi nous, piété digne de servir d'exemple mémorable, et qui se trouve justifiée par les vertus dont elle est accompagnée; de cette prudence enfin si pleine de sagesse et si consommée dans la fleur de l'âge: contentons-nous d'exalter sa bonté, sa bienfaisance envers des sujets qui

facilis ILLA et benefica fuit civibus, qui, placido ac leni imperio jam dudum assueti, et ad Parentes Patriae, tamquam ad nota et tutelaria numina, summa cum animi fiducia accedere soliti, tamen ad MARIAE potissimum pulvinar, quasi ad novam aliquam propitiae Fortunae aram, undique confluxerunt. Praesagierant enim animis, quod mox usu experiebantur, EGREGIAM PRINCIPEM sic aemulari fraternas virtutes, ut numquam sibi neque beatior videatur, quam si beare cives possit, neque augustior, quam quum hanc voluntatem persequatur, eamdemque cum PRAESTANTISSIMO CONJUGE hac quoque sensuum similitudine conjunctam vivere, ut nihil sibi uterque ex regia opum abundantia vindicet magis aut lubentius, quam benefaciendi voluptatem.

In tantis igitur decoribus, quibus EXCELSUM PAR exsplendescit, felicitatemque, a CA-

accoûtumés depuis long-tems à un gouvernement doux et paternel, et à s'adresser dans leurs besoins avec une parfaite confiance aux pères de la patrie comme à leurs divinités tutélaires, n'ont pas laissé d'accourir de toutes parts vers MARIE comme à l'autel de la Fortune propice. Ils avoient prévu d'avance, et les effets l'ont confirmé, que l'illustre PRINCESSE, émule des mouvemens généreux de son Auguste Frère, ne connoît point de bonheur égal à celui de faire des heureux, ni de grandeur pareille à celle de s'unir de volonté, et d'avoir avec son TRÈS-EXCELLENT ÉPOUX cette parfaite ressemblance de pensées qui ne fasse trouver d'avantage plus réel dans l'opulence que le délicieux plaisir de faire le bien.

Que restoit-il donc à desirer au milieu de tant d'illustrations, qui resplendissant sur ce COUPLE SIGNALÉ, relèvent si prodigieusement la félicité que CHARLES-AUGUSTE a acquise

ROLO AUGUSTO vel partam patriae vel conservatam, incredibiliter auget, nihil jam supererat votis nostris, quam ut ejus, qua laeti nunc fruimur, prosperitatis tuendae et per posteros, magnis et beneficis parentibus simillimos, continuandae spes, auspicatissimo connubio suscepta, secundo numine impleretur. Annuit huic etiam voto favens nostris rebus divina providentia. Felici partu editus et ad magna natus est PAULUS ALEXANDER CONSTANTINUS CAROLUS FRIDERICUS AUGUSTUS, spes patriae, laetitia parentum, avi unica voluptas. Aureis literis notandus est in annalibus nostris dies XXV Septembris, qui hoc nobis tantum gaudium tam cumulate attulit. Triumphat patria de evento, in prosperrimis temporum nostrorum eventis commemorando; effusa est nostra etiam urbs in acclamationes et plausus, quos signis omnibus et indiciis, quibus publica hilaritas vel provocari, vel ali augerique solet,

à notre patrie, qu'il lui conserve avec tant de soin, à laquelle il donne toute l'étendue dont elle est susceptible. Quel pouvoit encore être l'objet de nouveaux voeux, sinon la confirmation de l'espoir dont nous jouissons maintenant de voir cette félicité transmise à nos descendans en une postérité digne par ses vertus de ces généreux parents, laquelle nous sollicitions de l'Être suprême comme le sceau de l'union contractée sous des auspices si favorables. La divine Providence vient de nous accorder cette insigne faveur par l'heureuse Naissance et les hautes destinées de PAUL-ALEXANDRE-CONSTANTIN-CHARLES-FRÉDERIC-AUGUSTE, l'espoir de la Patrie, l'allégresse de sa Maison, l'unique volupté de son Aïeul. Gravons en lettres d'or dans nos fastes le vingt-cinquième jour de Septembre qui nous a comblés de joie en déterminant cet heureux événement! La patrie triomphe de jubilation en comptant cette époque au nombre des plus heureuses dont elle ait le souvenir. Dans les premières expressions de sa joie notre ville a retenti d'acclamations et d'applaudissements; les citoyens s'entrefélicitoient et s'épanchoient dans ces signes de satisfaction qui provoquent et entretiennent l'allégresse des réjouis-

N

gratulabundi cives subinde instauraverunt. Nunc autem, quum ab ista recentis laetitiae elatione sedatiores animi ad tranquillam felicitatis suae cogitationem revocari coeperint; quum salvum Principem, salvam Matrem, pie gaudentem Patrem videamus: nobis potissimum, qui in hoc Musarum sacrario operamur, id putamus officii et curae impositum esse, ut et illas cogitationes foveamus, et pro incolumitate AUGUSTAE DOMUS publica vota nuncupemus.

Consecravit huic religioni Academia eum diem, quo primum pia MARIA, in concione populi Sui gratias actura Deo, aedem sacram reviset: qui dies erit XVII Novembris. Ducetur apud nos pompa inter campanarum sonitus ex area collegii in templum academicum, in quo post musicos concentus prodibit Collega noster, HENR. CAROLUS ABR. EICHSTADIUS, Eloquentiae ac Poëseos Professor,

sances publiques. Maintenant que ces bruyans épanchemens du coeur ont fait place à des sentimens plus réfléchis, à la jouissance plus paisible de cet ineffable bonheur, contemplant la parfaite santé du fils et de la mère, et le pieux contentement du père, nous nous faisons un devoir, et considérons comme le premier de nos soins, celui d'entretenir ces pensées dans le sanctuaire des Muses consacré à nos fonctions, et d'annoncer des voeux publics pour le salut de l'AUGUSTE MAISON.

L'Académie fixe en conséquence pour l'accomplissement de ce religieux devoir le dix-sept Novembre, jour où MARIE environnée de son peuple se rendra au temple pour rendre graces à l'Eternel. L'Université en corps ira processionnellement et au son des cloches de la cour du Collège à l'Eglise de l'Académie. Après les chants de musique analogues aux circonstances notre collègue Monsieur HENRI CHARLES ABR. EICHSTAEDT, Professeur d'Eloquence et de Poësie, haranguera publiquement sur les *Prérogatives de l'Université, sur les avantages particulièrement qu'elle*

de bonis Academiae Jenensis, imprimis a liberalitate Rectorum suorum et Conservatorum profectis, in concione verba facturus. Quod argumentum orationis etsi ex eo genere est, in quo, quam faciat pectus disertos, re declarare liceat: tamen sentit orator et ingenue fatetur, se imparem esse huic loco sic ornando ejusque gratiam et amplitudinem verbis demonstrando, ut eorum, qui audituri sint, exspectationi satisfiat. Sperat igitur fore, ut, si minus dicendo praestiterit, quam impositi muneris ratio flagitare existimetur, tamen ipsa solemnia, quae dicendi occasionem praebuerunt, audientiam faciant, et animis quamdam ignoscendi facilitatem suppeditent.

Vos igitur, *Cives Academiae nostrae, genere, ingenio, virtutibus florentissimi*, ornate hanc caerimoniam frequentia Vestra, faventesque nobiscum divinum numen implorate, ut PRINCIPI

tient de la munificence de ses Recteurs et de ses Conservateurs. L'heureux choix d'un tel sujet semble favorable à l'Orateur; mais quoiqu'il soit du genre qui prêtant à l'éloquence du coeur, paroît plus facile à traiter; l'Orateur n'en sent pas moins, et il l'avoue avec ingénuité, qu'il n'a pas les talens nécessaires pour donner à une matière si relevée tous les ornemens dont elle est susceptible, pour la parer de toutes les graces et lui donner cette plénitude que les Auditeurs se croient en droit d'attendre. Il espère donc que s'il traite son sujet avec moins de succès que n'en promet l'emploi dont il est pourvu; la solemnité même qui donne occasion à la Harangue lui procurera une attention favorable, et contribuera à disposer les esprits à quelque indulgence.

Empressez-vous donc, *Citoyens académiques, vous qui rendez notre corps florissant par la noblesse de votre extraction, par vos talens et par vos vertus.* Empressez-vous de rendre cette cérémonie plus solemnelle par votre présence. Venez, implorez avec nous la clémence de l'Être suprême et

recens nato regalis felicitas, SERENISSIMIS PARENTIBUS constantissima gaudia, universae AUGUSTAE FAMILIAE perpetua incolumitas, imprimisque CAROLO nostro AUGUSTO, PATRI PATRIAE, exoptata voluptas contingant, per longam annorum seriem principales curas deponendi in amore Nepotis, in quo redivivam suam imaginem laetus intueatur. Et complectimini cum publica salute Vestrisque votis magnum MARIAE Fratrem, ALEXANDRUM, Russorum Imperatorem et Autocratora, generosum Germanicae libertatis vindicem, cujus praesentis purpuram, rara fortuna, his ipsis diebus adorare nobis contigit. Easdem preces communiter nobiscum facient *Patres* et *Proceres hujus Civitatis amplissimi et generosissimi*, *Ecclesiarum Scholarumque Doctores gravissimi*, *Cives omnium ordinum nobilissimi*, *Hospites spectatissimi*, qui ad solemnia academica his literis, quam humanissime potest, invitantur.

---

le suppliez de répandre les graces d'une prospérité royale sur le PRINCE nouveau-né, d'accorder des jours séreins et sans troubles à ses SÉRÉNISSIMES PARENS, de faire régner un bonheur continuel dans toute l'AUGUSTE FAMILLE; insistez particulièrement pour que cette divine providence fasse jouir CHARLES AUGUSTE du bonheur inexprimable de se délasser pendant un long et heureux régne des soins pénibles du gouvernement dans les retours d'affection d'un petit-fils dans lequel il se voie revivre un jour en une parfaite ressemblance. Renfermez enfin dans vos voeux le vraiment grand ALEXANDRE Frère de MARIE Empereur de toutes les Russies, Autocrate, généreux vengeur de la liberté germanique; lui, dont, par surcroît de bonheur, nous avons eu l'avantage d'honorer la pourpre dans le cours de cette semaine. Joignez vos supplications aux nôtres, *Généreux et prudents Magistrats et Notables de cette Cité; Graves et dignes Pasteurs et Maitres de l'instruction publique; Très nobles Citoyens de toutes les classes; Etrangers qui méritez tous nos égards.* Que ce Programme vous tienne lieu d'invitation plus particulière à ces solemnités décernées par l'Académie.

Sic indicta festi diei celebritate, postquam uni et primariae officii nostri parti satisfecimus: restat, ut alteram exsequamur, quae in literarum Universitate publicam laetitiam cum erudita quadam voluptate conjungere jubet. Absolvemus itaque argumentum, in simili nuper laetitia inchoatum, et quae dicenda supersunt ad sententiam nostram *de imaginibus Romanorum* stabiliendam, breviter exponemus.

Plinius, ad cujus locum [1] jam aliquoties provocavimus, de imaginibus Romanorum ita com-

Nous venons de remplir le devoir le plus cher à nos coeurs en indiquant enfin cette fête solennelle. Maintenant il nous reste à nous décharger d'une autre partie de nos obligations en mêlant selon l'usage prescrit dans ce siège des études, quelques recherches littéraires aux expressions de notre joie. C'est pour y satisfaire que vont être terminées, dans la dissertation suivante, les réflexions faites il y a peu de tems à l'occasion d'une solemnité pareillement joyeuse, et l'Auteur y exposera en peu de mots la suite de ses sentiments sur les *Images des Romains.*

Pline au texte duquel j'ai déjà renvoyé plusieurs fois, ne parle qu'en peu de mots des images des Romains; les supposant assez connues de son

memorat, ut eas et paucis describat, tamquam satis notas popularibus, et artis tantummodo ratione habita, a statuis signisque, quippe de solida materia confectis, distinguat. Sed in illa brevitate iis tamen utitur verbis, quae a nostra sententia non abhorreant. Nam *expressi cera vultus*, quales dicit, quis dubitat, quin de larvis recte, de protomis contra parum commode dicantur? Aliis enim in locis ponitur id vocabulum de imaginibus, non nisi anteriorem formam ostendentibus, imprimis de clypeatis illis, Caesarum aetate usitatissimis, quae scutorum, clypeorum, thoracum, thoracidum et cyclorum nominibus insigniebantur [4]); sed protomas, integri capitis formam exhibentes, qui *vultus* appellarit, nos quidem neminem novimus. Deinde quod illos vultus Plinius narrat *dispositos* fuisse *singulis armariis* [5]), id, quamquam per se spectatum non pugnat pro nostra sententia, siquidem protomae aut picturae non

tems, il ne les considère que comme ouvrage de l'Art, en les distinguant des statues et des signes militaires construits de matières solides. Mais il n'est absolument pas défavorable à mon sentiment dans le peu qu'il en dit. Les termes dont il se sert *expressi cerâ vultus* (des visages-*Faces*-exprimés en cire) peuvent-ils s'entendre d'autre chose que des masques dont j'établis l'existence? C'est ce qu'il seroit aisé de prouver par d'autres passages de Pline même où le mot *Vultus* ne peut signifier que ces espèces de figures qui n'ont que la forme antérieure; surtout dans les lieux où il est question de ces formes supportées par des boucliers si usitées du tems des Césars, et connues dans l'histoire sous les noms de *Scutum*, *Clypeus*, *Thorax*, *Thoracides* et *Cyclus*. Mais je ne sais qui l'on pourroit citer des Anciens qui eût donné le nom de *Vultus* à des bustes qui représentassent toute la forme de la tête. Peu importe d'ailleurs que Pline dise que ces faces *Vultus* étoient *placées chacune dans son armoire*; si cette assertion ne favorise pas expressément mon opinion, en ce qu'on auroit aussi bien pu y mettre des bus-

minus, quam larvae majores, quales postea describentur, disponi potuerunt [4]): tamen, si contextum consulimus, ei plane non repugnat. Denique quod addit, *semper defuncto aliquo totum affuisse familiae ejus, qui umquam fuisset, populum,* id si de protomis interpretere, proprietatem atque simplicitatem Plinianae orationis necesse est ad synesios quamdam aut metonymiae figuram traducas: de larvis autem etiam haec verba nativam suam et propriam vim tuentur. Caeterum perspicuum est, vocabulo *vultus*, quod Plinio placuit, non artem exprimi, qua illae conficiebantur imagines, neque materiem, e qua constabant (nam ad haec exprimenda poëtae interdum aliis verbis utuntur [5]), sed similitudinem, ad quam formabantur: eodemque sensu accipienda sunt verba *formarum* [6]), *effigierum* [7]), eadem de re veteribus usitata, ipsumque illud maxime frequentissimum *imaginum* [8]), quod nisi hoc modo spectes et ad caetera referas expli-

tes, ou des peintures; cependant quiconque l'examinera avec quelque attention, conviendra facilement qu'elle ne m'est pas absolument contraire. Enfin quand Pline ajoute que „toute la série d'une „famille telle qu'elle avoit existé, se trouvoit toujours rassemblée aux funérailles;" il faudroit prendre ces expressions pour une Synecdoche, ou une Métonymie, si l'on vouloit les appliquer aux Bustes; au lieu qu'en les entendant de nos Masques, on peut leur conserver une signification propre et naturelle. Il paroît au reste que le mot *Vultus* employé par Pline ne signifie ici ni la façon dont les figures étoient construites, ni la matière dont elles étoient faites, choses pour la signification desquelles les Poëtes usent souvent d'autres termes; mais qu'il ne s'entend que de la ressemblance avec leur modèle: c'est dans le même sens qu'il faut prendre les mots *Formas* et *Effigies* usités par les Anciens en pareil cas. Il n'y a pas surtout de doute qu'il faille aussi l'adapter au mot *image* qu'ils ont trés-fréquemmment employé. Car si l'on pouvoit lui donner un autre sens, et l'appliquer à d'autres sortes de figures, il seroit étonnant que les Romains

cando, mirabile videatur, ei vocabulo in hac una re, quantum sciamus, sed per constantem loquendi usum, larvarum seu personarum significationem inditam fuisse. Recte autem Lessingius observavit, Romanos in his imaginibus suis similitudinem multo magis, quam diuturnitatem, curasse: quamquam etiam huic tum cerae aliqua conformatione, tum usu armariorum quodam modo prospiciebant. De cera insignis est locus Columellae [9]), qui expressas favorum reliquias, posteaquam diligenter aqua dulci perlutae essent, in vas aeneum conjectas docet, adjecta deinde aqua liquatas ignibus: quo facto cera per stramenta vel juncos defusa colabatur, atque iterum similiter de integro coquebatur, et in quas quisque vellet formas, aqua prius adjecta, defundebatur; eamque concretam facile erat eximere, quoniam qui suberat humor non patiebatur formis inhaerere. Armaria vero imprimis a fumo atriensi defendebant imagines [10]), nihilo mi-

n'eussent adopté ce mot, que je sache, que pour signifier ces Personnes ou Masques, et qu'ils s'en fussent servis à cet effet d'une manière constante et uniforme. Or Lessing est parfaitement fondé dans l'observation qu'il fait au sujet de ces images; que dans leur confection les Romains s'appliquoient plus à la ressemblance qu'à la durée: quoique cependant ils veillassent assez à leur conservation, tant par une certaine préparation de la cire, que par l'attention avec laquelle il les renfermoient dans les armoires. Nous trouvons dans Columelle un passage qui a rapport à cette matière et nous fait connoitre la préparation de cette cire. Après avoir mis au pressoir les rayons dégagés de leur miel, on les détrempoit à l'eau douce; puis les exposant au feu dans un vase d'airain avec un mélange d'eau, on les réduisoit en liquide, et on les faisoit filer à travers la paille ou le jonc; sur quoi on les refondoit au feu et on les liquéfioit de nouveau, pour les jeter dans les moules imbibés d'eau et leur donner la forme qu'on jugeoit à propos. Il étoit facile de les en tirer dès qu'elles étoient durcies, l'eau qui garnissoit les parois du moule em-

nus tamen (quia veteres canalibus ad fumum domo educendum carebant) *fumosas*[11]) interdum factas; easque, non nisi festis ac solemnibus diebus apertas [12]), in magna materiae fragilitate [13]) sic servabant et tuebantur, ut etiam *veteres cerae*, quas valde decoras putabant familiae, a scriptoribus commemorentur [14]).

Augebatur antiquum decus novo more, quem ignoratum florentis reipublicae aetate, Imperatorum demum tempora adjecisse videntur. Nam quum veteres Romani de familiis singulis annales condidissent, e quorum vetustate erui posset memoria nobilitatis [15]), imaginibus autem non nisi *titulos* subjecissent, h. e. honorum praeclareque factorum subscriptos in basi indices [16]), longos plerumque et copiosos [17]): post Ciceronis aetatem inductus est *stemmatum* usus, lineis ad imagines pictas discurrentium, quorum multis illigata flexuris nomina

pêchant que la cire ne s'y fixât. Les Armoires servoient également à les préserver de la fumée des foyers, quoiqu'elles en fussent toujours un peu affectées; et malgré la coutume d'ouvrir les armoires aux solennités, elles étoient cependant si favorables à la conservation de ces monuments, que les Écrivains en citent de fort antiques comme une chose qui faisoit beaucoup d'honneur aux familles.

Du tems des Empereurs l'on ajouta aux anciens usages de nouvelles décorations que Rome paroit n'avoir pas connues dans les plus beaux temps de la République. Car les anciens Romains ayant conservé les annales de chaque famille, par l'antiquité desquelles on pouvoit juger de celle de la noblesse, n'avoient ajouté aux images que des titres ou étiquettes, c'est à dire des indices souvent fort étendus des honneurs et des belles actions de ceux qu'elles représentoient; mais après le siècle de Ciceron l'on introduisit l'usage des *Généalogies* qui formant autour des images peintes diverses lignes se repliant sur elles-mêmes en forme de noeuds, renfermoient dans ces vides les noms de la famille longuement

P

familiae longo ordine recensebantur, et in parte prima aedium collocabantur [18]). De quibus stemmatibus si veterum loca comparentur, parum illa dilucida, apparere videtur, id quod post Harduinum bene notavit Benedictus [19]), ductis ab utroque imaginis latere transversim lineis, varias inde et orbiculatas et quadratas et oblongas figuras exstitisse, quibus deinde, tamquam in tabula quadam, tota nobilitas avorum et proavorum inscriberetur. Quodsi stemmata cum ipsa imagine non ita conjuncta fuerunt, ut separari extra armarium nequirent, sed in armario tantum imaginem ambierunt, atque in serti aut coronae modum incluserunt: sane non opus est, singulis stemmatibus impositas cogitare imagunculas, ut putabant nonnulli, quos novitius quidam mos, ad veteres perperam revocatus, in explicatione stemmatum fefellit.

Sed, quod gravius est, in ipsis imaginibus, quales olim fuisse ostendimus, obliviscamur oportet

énumérés; nous apprenons aussi que ces sortes de décorations étoient exposées dans les vestibules. En conférant les passages assez obscurs des Anciens rélatifs à ces généalogies, le Père Hardouin et après lui Monsieur Benedict croient y avoir reconnu des lignes transversales tirées de chacun des côtés de l'image et formant des vides tantôt circulaires, tantôt carrés, tantôt ovales, dans lesquels étoit inscrite comme sur un tableau toute la descendance de Noblesse par les Ayeux et par les Ancêtres. Si l'on suppose que ces généalogies ne fussent pas tellement adhérentes aux images qu'on n'eût pu les séparer hors de l'armoire; mais que dans l'armoire elles environnassent l'image en forme de feston ou de couronne; il n'est pas nécessaire d'imaginer que chaque généalogie ait eu sa petite image particulière, comme l'ont pensé quelques Écrivains induits en erreur par les conséquences tirées de l'usage moderne à celui de ces tems reculés.

Mais il est fort important de remarquer que pour se figurer ces images telles que je les ai décrites, il faut absolument faire abstraction des moeurs

eum larvarum morem et usum, in quo nostra sibi aetas placet, transferamusque hinc animos in alia tempora aliumque orbem rerum, ubi diversa omnia ab nostris moribus inveniuntur. Quippe larvarum usus, ab antiquissimis inde temporibus [10]) apud Graecos Romanosque frequens et assiduus, incredibile dictu est, quam late patuerit, et quanta in iis elaborandis subtilitas atque elegantia viguerit. Neque enim illae tantum in artificio scenico et histrionia frequentabantur, sed apud Romanos quidem, totum personarum choragium, quod Graeci per fabulas suas ingeniose descripserant, amplexos, nulla erat pompa, triumphus nullus, nullus dies festus, et fortasse ne convivium quidem solemne, in quo larvarum usus desideraretur [11]). Itaque non solum habebant larvas theatrales, quibus maxime utebantur, verum etiam sacras et festas, imprimis in Saturnalibus et Bacchanalibus, lugubres item et funerales, porro convivales, bellicas, triumphales

et coutumes modernes, et se transporter entièrement dans d'autres tems et dans un autre ordre de choses, où rien n'est semblable à ce que nous avons sous les yeux. Car l'usage des masques chez les Grecs et chez les Romains remonte à la plus haute antiquité. Il est incroyable combien il a été répandu et avec quel art et quelle délicatesse on en avoit relevé le travail. Ce n'étoit pas seulement sur la scène et dans les jeux des bouffons, mais c'étoit dans mille autres circonstances que les Romains en avoient adopté l'emploi. Ils en revêtoient tous les personnages des choeurs formés sur les descriptions élégantes des fables de la Grèce; ils s'en servoient dans les pompes, dans les triomphes, dans les solemnités; peut-être n'y avoit-il pas un banquet qui fût privé de ces décorations. Rome avoit donc ses masques non seulement pour le théatre, et c'étoient les plus communs; mais encore pour les fêtes et les choses saintes, surtout dans les Saturnales et dans les Baccanales, pour les deuils et les funérailles; d'autres adaptés aux festins, aux pompes militaires et tri-

et promiscui generis, ita omnes aetatibus, moribus, sexui accommodatas, certisque legibus adstrictas, ut, quos imitabantur, facile ab omnibus agnoscerentur. Proinde nemini mirum videbitur, insignem quamdam larvarum multitudinem et varietatem expressam nobisque servatam esse in gemmis, vasis aliisque operibus anaglyphis [14]); quae monumenta si interpretem nanciscerentur, larvarum rationem eleganter exponentem, dubium non est, quin huic toti argumento nova esset lux oritura. Nunc etiamsi illud fere e theatrali talium usu censemus: tamen, quanta larvarum fuerit varietas, quam accurata diversitas, vel ex eorum numero intelligitur, qui in scena prodibant, omnes illi personarum specie formaque distincti [15]). Quarum aliae solam faciem tegebant, Graecis *στομάτια*, Latinis *oscilla* dictae; aliae integrum caput circumdabant, *πιλίδια* interdum nuncupatae; aliae, generali nomine *προσώπων* seu *προσωπείων* obviae, majorem corporis partem

omphales, enfin d'autres servant en diverses circonstances. L'on y trouvoit les nuances de l'âge, des moeurs, du sexe; et chaque espèce étoit déterminée par des règles si précises, qu'on y imitoit parfaitement la personne qui étoit mise en action. Il ne faut pas en conséquence être surpris de cette multitude et de cette diversité de masques, qui se sont conservés sur les gemmes, les vases, et tant d'autres ouvrages en reliefs. Si quelqu'habile Antiquaire vouloit s'appliquer à nous en donner une collection méthodique, avec une interprétation qui en marquât les rapports; je ne doute pas qu'il ne me fournît encore de nouvelles preuves. En me bornant maintenant aux masques consacrés au théatre, j'ajoute que pour avoir quelque idée de leur variété et de l'exactitude avec laquelle on y distinguoit les costumes; il suffit de réfléchir à la quantité d'acteurs qui paroissoient sur la scène, et devoient chacun y être reconnus par des traits particuliers. Les masques qui ne couvroient que la face, étoient nommés στομάτια chez les Grecs et *Oscilla* chez les Latins, ceux qui environnoient toute la tête, πιλί-

convestiebant [14]). Atque ex hoc ultimo genere, credibile est, eas personas fuisse, quarum caussa haec omnis disputatio a nobis instituta est. Quibus an recte tandem vindicarimus locum in illo antiquitatum Romanarum capite, in quo de imaginum ritu et juribus explicari solet: periti et veterum scriptorum interpretes et prisci moris existimatores, his lectis, facile judicabunt.

δια; d'autres appellés d'un nom commun *προςώπων* couvroient la plus grande partie du corps. Il est croyable que c'est de cette dernière espèce qu'étoient les masques, *personae*, dont je viens de faire l'objet de mes recherches. Je laisse aux Savants exercés dans l'interprétation des Antiquités romaines et qui sont juges compétents des questions agitées sur les coutumes de ces tems reculés, à prononcer si cet écrit a suffisamment expliqué la nature des *Images des Romains.*

Q

ANNOTATIO.

1) *Plinius*, *ad cujus locum* etc. H. N. XXXV, 2. To. V. p. 170 seq. ed. Harduin. *Imaginum quidem pictura quam maxime similes in aevum propagabantur figurae: quod in totum exolevit. Aenei ponuntur clypei, argenteae facies surdo figurarum discrimine — Artes desidia perdidit; et quoniam animorum imagines non sunt, negliguntur etiam corporum. Aliter apud majores in atriis haec erant quae spectarentur, non signa externorum artificum, nec aera, aut marmora: expressi cera vultus singulis disponebantur armariis, ut essent imagines, quae comitarentur gentilitia funera; semperque, defuncto aliquo, totus aderat familiae ejus, qui umquam fuerat, populus.*

2) *scutorum*, *clypeorum*, *thoracum et cyclorum nominibus.* Cfr. PLIN. H. N. XXXV, 2, 2. XXXVII, 2, 2. Alia hujus significationis exempla attulit SALMASIUS ad *Scriptores Hist. Aug.* To. II. p. 685 sqq. ed. Hackian. Adde notam ad Dissertationem primam 10.

3) *dispositos singulis armariis vultus.* Eodem sensu *dispositas generosa per atria ceras* dixit OVIDIUS *Fast.* I, 591.

4) *protomae aut picturae non minus, quam larvae, disponi potuerunt.* Fuit tamen protomarum patronus, qui etiam de hoc dubitaret, addito simul ad augendam dubitationem, quod scriptores tradant, *laureatas* interdum imagines fuisse. Quasi larvas disponere lauroque ornare nescierint Romani, qui et libros confusos *disponebant* (CIC. *de Orat.* III, 54), et literas adeo *laureatas* mittebant (LIV. XLV, 1). Ejusmodi objectiones risu transmiserit femina; eruditi serio proferunt, serio confutari eas poscunt.

5) *poëtae interdum aliis verbis utuntur. Pictos vultus* vocabat JUVENALIS *Sat.* VIII, 2; *ceras* alii, quorum loca passim laudavimus; *vultum in cera* MARTIALIS XI, 103, memorabili epigrammate, quod vel unum, propter luculentae oppositionis vim, debebat Christium opinione sua demovere:

> *— — si taceas, et si tam muta recumbas,*
> *Quam silet i n c e r a v u l t u s e t i n t a b u l a.*

6) *verba formarum.* CICERO *pro Milone* c. 32: *Non fuisse credo fas, clarissimorum virorum f o r m a s illi teterrimo parricidae aliquid decoris afferre, neque ullo*

in loco potius mortem ejus lacerari, quam in quo vita esset damnata.

7) *effigierum.* VALERIUS MAX. V, 8 de Torquato, Silani patre: *Videbat, se in eo atrio consedisse, in quo illius imperiosi Torquati severitate conspicua imago posita erat, prudentissimoque viro succurrebat, effigies majorum cum titulis suis iccirco in prima aedium parte poni solere, ut eorum virtutes posteri non solum legerent, sed etiam imitarentur.*

8) *imaginum.* Nempe *imago* antiquis, FESTO auctore (*de verborum significat.* p. 178. ed. Dacer.) dicebatur, tamquam *imitago*, ab *imitando*, quia imitatur ac repraesentat suo modo id, quod exprimit: unde ad similitudinem alicujus rei indicandam conjungi cum voc. *simulacri* solebat. Cic. in Pis. c. 38. Add. VOSSII *Etymologicum* s. v. *imitor* p. 262.

9) *locus Columellae.* Lib. IX. c. 16. p. 402. ed. Commelin. Itaque cera, igni liquefacta et paulo oleo temperata, etiam utebantur, quum vellent expolitioni conclavium miniaceae suum colorem constare (VITRUV. VII, 9. PLIN. H. N. XXXIII, c. 7. sect. 40), aut dolia et serias, in quibus oleum reponebatur, diu servare (COLUMELL. XII, 50. p. 486).

10) *Armaria — a fumo atriensi defendebant imagines.* De *atriis* et *armariorum* (ξυλίνων ναΐδίων ap. Polybium) ad hanc rem usu multi multa, partim etiam falsa, ut BENEDICTUS in secunda *de Imaginibus* dissertatione p. 4 sqq. Diserta brevitate rem optime expediit JO. HENR. VOSSIUS ad *Virgilii Georgica* II, 242. p. 362. Add. de canalium, qui fumum domo educunt, recentiore invento BECKMANN *Beyträge zur Geschichte der Erfindungen.* II, 3. p. 409.

11) *fumosas.* Ne hoc quidem epitheton omittendum erat hoc loco, ubi verba, de imaginibus obvia, lectoribus in memoriam revocare instituimus. Acerbe CICERO *in Pisonem* c. 1: *Obrepsisti ad honores errore hominum, commendatione fumosarum imaginum, quarum simile habes nihil, praeter colorem.* SENECA *Epist.* 44: *Non facit nobilem atrium plenum fumosis imaginibus; animus est, qui facit nobilem.*

12) *easque, non nisi festis ac solemnibus diebus apertas. Aperiri* dicebantur imagines, si quando ad illas promendas armaria aperiebantur. CICERO *pro Sulla* c. 31: *domus erit, credo, exornata, aperientur majorum imagines.* VOPISCUS *in Floriano* p. 631: *Tantum illud dico, senatores omnes laetitia esse elatos, ut domibus suis omnes albas hostias caederent, imagines frequentes aperirent, albati sederent, convivia sumptuosiora praevenirent.* Sic

haec quoque recepta erat usu loquendi formula. Quam ne quis mala interpretatione ad nostram pertrahat sententiam de larvis, quae apertae faciem circumdederint: apponemus SENECAE patris locum (*Controvers.* VII, 6), rem per oppositum declarantis: *Indicit diem festum, aperiri jubet majorum imagines, quum maxime tegendae sunt.*

13) *in magna materiae fragilitate.* IUVENALIS VIII, 18: *Frangenda miseram funestat imagine gentem.* Quem locum cur BENEDICTUS III, p. 11 de iis potius imaginibus, quae in publico propositae stabant, quam de cereis explicandum putarit, equidem caussam non reperio. Erat haec explicatio relinquenda iis, qui cerae nimis fragili metuentes, mira de imaginibus commenta protulerant.

14) *veteres cerae — a scriptoribus commemorantur.* OVID. *Amor.* I, 8, 65. IUVENAL. VIII, 19.

15) *annales, e quorum vetustate erui posset memoria nobilitatis.* Verba sunt CICERONIS *pro Murena* c. 7, bene illustrata in BENEDICTI *Dissert.* I. p. 10.

16) *titulos — honorum subscriptos in basi indices.* Auctor Carminis ad Messalam in Tibullianis IV, 1, 30: *Nec quaeris, quid quaque index sub imagine dicat.* IUVENALIS VIII, 69: *Primum aliquid da, Quod possim titulis inscribere praeter honores.* Idem X, 56 eosdem titulos appellat *longam et insignem honorum paginam.*

17) *longos plerumque et copiosos.* Titulis multis praefulgens imago dicitur LIVIO (III, 58) *honoratissima*: qui scriptor aliis locis tum *vitiatam interdum memoriam falsis imaginum titulis* tradit (VIII, 40), tum honores ipsos, titulo tali conspicuos, ita recenset: *Cujus imaginis titulo consulatus censuraque et triumphus aequo animo legetur, si auguratum aut pontificatum adjeceritis, non sustinebunt legentium oculi.* Vides argumenta titulorum. Et consentiunt TACITUS *Annal.* XVI, 7 atque VALERIUS MAXIMUS IV, 4. Sed quod idem Valerius alio loco (II, 9) L. Flaminium, mulierosum hominem, nil pensi duxisse tradit, *iisdem imaginibus adscribi, meretricis oculos humano sanguine delectatos, et regis Philippi supplices manus*, id videtur non ad rei veritatem, sed singularis exempli loco et ad augendam facinoris invidiam a scriptore commemoratum esse. Caeterum ad elegantiam non tam aetatis, quam singulorum hominum, pertinuisse videtur studium, istos honores paucis versibus seu brevi epigrammate includendi. Tale quid de Attico narravit NEPOS in Vita ejus c. 18: *Versibus, qui honore rerumque gestarum amplitudine caeteros Romani populi praestiterunt, exposuit, ita, ut sub singulorum imaginibus facta magistratusque eorum non amplius quaternis quinisve versibus descripserit: quod vix credendum sit, tantas res tam breviter potuisse declarari.* Hinc explicandus locus CICERONIS *Epist. ad Atticum* I, 16.

18) *lineis ad imagines pictas — collocabantur.* Ad rem declarandam conjunximus auctoritatem PLINII et SENECAE, quorum ille l. c. *stemmata*, inquit, *lineis discurrebant ad imagines pictas*, hic (*lib.* III *de beneficiis* c. 28): *Imagines in atrio exponunt, et nomina familiae suae longo ordine et multis stemmatum illigata flexuris in parte prima aedium collocant.*

19) *post Harduinum bene notavit Benedictus.* Ille quidem ad *Plin.* l. c. To. V. p. 172; hic autem *Dissertationis primae* p. 20 sq. Add. ERNESTI ad *Suetonii Nenem* c. 37.

20) *larvarum usus, ab antiquissimis inde temporibus.* Antiquitatem προςώπων apud Graecos demonstrant ea, quae de persona Cereris Cidariae apud Arcades, a sacerdote quotannis induta, PAUSANIAS VIII, 15. To. II. p. 395 Fac., item de effigie Praxidicae HESYCHIUS et SUIDAS s. v. attulerunt. Et quis Gorgonis aliasque personas in vetustis nummis passim obvias ignorat? Cfr. RASCHII *Lexicon universae rei numariae veterum* To. II. P. 2. c. 1503 sqq.

21) *nullus dies festus — in quo larvarum usus desideraretur.* Non p·titur instituti ratio, locis veterum ea singulatim probare, quae universe posuimus. Haec loca petenda sunt a scriptoribus, qui copiosam de mascheris

farraginem praebent, imprimis ab AGES. MARISCOTTO (*de personis et larvis, earumque apud veteres usu et origine* cap. 2—6. in *Graevii Thesauro* Tom. IX. p. 1119 sqq.), IO. BAPT. PACICHELLIO (*de mascheris seu larvis*, Neap. 1693. 12. p. 28 sq.), CHR. HENR. BERGERO (*de personis, vulgo larvis s. mascheris*, Francof. 1723. 4. p. 48—58) FRANC. FICORONIO seu potius, uti Winkelmannus tradidit, PETRO CONTUCCIO (*Le maschere sceniche e le figure comiche d'antichi Romani*, Rom. 1756. 4). Alios quosdam hujus rei scriptores memoravi olim in libro *de Dramate Graecorum comico-satyrico* p. 81. n. 124. Novissime autem hoc argumentum, quamquam breviter et Terentianarum potissimum fabularum ratione habita, attigerunt FRID. PLATNERUS *de personis ad verba Quintiliani* XI, 3. Lips. 1748. 4. et CAR. AUG. BÖTTIGERUS *de personis scenicis, vulgo larvis, ad Terent. Phorm.* I, 4, 52. Vimar. 1794. 4. Quae postrema dissertatio aliam peperit ejusdem doctissimi auctoris, germanice scriptam, populari scilicet intelligentiae aptam, in *Wielandi Novo Mercurio* 1795. April. no. I. Caeterum de iis personis, quarum memoriam nostri hi libelli instaurant, nemo illorum cogitavit. Sed fuerunt semper, etiam in republica literaria, qui ferre personas ipsi mallent, quam aliis concedere.

22) *insignem larvarum multitudinem — in gemmis operibusque anaglyphis.* Accedit, quod tales larvarum ima-

gines pro amuletis utebantur, quibus fascinum averti posse credebant. Hinc ipsum *mascarum* (a voc. *βασκάνια*, *βάσκα*, Hesych. T. I. p. 701) nomen, bene illustratum a BOETTIGERO Diss. latinae p. 3, germanicae p. 348.

23) *qui in scena prodibant — personarum specie formaque distincti.* De Graecis classicus locus est POLLUCIS *Onomast.* II, sect. 133—134. p. 430: de Romanis consulendi sunt ii, qui Terentianas iconibus illustrarunt.

24) *Quarum aliae — corporis partem convestiebant.* Etiam haec uberius declaravit BERGERUS l. c. p. 20. 36 sq.

DE BONIS
ACADEMIAE JENENSIS
IMPRIMIS A LIBERALITATE RECTORUM SUORUM ATQUE CONSERVATORUM PROFECTIS.

ORATIO
IN NATALITIIS SACRIS
SERENISSIMI
PAULI ALEXANDRI CONSTANTINI CAROLI FRIDERICI AUGUSTI
VIMARIENSIUM ATQUE ISENACENSIUM TERRARUM PRINCIPIS OLIM HEREDIS

HABITA.

A. D. XV CALENDAS DECEMBRES
A. cIↃIↃCCCV.

Aggredere o magnos (aderit jam tempus) honores,
Cara Deûm suboles, magnum Jovis incrementum! —
Adspice, venturo laetentur ut omnia saeclo!

VIRGILIUS.

DES PREROGATIVES
DE L'UNIVERSITÉ DE JENE
DUES PRINCIPALEMENT À LA LIBERALITÉ DE SES RECTEURS ET DE SES CONSERVATEURS.

HARANGUE
PRONONCÉE À LA NAISSANCE
DU SERENISSIME PRINCE
PAUL - ALEXANDRE - CONSTANTIN - CHARLES - FREDERIC - AUGUSTE
FILS DU PRINCE HEREDITAIRE DE SAXE WEIMAR EISENAC etc.

LE XVII NOVEMBRE
MDCCCV.

Hâtez de ces beaux jours l'héroïque carrière;
Bientôt vous l'ouvrirez . . . . . Franchissez la barrière.
La Gloire vous attend, Enfant chéri des cieux!
Du premier des Saxons rejetton glorieux.
Cueillez et les lauriers et l'olivier paisible.
Aux bonneurs de vos ans l'Univers est sensible.

MAGNIFICE ACADEMIAE PRORECTOR,

PATRES CONSCRIPTI, CAETERIQUE BONARUM ARTIUM PROFESSORES AC DOCTORES,

VIRI DIVINAE HUMANAEQUE SAPIENTIAE CONSULTISSIMI ATQUE CELEBERRIMI, HOSPITES OMNIUM ORDINUM ET LOCORUM HONORATISSIMI,

VOSQUE GENERE ET INGENIO NOBILISSIMI COMMILITONES HUMANISSIMIQUE,

Diem celebramus, qualem per quatuor lustra haec Musarum sedes non vidit, tam festum, tam solemnem, tamque gaudiis omnibus cumulatum, ut, etiamsi in concionem prodeat orator, excellentissimis ingenii mentisque dotibus instructus, tan-

MAGNIFIQUE PRORECTEUR,

SÉNATEURS ET AUTRES PROFESSEURS ET DOCTEURS DES SCIENCES LIBÉRALES,
HOMMES TRÈS-CÉLÈBRES ET TRÈS-VERSÉS DANS LES SCIENCES DIVINES ET HUMAINES,
HONORABLES ÉTRANGERS DE TOUT PAYS ET DE TOUTE CONDITION,
ET VOUS QUI COUREZ AVEC NOUS LA CARRIÈRE DES ÉTUDES, JEUNES GENS DISTINGUÉS PAR VOTRE NAISSANCE, VOS TALENTS, VOS VERTUS,
MESSIEURS,

Nous sommes appelés à célébrer un jour tel que les fastes de ce sanctuaire des Muses n'en ont point signalé depuis quatre Lustres. — Jour si sacré, si solemnel, si fortuné par les motifs d'allégresse qui le distinguent, que de quelque excellentes dispositions d'esprit et de coeur dont seroit doué l'Orateur à qui est confiée cette tribune, bien loin d'oser espérer de s'exprimer avec une éloquence convenable au sujet, à peine croiroit-il

tam tamen tamque inusitatam laetitiam vix capere animo, nedum oratione satis diserta exprimere posse videatur. Ceciderunt enim vota, quae immortali Deo jam illo tempore nuncupavimus, quo adventantem his terris, Augustamque Domum velut novo jubare collustrantem, MARIAM PAWLOWNAM, EXCELSAM CAESAREAE PROSAPIAE PRINCIPEM, bonis verbis atque ominibus consalutabamus. Ceciderunt vota, maximaeque Deo gratiae persolvendae sunt. Beavit MARIA has terras, quas IPSA divino consilio tamquam alteram sibi patriam selegit; exspectationem summam de IPSIUS humanitate, mansuetudine, clementia, sapientia jamdudum susceptam, non explevit, sed superavit; et, quod unum nobis precandum supererat, optatae felicitatis exoptatiorem praestitit diuturnitatem. Nam quod majus nobis et certius potuit diuturnae prosperitatis pignus afferri, quam quod natus nuper e MARIA Princeps filius, aviti

pouvoir suffire aux doux sentimens de joie qui l'animent. N'est-il pas en effet destiné ce jour si mémorable à nous conjouir du succès des voeux ardents que nous adressâmes au ciel dans le temps, où prévenant par des augures favorables le glorieux avènement de la SERÉNISSIME PRINCESSE IMPÉRIALE MARIE PAULOWNA, nos coeurs alloient au-devant de cet Astre qui devoit répandre un nouvel éclat sur l'Auguste Maison de nos Souverains? Ces augures n'étoient pas de vains présages. Graces immortelles à l'Etre suprême qui a daigné les réaliser! MARIE rend heureuses par sa présence ces contrées que par une inspiration divine ELLE a choisies pour sa nouvelle patrie. ELLE a justifié, ELLE a surpassé les grandes attentes dans lesquelles nous tenoit en suspens ce que la Renommée publioit de son humanité, de sa douceur, de sa clémence, de sa profonde sagesse. Et s'il nous restoit encore quelque chose à désirer, elle a mis le comble à notre félicité, en nous assurant la perpétuité de ce bonheur. Quel gage plus certain pouvoit-ELLE nous en donner, que la naissance d'un Prince destiné à devenir un jour, puisse l'époque en être long-temps différée, l'heureux et légitime héritier des Etats de son illustre aïeul? Qu'avions-nous à desirer de plus pour nous

regni serus, uti precamur, sed certus, sed felix heres praebuit? Aut quae res, hoc quidem tempore, contingere potuit, et nobis, et serae posteritati ad fructus uberrimos insignior magisque commemoranda? Gaudet itaque de prosperrimo eventu Augusta Domus; laetantur gratulabundi cives; exsultat patria; triumphat Academia.

Cujus laetitiae publicum interpretem quod me potissimum voluistis esse, PATRES CONSCRIPTI, grata quidem mente veneror honorem, novo hoc benevolentiae Vestrae documento mihi exhibitum; sed idem vehementer metuo, ut aut Vestrae exspectationi, aut meae ipsius voluntati dicendo respondeam. Nam quum omnino arduum sit, communes omnium sensus, qui libere et oriuntur et proferre se gestiunt, complecti et quasi vincire verbis: tum res est longe omnium difficillima, simplici et incompta oratione id tentare apud eos, qui et fre-

et pour notre postérité la plus reculée? C'est donc aux plus justes titres, que cet événement propice répand l'allégresse sur l'Auguste Maison; que les citoyens s'entre-communiquent leurs transports de jubilation, que la patrie est dans un ravissement inexprimable, et que l'Université ne met point de bornes à la manifestation de sa joie.

Pénétré, MESSIEURS, d'une respectueuse reconnoissance de l'honneur que vous m'avez fait, en me désignant pour être l'interprête public de vos sentiments, et considérant l'ordre que vous m'avez donné de parler en votre nom comme une nouvelle marque de votre bienveillance, je suis saisi d'une juste crainte, et de ne pas répondre assez parfaitement à vos vues, et de ne pouvoir assez vivement rendre tout ce que mon coeur éprouve. Car si la tâche la plus difficile pour l'Orateur est celle de réunir dans un tableau, et présenter dans un ensemble des sentiments qui communs dans le fond à tous les individus, ont cependant autant de nuances qu'en offrent et la liberté des pensées, et les sources d'où naissent les affections; la tâche la plus pénible de toutes est, sans doute, celle de tenter de le faire dans un discours simple et dénué d'ornements, en présence d'un nombreux auditoire composé de personnes qui pos-

quentissimi sint ad audiendum, et rebus omnibus ad subtiliter graviterque judicandum instructissimi. In hac tenuitatis meae conscientia unum est, quod fluctuantem animum sustentet, et dicere aggresso quamdam fiduciam addat, positum illud in argumento, quod ab his ipsis solemnibus orationi meae suppeditatur. Tantum enim abest, ut de materia dicendi laborandum, aut tractationi illius audientia eblandienda sit, ut etiam ultro se nobis offerant, quae et explicari uberrime possint, et lubentissime a bonis omnibus audiantur. Etenim quam paullo ante praedicavi communem nostram felicitatem, ejus sensu et ego adeo sum plenus, et Vos, AUDITORES, video ita redundantes, ut in hoc uno argumento, quod nec inveniendi sollertiam, nec disserendi subtilitatem, sed memoris pietatem pectoris desiderat, nobis acquiescendum esse videatur.

sédent au plus haut dégré tout ce qu'il faut pour juger avec autant de sévérité que de goût. Si, pleinement convaincu de mon insuffisance, il est quelque chose qui puisse me rassurer au milieu de mes hésitations, et me soutenir dans le cours de cette carrière; c'est la nature même du sujet que je vais traiter et qui semble inspirer un nouvel intérêt par rapport à la solemnité qui nous réunit. Il se présente, ce sujet, sous un aspect si favorable, qu'au lieu d'exiger une laborieuse contention d'esprit pour lui donner une certaine étendue, et d'avoir besoin des ressources de l'Art pour fixer sur son exposition l'esprit des auditeurs; il fournit de soi-même la matière la plus abondante, et trouve disposée d'avance à l'attention la plus bienveillante toute personne dont le coeur est pénétrée de l'amour du bien. Tel est l'heureux effet que doit produire cette extase commune dont je vous entretenois, ce ravissement qui vous a saisi, MESSIEURS, et dont je suis autant affecté que vous; lui seul est suffisant pour captiver des auditeurs si favorablement prévenus; je m'y borne, et ce ne sera ni la profondeur de pensées étudiées dans l'invention, ni le choix symétrique de syllabes compassées dans la diction, ce sera l'intime conscience d'un coeur plein de reconnoissance et d'amour qui dirigera mes expressions.

Nec vero nova haec est aut nuper demum nobis allata felicitas, sed quae inde ab JOANNIS FRIDERICI magnoque patre dignorum filiorum aetate huic Academiae ita contigit, ut raro obscurata, numquam exstincta, per decursum duorum cum dimidio saeculorum subinde cresceret, et sub AMALIAE imprimis et CAROLI nostri AUGUSTI florentissimo imperio novis in dies laetioribusque incrementis amplificaretur. Nam illa nimis antiqua praetereo, quod mansuetiores Musae jam olim in hac civitate liberalissimum hospitium invenerunt, aperto bonis artibus earumque instrumentis duplici coenobio, Michaëlitano altero, in ea regione, qua templum urbanum hodie conspicimus, sito, altero Paulino, quod Academiae deinde locum concessit. Nec opus est, in memoriam Vobis revocare, quam felici sorte jam tum Jena gavisa sit, quum translato Viteberga in hanc urbem literarum domicilio, moxque Gymnasio

Cette heureuse splendeur qui fait le partage de l'Université n'est ni d'aujourd'hui, ni d'une date trop prochaine. Elle étoit là dès les temps de JEAN FRÉDERIC notre Fondateur; dès les temps des Princes JEAN FRÉDERIC et JEAN GUILLAUME dignes fils d'un si illustre père; rarement elle fut éclipsée, jamais elle ne cessa, mais croissant toujours pendant deux siècles et demi, elle reçut un nouvel éclat sous le gouvernement de la sage AMALIE, elle est parvenue à son comble sous le règne si florissant de CHARLES-AUGUSTE. Sans remonter à cette haute antiquité où les Muses trouvèrent par la libéralité des chefs un paisible séjour dans l'enceinte de cette ville, et se fixèrent avec les sciences et tout ce qui sert à leur donner du lustre dans les deux Monastères alors existants, celui de saint Michel à présent la Paroisse, et celui de saint Paul dont l'Université a depuis acquis l'emplacement; je ne ferai que vous rappeller cette époque célèbre où Jene eut à se féliciter d'une heureuse destinée, lorsque, par la translation de l'Université de Wittemberg, et la fondation d'un collège dans notre ville, les Muses

hic constituto, Musae, pestis primum atrocitate fugatae, dein etiam armorum vi dissipatae et ex celeberrima illa Academia exsules, in placidam hanc vallem, tamquam in aliquod peropportunum deversorium, commigrarent. Invitabat enim eas regionis amoenitas; vocabat pacis otium; alliciebat indulgentia Principum, qui captivi parentis mandatum reveriti, derelictarum literarum patrocinium humanissime susceperant. Jam studiose arcessebantur doctores, in sua quisque arte praestantes; colligebantur huc servatae e tristi naufragio, quod bellum fecerat, tabulae, librorum egregius apparatus; juvenes denique, diffusa per Germaniam novi Lycei fama incitati, ad illud undique confluebant. Et dominabatur jam tum in hoc literarum sacrario Joannis Stigelii, quem Melanthon imprimis amabat, elegantissima doctrina; praefulgebat Victorini Strigelii philosophum acumen; suspiciebatur Christophori Hofmanni in sanctioribus linguis docendis,

exilées des rives de l'Elbe d'abord par les ravages de la peste, et bientôt après par les fureurs d'une guerre désastreuse, vinrent se refugier dans notre paisible vallon, comme dans un hospice propre à favoriser leurs silencieux travaux. Elles y étoient invitées par la beauté du site, elles y étoient attirées par l'heureux loisir que leur offroit la paix de nos contrées. Elles y furent appelées par la magnanimité des Princes, qui, fidèles aux ordres d'un père alors en captivité, se déclarèrent les protecteurs des études sans asile. Bientôt ils s'empressèrent d'y rassembler de toutes parts des Docteurs éminents en tout genre de science. Ils y recueillirent ce dépôt célèbre de livres de toute espèce comme autant de débris du triste naufrage que la guerre avoit suscité. Ils accueillirent avec bonté la nombreuse Jeunesse avide du savoir que la réputation du nouveau Lycée y faisoit accourir de toutes les parties de l'Allemagne. Ce sanctuaire des Muses fut mis sous la direction de Stiegel ami particulier de Melancthon et l'un des beaux-esprits de son temps, et du profond Philosophe Strigelius. Hofmann y professoit les Langues saintes, Stiefel la Géomètrie, Oertel les

Michaelis Stifelii in demonstranda dimetiendi arte, Viti Ortelii in profitendis literis Graecis, et Nicolai Backmeisteri in conjungenda cum artibus humanitatis mathematum subtilitate eximium studium et gloriosa aemulatio; mox autem novo Gymnasio immortalitatem nominis afferebat magnus ille Flacius, quem ex ultimis Illyriae regionibus ad vindicandam a superstitione religionem propitia Fortuna huc eduxerat.

Eluxerunt jam tum virtutes tuae, felicissima Jena, apparuitque, qualis tu futura esses liberalitate Principum, ad magna et praeclara quaevis speranda illustri quodam quasi signo sublato. Quae quidem liberalitas etiam posteris temporibus adeo non defuit, ut eam in palmariis hujus Academiae bonis numerandam, et caetera bona, quae et numero plurima et dignitate insignia sunt, ex ea praecipue derivanda esse censeamus. Liberalitatem

lettres Grèques, et Bachmeister les Belles-lettres et les Mathématiques. D'excellentes études y étoient soutenues par une brillante émulation; et pour mettre le comble à la gloire du nouveau collège, il ne paroissoït y manquer que Flaccius qui précédé d'un nom immortel y fut conduit par un heureux destin du fond de l'Illyrie pour dégager la Théologie des erreurs absurdes qu'y avoit introduit la superstition.

Ce fut dèslors, Heureux Jene, que tu jetas cet éclat qui réhausse les avantages les plus précieux. Ce fut dèslors que tu fis prévoir ce que tu deviendrois un jour par la libéralité de tes Princes; et que fut déployé, pour ainsi dire, cet étendart autour duquel venoient se ranger des hommes si capables de concevoir et d'exécuter des choses grandes et magnifiques. Cette Libéralité qui signala ton origine fut tellement inhérente à tes succès, que je n'hésite pas de la mettre au nombre des premières prérogatives de ton Académie, et d'avancer qu'elle fut comme le germe qui fit éclore les avantages et si nombreux et si relevés dont

autem non tantum dicimus eam, quae in pecuniarum atque stipendiorum larga erogatione cernitur, quamquam etiam hac bonas literas cum literatis juvari, nemo ignorat; sed dicimus eam potissimum virtutem, quae a libero et magno animo profecta, recto de humanis rebus judicio innixa, et ingenuis studiis artibusque nutrita, humani nihil fastidiose despicit, quae conciliare omnium animos, bonum quodvis adjuvare, et devincire omnes omni officiorum genere studet. Hac tali liberalitate conspicui fuere, quotquot huic Academiae divino beneficio Rectores atque Conservatores obtigerunt: eam ad tuenda illa, quae vere humana hominumque natura et studio dignissima sunt, hoc est, ad ornandas augendasque literas, sapientissime contulerunt.

Et juvat hoc potissimum tempore, quo opulentissima imperia longo aliis artibus praedicationem

elle est en possession. N'allez pas vous imaginer, MESSIEURS, que cette Libéralité se bornât à ces dons pécuniaires, à ces bourses nombreuses qui d'un accord unanime sont considérées comme un encouragement indispensable au travail des Gens-de-lettres et au progrès des études. J'entends parler au contraire, et d'une manière plus précise, de cette vertu sublime l'appanage des grandes ames, qui jugeant sainement des choses humaines, et nourrie dans l'étude des Beaux-Arts et des Sciences, ne croit pas devoir dédaigneusement mépriser ce qui a le moindre rapport à la culture de l'esprit; vertu qui a le don de concilier les esprits, de coopérer à tout genre de bien, et qui s'applique à gagner les coeurs par des services de toute espèce. Tel fut le genre de Libéralité dont par une bonté toute divine ont été doués les illustres Recteurs et Conservateurs qui ont présidé notre Université. Guidés par cette vertu, ils ont mis toute leur sagesse à l'établir, à faire fleurir les institutions les plus dignes de l'homme et les plus faites pour fixer son attention, à honorer les lettres, à reculer les bornes de leurs domaines.

Rappellons-nous surtout avec une reconnoissance mêlée de surprise les efforts admirables de cette Libéralité de nos Sérénissimes Ducs de la branche

splendoremque affectant, celsissimorum ab Ernestina stirpe Ducum, qui Vimariae regnarunt, liberalissimas voluntates pie reminisci; juvat divina illorum in humanitatem merita recordari hac aetate, qua minorum etiam civitatium literatis otiis interitum minitatur Mars impius, invitatque furens ad atrocissima spectacula. Quae tempora quoties mecum reputo, opulentiam imperiorum modeste comparans cum fructibus, ad pacis artes literarumque culturam inde profectis: toties me fateor in admirationem rapi AUGUSTAE DOMUS VIMARIENSIS, quae literarum et artium provida cura tantum non modo civibus, sed universae Germanorum nationi decus atque emolumentum attulit, quantum vix solet in regia opum omnium ac divitiarum redundantia a Principibus exspectari. Nimirum quum sapientissimam rei publicae moderationem, conjunctam cum maximo ad veram et solidam gloriam ardore, Vimarienses Principes adhiberent: compro-

Ernestine Saxe-Weimar, dans ces tems où des Empires opulents disposent de moyens tout autrement puissants d'étaler leur luxe et leur magnificence. Rappellons-nous les grandes obligations qu'ont contracté envers eux les études dans ces tems où une guerre désastreuse menace de leur ruine les sanctuaires des lettres jusques dans les moindres cités, où Mars en fureur ne présente que le spectacle de la dévastation. Puis-je porter un oeil attentif sur ces tems malheureux et comparer les ressources immenses de ces puissants Empires avec ce que leurs souverains ont fait pour l'avancement des Arts paisibles et des lettres, sans être ravi d'admiration envers l'AUGUSTE MAISON DE SAXE-WEIMAR qui par sa prévoyante sollicitude illustra, enrichit autant, non seulement les citoyens, mais toute l'Allemagne, qu'on pourroit l'attendre d'une magnificence vraiment royale, de revenus inépuisables. En effet les Princes de cette Auguste Maison prenant pour base la sage administration du bien public, et sans cesse animés du desir d'une véritable et solide gloire, ont prouvé par leur admirable exemple, combien est certaine

baverunt suis exemplis, quod veteres prudenter praeceperunt, ad literas juvandas optimum in civitate vectigal esse parsimoniam. In quo illi, magno cum literarum detrimento, imitatores habuerunt paucos; quum ii contra, qui rebus novis et ad popularem famam patentioribus gloriam quaesiverunt, immensam familiam ducerent, nimio quodam contentionis amore ac superandi cupiditate flagrantem. Cujus rei nihil attinet e longinquo exempla repetere: ante oculos posita sunt; saeculum ea ostentat; saeculum loquitur. Incidit enim nostra aetas in tempus, rerum novarum, insolitarum, incredibilium adeo ferax, ut, nisi reverenda forent annalium testimonia, posteritas iis, quae nosmet oculis nostris usurpavimus, nullam fidem habitura videatur. Vidimus enim ac videmus res publicas eversas; vidimus reges, solio suo detrusos; vidimus principes, sua et majorum suorum majestate spoliatos; vidimus imperia, ab antiquo

la maxime des Anciens: que rien ne facilite plus le juste tribut revendiqué par les sciences qu'une sage économie des fonds publics. Exemples qui, au détriment des Lettres, n'ont trouvé que peu d'imitateurs; la plupart des Princes éblouis du charme de la nouveauté et de ces formes extérieures qui captivent les suffrages d'un aveugle vulgaire, se laissent entraîner à la malheureuse émulation d'augmenter à l'excès le cortège des Grands attachés à leur personne, source inépuisable de contentions, d'une funeste jalousie, de vains efforts pour se supplanter. Seroit-ce sans fondement que j'avancerois une si grave inculpation? est-ce au loin? n'est-ce pas sous nos yeux, de nos jours, que règnent ces scandales, et la voix publique ne s'énonce-t-elle pas plus hautement que je ne saurois le faire? Notre siècle est si fertile en choses insolites, inouies, incroyables, que si des annales d'une véracité au-dessus de toute exception n'en faisoient foi à la postérité, jamais elle ne se resoudroit à croire ce qui se passe sous nos yeux. Nous avons vu, nous voyons les Etats révolutionnés, les Rois descendre de leur trône, les

statu in novam plane regiminis formam violenter coacta. Has res tantas, tam inauditas, qui patrare ac perficere potuerunt, versantur quidem illorum nomina in ore vulgi et communibus sermonibus; comitatur eos ingentis gloriae choragium; sequitur stupida populorum admiratio: sed nos, Musarum sacerdotes, multo magis delectamur pacis artibus, multoque lubentius dilaudamus eos, qui tuendis ornandisque literis monumenta sibi posuerunt, tropaeis omnibus longe perenniora. Ad Vos igitur laeti oculos convertimus, ACADEMIAE NOSTRAE NUTRITORES, qui disciplinarum studiis, priorum temporum immanitate ejectis, spiritum, sanguinem, patriam, et olim reddidistis, et hodie conservatis; qui Musas, tamquam e sepulcro redivivas, hac bonarum artium officina et recepistis olim, et hodie fovetis; qui nullo non tempore quasi signum

Puissances dépouillées de titres transmis par une longue suite d'illustres ancêtres, les Empires perdre leur antique constitution et réduits avec violence à de nouvelles formes de gouvernement. Les hommes capables de tenter et d'effectuer des choses si grandes, si inattendues voient leurs noms passer de bouche en bouche; ils sont l'objet des conversations les plus ordinaires, les plus générales. La gloire et son cortège les environnent de toutes parts. Ils s'enyvrent des applaudissements d'un peuple stupide dans son admiration. Pour nous gardiens du temple des Muses nous faisons nos délices du culte que nous rendons aux arts amis de la paix et nous préférons dans la distribution de nos éloges les hommes qui se sont eux-mêmes érigé le plus beau des monumens en protégeant les études, en cherchant à leur donner du lustre: ces trophées sont plus glorieux à nos yeux, ils sont mille fois plus durables. C'est donc à Vous, SÉRÉNISSIMES CONSERVATEURS de notre Académie, c'est à Vous que nous adressons nos voeux dans l'ivresse de notre reconnoissance; à Vous qui leur donnant une nouvelle patrie, rendîtes autrefois

dedistis, ut alii Principes ad restituendam vindicandamque literarum dignitatem consurgerent. In hac Saxonica de coelo missa subole nullos Marios conspicimus, qui velut pestilenti quodam sidere literas afflarint; sed qui Octavianorum, Trajanorum, Antoninorum liberalem in artes animum aemulati sint aemulenturque, permultos laetabundi veneramur.

Quae liberalitas Principum quantum huic Academiae bonum attulerit, inde ab ejus primordiis per omnes aetates cognitum est. Ex quo enim haec Musarum sedes a prima illa, quam dixi, origine felici gressu ad summae gloriae fastigium tamquam per gradus ascenderat, et ex amplo Gymnasio amplior Academia effloruerat: tanta fuit in hac Academia doctorum, publicis salariis auctoratorum, in quoque disciplinarum genere et multitudo et claritas, ut ipsa nullam superiorem, paucas pares

la vie et le courage aux études opprimées par la férocité de nos guerres; à Vous qui nous en avez conservé le précieux dépôt; à Vous qui tirant pour ainsi dire les Muses du tombeau, leur avez ouvert un refuge dans ce sanctuaire des arts, et les avez maintenues dans ce saint asile; à Vous enfin qui toujours les premiers à tracer les voies les plus sûres, avez guidé les efforts des autres Souverains dans leur concours au rétablissement des études, aux moyens de leur faire récupérer leur première dignité. La Maison de Saxe, cette auguste lignée de divine origine, n'a pas produit de Marius qui eût terni les Lettres de son souffle pestilentiel, mais elle a produit plusieurs Octaves, plusieurs Trajans, plusieurs Antonins, une foule de Princes émules de ces bienfaisants maîtres du Monde. Ils existèrent, ils existent encore, et nous ne les nommons jamais sans être pénétrés des plus vifs sentimens de joie.

Vous n'ignorez pas, MESSIEURS, quels heureux effets a produit dès son origine cette constante Libéralité dont je viens de vous entretenir. Car depuis que cet asile des Muses dont je vous

haberet. Nam in theologia quidem quis non suspiciat nomina Jo. Gerhardi, Salom. Glassii, Jo. Musaei, Jo. Guil. Baieri, Jo. Fr. Buddei, Jo. Andr. Danzii, Jo. Geo. Walchii, Ern. Jac. Danovii, Jo. Christ. Doederleinii, Heur. Eberh. Gottl. Pauli aliorumque? In juris scientia quis non grato animo agnoscat merita, quibus Henr. Schneidewinus, Matth. Wesenbeckius, Nic. Reusnerus, Domin. Arumaeus, Geo. Adamus Struvius, Nic. Chr. Lynkerus, Adr. Beierus, Jo. Sam. Brunquellus, Jo. Ern. Flörkius, Jo. Geo. Estor, Jo. Chr. Schaumburgius, Jo. Aug. Hellfeldius, Carol. Frid. Walchius, Theoph. Hufelandus, Paul. Jos. Anselmus Feuerbachius et caeteri excelluerunt? In arte salutari quis non dilaudet progressus, Jo. Schroeteri, Jani Cornarii, Geo. Volgangi Wedelii, Herm. Frid. Teichmeyeri, Geo. Ehrh. Hambergeri, Car. Frid. Kaltschmidtii, Ern. Godofr. Baldingeri, Jo. Ern. Neubaueri, Justi Christ. Loderi, Christ. Guil. Hu-

ai rapporté les premiers succès, est parvenu graduellement et avec des progrès si marqués au faîte de la gloire littéraire; depuis que ce Collège remarquable par l'étendue de ses établissements fut érigé en Université, nous voyons dans toutes les époques, et dans tous les genres de science, des chaires richement dotées et occupées par des Docteurs dont le nombre et la célébrité n'ont jamais été surpassés, ont à peine été égalés dans les Universités les plus renommées. Nous nous enorgueillissons du souvenir des très-sages Maîtres qui remplirent nos chaires de Théologie. Gerhard, Glas, Muséus, Bayer, Buddée, Danz, Walch et Danovius, Doederlein et Paulus ont été les oracles de l'Allemagne protestante. La Faculté des Droits offre à notre reconnoissance les noms, les écrits immortels d'un Schneidwein, d'un Wessenbeck, d'un Reusner, d'un Arumée, d'un Struve, d'un Lynker, d'un Beyer, d'un Brunnquell; Estor, Schaumbourg, Hellfeld, Walch ont fixé le sens des Lois qu'ils ont mises en ordre; nous ajoutons les noms d'un Hufeland, d'un Feuerbach et de tant d'autres qui sont devenus les oracles de nos tri-

X

felandi, Jac. Frid. Ackermanni, ac similium ingenio, dexteritate et studio mirabiliter factos? Quid philosophos commemorem, Jo. Petr. Reuschium, Henr. Koehlerum, Joach. Geo. Dariesium, Wolfianae sectae addictos, aut recentiores, qui sua ipsorum nomina novis sectis ac disciplinis indita viderunt? Quid mathematicos et physicos, Erh. Weigelium, Geo. Ehrh. Hambergerum, Jo. Andr. Segnerum, Laur. Jo. Dan. Succowium, alios, severissimarum disciplinarum studia magna cum laude professos; aut historicos denique, literatores ac philologos, Jo. Andr. Bosium, Casparum Sagittarium, Joach. Erdm. Schmidium, Chr. Gottl. Buderum, Burcard. Gotth. Struvium, Gottl. Stollium, Justum Lipsium, Laur. Rhodomanum, Jo. Ern. Imm. Walchium, Jo. Godofr. Eichhornium, Christ. Godofr. Schützium, qui industria sua et acumine illud literis lumen vel accenderunt, vel servarunt, quo exstincto uni-

bunaux. L'art de guérir ne doit-il pas une partie de ses progrès aux Médecins expérimentés qui ont enseigné dans nos murs, aux Schroeter, aux Cornarius, aux Wedel, aux Teichmayer, aux Hamberger, aux Kaltschmid, ainsi qu'aux Baldinger, aux Neubauer, à Messieurs Loder, Hufeland et Ackermann? Tous ont eu et le discernement nécessaire pour connoître le siège du mal et l'application des remèdes, et la dextérité requise pour employer le fer avec succès dans les opérations de la Chirurgie. Vous rappellerai-je les profonds penseurs qui ont accéléré les pas de la Philosophie, Reusch, Koehler, Dariès, ces zélés partisans de Wolf, ou ces Maîtres plus récents qui ont formé de nouvelles écoles et donné leurs noms à de nouveaux systèmes? Sans compter ces savans Professeurs des sciences exactes, ces Mathématiciens, ces Physiciens soigneux investigateurs des merveilles de la Nature, Weigel, Hamberger, Segner, Succow, dont les noms sont inscrits au temple de Mémoire, les Historiens, les Philologues tels que Bosius, Sagittarius, Schmid, Buder, Struve, Stoll, Juste-Lipse, Rhodoman, Emmanuel Walch, et Messieurs Eichhorn et Schütz qui par leurs travaux et leur sagacité ont répandu et entretenu sur la littérature cette vive lumière sans laquelle on ne

X 2

versae culturae scientiam et ipsam adeo humanitatem tetra caligo insequitur.

Et o quam vellem, eam natura mihi facundiam tribuisset, ut Vestras, AMPLISSIMI PROFESSORES, satis digne possem praedicare virtutes, in quibus magnum Academiae Jenensis bonum contineri intelligo. Sed ab hujus argumenti ubertate, in qua difficilius est exitum orationis, quam principium invenire, ut prorsus abstineam, tum Vester me admonet pudor, tum mea diçendi infantia. Unum igitur hoc commemorabo, in ipsa ratione, quae tum olim in arcessendis colligendisque doctoribus, tum etiam in Vobis evocandis et ornandis apparuit, inesse aliquid, quod et liberalitatem illam Principum testetur, et novum hujus Academiae decus atque emolumentum patefaciat.

marche qu'à tâtons et dans l'obscurité sur les routes applanies par eux pour toutes les autres Sciences, pour les Etudes humaines.

Qu'il me seroit doux, MESSIEURS, d'avoir reçu de la Nature les talens suffisans pour relever d'une manière qui en soit digne le mérite qui vous est personnel. Je ne balance pas de le considérer comme la première des prérogatives de cette Académie; mais l'abondance du sujet rendroit plus difficile l'essai de terminer, que celui de commencer ces éloges; votre modestie m'impose silence, mon impuissance me rend muet. Qu'il me suffise de revoquer dans la mémoire des Assistans et la scrupuleuse délicatesse avec laquelle sont choisis de toutes part les docteurs les plus célèbres, et celle avec laquelle vous avez été desirés, sollicités parmi les illustres pour accepter nos chaires. Vous paroissez dans cette assemblée dans tout l'éclat de vos titres; et cela ne suffit-il pas pour mettre dans la plus grande évidence jusqu'où est allée la Libéralité de nos Princes, et quel immense surcroît d'avantages a su se procurer l'Académie dans ces derniers tems.

Etenim certum est usu, hominumque intelligentissimorum consensu firmatum, ad veram Academiae et utilitatem et gloriam id maxime providendum esse, ut professoria munera deferantur doctoribus, in ipso aetatis flore ac robore constitutis, neque indigenis solum, verum etiam exteris, hisque tanto magis ac frequentius, quanto pluribus ingenii doctrinaeque dotibus excellant. Ad hanc autem legem omnis nostra et formata est Academia, et pristinam professoriae provinciae dignitatem tuetur. Tuetur? imo vero auget illam et amplificat non sine quodam opprobrio illarum Academiarum, in quibus una semper eademque doctorum natio dominatur, domestica illa et paene dixerim vernacula, vocata ad professorios honores non tam ex meritis ac dignitate, quam vel Curatorum facilitate, vel fortuito ordine, vel nativitatis gloriola, vel etiam propter aetatis quamdam praerogativam. Quae quidem Academiae quoniam fere

C'est une vérité confirmée par l'expérience et avouée par les gens les plus instruits, que rien ne contribue davantage à la gloire et à l'utilité d'une école publique, que d'appeler aux chaires vacantes des docteurs encore dans la fleur et la vigueur de l'âge; d'admettre les étrangers à concourir avec les élèves de l'établissement; de les préférer le plus souvent, quand le génie, quand les connoissances acquises les rendent dignes de ce choix. Coûtume louable, et base inébranlable sur laquelle s'est établie, s'est affermie notre constitution, et qui conserve dans cette Académie l'antique dignité de ses Chaires. Elle l'augmente journellement, elle l'amplifie cette dignité à la honte de certaines autres Universités dont les Chaires sont toujours occupées par des Docteurs nés dans le pays, dans le sein du Lycée. Que doit-on attendre de ces recrutemens formés dans l'enceinte domestique, je dirois presque parmi les suppôts d'une Académie? Là ce ne sont ni le mérite, ni les talens exquis par lesquels est déterminée l'élection; elle ne dérive souvent que de la protection de Curateurs faciles à circonvenir, du hazard, de l'ordre d'ancienneté, de la petite gloire d'une naissance fortuite, du service de longues années passées sans succès dans un poste inférieur, auquel on croit devoir enfin accorder

adventiciis quibusdam commodis et opportunitatibus gaudent, harum possessione tamquam elatiores factae, istam munerum exteris, si opus sit, recte ac sapienter committendorum libertatem contempsere primo, dein contemptam ita amiserunt, ut tanti fructus jacturam nulla umquam bonorum accessio consoletur. Desinant itaque adventiciis istis bonis gloriari, qui expertes sunt boni illius, quo nullum majus, excellentius nullum, nullum certius afferri literatis civitatibus posse, Jenensis Academiae exemplum incredulis demonstrat. Adspiciant enim hunc in nostra Academia florem doctorum, e remotissimis terris Principum liberalitate delectorum; cernant aemulationem, quae inter inquilinos ac familiares collegas non potest tanta tamque literis fructuosa intercedere, quantam conjuncta exterorum doctorum cum popularibus studia et ortae hinc novae necessitudines excitant; videant, quam sint nostri in hac acerrima aemu-

quelque avancement. Souvent ces espèces d'Académies pourvues d'une dot suffisante pour faire jouir le petit nombre de leursm embres des commodités de la vie, et enorgueillies de ce futile avantage finissent bientôt par ne plus sentir le prix de la liberté des élections par laquelle il leur est donné d'appeler aux chaires des étrangers d'un mérite reconnu, ils dédaignent cette liberté et ne tardent pas à la perdre. Vainement croiroient-elles s'en dédommager par quelque avantage d'un ordre supérieur. Il n'en sera pas ainsi parmi nous, MESSIEURS. L'exemple constant et couronné du succès donné par l'Académie de Jena désillera les yeux des plus incrédules, et leur prouvera jusqu'à l'évidence la vanité qu'il y a de se glorifier d'une dot, quelque riche qu'elle soit. Qu'ils voient, et l'éprouvent par eux-mêmes, s'il peut y avoir, dans un corps littéraire, une prérogative plus grande, plus excellente, plus certaine que cette liberté des élections. Qu'ils voient briller dans notre Université cette élite de Docteurs appelés des régions les plus éloignées par la libéralité de nos Princes. Qu'il voient cette émulation pour les grandes choses, laquelle parmi des commensaux, des collégues dont on partage la familiarité, ne pourra jamais être si active, si fertile en travaux importans qu'elle l'est

latione alieni a teterrimis illis factionum artibus et machinationibus, quas emergendi in patrio solo et in vacuas provincias quam primum involandi cupiditas gignit, spes roborat, consuetudo tuetur; cognoscant, quantum nostri abhorreant a socordia et veterno, qui vernaculorum doctorum familiam, opimis stipendiis conductam, plaudentem sibimet invicem, et in laborioso scilicet otio secure obdormiscentem, facillime occupat; animadvertant, quam longe lateque apud exteros propagetur tum fides tum fama Academiae, quae publicae magis quam popularium suorum utilitati prospiciens, exterorum meritis ac virtutibus viam ad honores non intercludit; colligant inde, qui factum sit, ut Jenensis Academia ab antiquissimis inde temporibus et esset et haberetur feracissimum seminarium eruditorum, unde exteri vineta sua instruerent, complerent, ornarent; fateantur denique, ex his etiam Academiae vicissitudinibus ac mutationibus,

effectivement dans les efforts réunis des indigènes et des étrangers, où le besoin de se distinguer tient lieu d'un continuel aiguillon. Qu'ils voient, combien dans le perpetuel conflit d'une noble émulation, nos Professeurs ont d'éloignement pour ces funestes factions, pour ces moyens aussi petits, aussi lâches que malheureux, pour ces sourdes machinations, pour ces intrigues habituellement employées, afin de se procurer un poste dans le sol natal, de s'impatroniser sans délai dans la première chaire vacante; intrigues enfantées par la cupidité, fomentées par l'espoir, autorisées par l'usage. Oui, MESSIEURS, pour peu que l'on soit au fait des sages coutumes de notre Académie, l'on s'apperçoit sans aucune peine, que ceux qui y occupent quelque place ont la plus forte aversion pour cette inactivité, cette ignave fainéantise si commune parmi les Docteurs placés au milieu du cercle nombreux de leur parenté, consommant dans l'inertie les riches émoluments d'un traitement assuré, s'applaudissant entre eux d'une oisiveté infructueuse, et végétant dans la léthargie d'un travail qu'ils ont su rendre mécanique; l'on se trouve entouré de cette honorable confiance, de cette haute réputation dont l'Académie jouit jusques dans les lieux les plus écartés, parfaitement convaincus que préférant le bien commun à l'avancement des parents,

quas antiquorum doctorum abitus, novorum accessus subinde induxit, et ipsam laudis utilitatisque plurimum cepisse, et literarum insignes auctus atque incrementa redundasse; postremo intelligant, illa ipsa bona, quae suis propria Academiis et ad resarciendum primarii illius boni defectum satis gravia putant esse, in hac nostra Musarum sede adeo non desiderari, ut simile quoddam e dissimili ratione commodum efflorescat. Hoc quale sit, et quo pacto ad nostram Academiam pertineat, paulo uberius exponam.

Spernunt nimirum et contemnunt nonnulli Academiarum sedes, in talibus urbibus collocatas, quae et tranquillae sint, et ab rerum humanarum multo usu et spectaculo remotae, et in quibus una eruditio dominetur: eas contra in coelum extollunt et tum ad vitae suavitatem tum ad doctrinae

le Sénat ne ferme jamais la voie des honneurs au mérite, aux talents des étrangers; l'on apprend, comment il est arrivé que l'Université s'est maintenue dans cette possession immémoriale d'être une fertile pépinière de savants, dont les autres corps littéraires s'empressent de se completter, de se peupler, de s'illustrer; l'on se voit obligé de convenir que les vicissitudes, les mutations fréquentes auxquelles est sujette notre Université n'ont servi par ces déplacements et ces remplacements journaliers, qu'à lui donner plus de lustre, qu'à lui procurer de plus grands avantages, qu'à coopérer plus abondamment aux progrès des lettres, à l'extension de leurs domaines; l'on comprend enfin comment notre Université n'est aucunement affectée de la privation d'un avantage dont quelques unes se glorifient comme de leur propre apanage, et que même elles croient une compensation suffisante du défaut de liberté dans les élections. Loin de regretter cette prétendue commodité, notre Université s'applaudit d'arriver à ses fins par une voie toute opposée; elle trouve un bien beaucoup plus réel dans cette privation; c'est ce que je me propose de vous expliquer plus au long.

S'il est question de porter son jugement sur le local d'une Université, ce n'est pas un petit nombre de gens qui dédaignent et méprisent celles qui sont

utilitatem unice commendant Academias, quibus tale contigerit studiorum domicilium, in quo liceat inter omnis generis homines et res perpetuo versari. Nam in illis fere umbraticos et stultos homines oriri, qui propter omnem rerum humanarum imperitiam, ignorato eruditionis vero consilio, literis ipsis nescio quam propriam praestantiam tribuant, quaesitam illam tum in difficultate studiorum, tum in quadam laude diligentiae, etiam nihil profuturae, tum in mutua illa doctorum hominum inter doctos homines celebritate. Nec sane inficiari licet, ex absconditis quibusdam doctorum secessibus, in quibus nihil praeter eruditionem neque audiatur, neque cernatur, neque cogitetur, prodire illud paedagogicae stultitiae genus, quod, quoniam ipsum novum est, novo nomine pedantismum appellarunt. Quae quidem stultitia in eo potissimum cernitur, quod hebetis

établies dans les villes tranquilles et éloignées du tumulte des affaires, du théatre des passions humaines, et où l'érudition semble uniquement occuper les esprits. Ils ne croient propres à procurer les douceurs de la vie, à favoriser les études, que ces Universités assez heureuses, dans leur opinion, pour être au sein d'une ville où l'on puisse vivre dans le tourbillon confus de gens de toute condition, d'affaires de toute nature. Ils ont pour elles une prédilection marquée, ils les élèvent jusqu'aux nues. À les entendre, les Universités établies dans la Province ne produisent que des hommes qui n'ayant aucun usage du monde, et ignorant entièrement le but essentiel des études attachent une importance toute particulière aux Lettres, et s'imaginent la trouver dans les difficultés que présente un travail ingrat, dans la réputation d'une assiduité absolument stérile, dans cette sourde célébrité que les Docteurs se renvoient mutuellement, et qui ne sort pas de leur sphère. Personne ne disconviendra, Messieurs, que c'est dans le réduit obscur de quelques Docteurs qui ne savent et ne voient rien que ce qui remplit l'orbite de la science à laquelle ils se bornent, où prit naissance cette ineptie scholaire inconnue dans les tems de la belle Littérature et si justement châtiée parmi nous sous le nom de *Pédantisme.* Car il végète dans

atque impoliti ingenii homines in una tantum vel studiorum parte, vel vivendi ratione misere, tamquam in visco, adhaerescunt, eam unice crepant, unice laudant, caeteris omnibus cum fastidio quodam anteponunt, non tam ignari quam incuriosi atque adeo impatientes universitatis cujusdam, quam vel in literarum studiis cogitando, vel in vita agendo experiendoque assequantur. At vero haec stultitia, quod ex ipsa ejus notione intelligitur, primo non solum enascitur rerum extra proprium studiorum vitaeque genus positarum ignoratione, sed multo majora habet in ipsa doctorum hominum inter se ratione mutuoque commercio nutrimenta; deinde ea imprimis habitat in iis Academiis, ad quarum munera non nisi indigenis aditus patet, exteris autem ita obstructus est, ut vel in summa eruditorum civium penuria peregrini doctores aut numquam aut perraro cathedris

la poussière des écoles une espèce de gens hébétés, émoussés, sans polissure, agglutinés à quelque misérable fragment des études, et menant un genre de vie tout à fait original, qu'ils préconisent exclusivement, qu'ils trouvent seul digne d'éloges, qu'ils préfèrent orgueilleusement à tout autre; moins ignares qu'apathiques et dédaignant d'acquérir quelque connoissance universelle, soit par une étude réfléchie, soit par l'usage du monde et l'expérience qu'il procure. Or c'est assez d'avoir défini cette folie pour montrer, en premier lieu que non seulement elle provient de l'ignorance des choses qui sont hors du cours ordinaire des études, et de la vie d'un homme de lettres; mais qu'elle peut encore être portée à un plus haut dégré d'exaltation par le contact respectif de cette espèce de Docteurs et par la contagion de leur commerce; et pour montrer en second lieu qu'elle se manifeste plus fréquemment dans les Universités où les étrangers sont exclus des honneurs de l'enseignement, ou n'y sont admis qu'avec de grandes difficultés. Vous seriez stupéfaits de voir avec quelle insouciance, ou plutôt avec quelle ténacité ces Professeurs indigènes qui pullulent comme de vils mousserons sur le sol de pareilles Académies, conservent et défendent les vieilles opinions de l'école et s'achar-

imponantur. In talibus Academiis, in quibus fungorum ritu vernaculi Professores succrescunt, mirum, quantum immobiles ac tenaces sint antiquarum et opinionum et consuetudinum magistri; quam lenti sese in vulgari disciplinae tradendae ambitu, tamquam in mola versanda mancipium, contineant; quam mature inter consuetos popularium plausus et inanes acclamationes senescant. Haec, haec est stirps, hoc semen pedantismi, hoc naturale ejus quasi pabulum. Nihil istorum in nostram Academiam cadit. Quippe in hanc, ut antea dixi, ex universa Germania vocati sunt vocanturque doctores, qui studiorum discordi concordia aemulationem pariunt, salutarem literis, sed isti stultitiae adversam; qui diverso ingeniorum et morum cultu instructi, diversae disciplinarum tractationi assueti, nil propemodum simile aut commune habent, nisi singularem illum literas ornandi proferendique ardorem. In hac igitur do-

nent à consolider des coutûmes qui sont le contraste de nos moeurs plus libérales; avec quelle indolence, comme l'esclave condamné à accélérer la rotation immuable de la meule, ils se meuvent dans le cercle étroit d'un enseignement vulgaire; avec quelle promptitude ils vieillissent au bruit des applaudissements journaliers, des vaines acclamations de leurs suppôts. Voilà, MESSIEURS, le vrai berceau du pédantisme; c'est là qu'il jette de profondes racines, c'est là qu'il s'alimente avec le plus de succès. Loin de nous le soupçon qu'il puisse se trouver quelque chose de si monstrueux, de si révoltant dans l'enceinte de notre Université. Je l'ai déjà dit, je le répète avec satisfaction. C'est dans toute l'étendue de l'Allemagne qu'elle se vivifie, qu'elle a choisi, qu'elle choisit encore ses Maîtres. Ils sont parfaitement d'accord dans l'assiduité de leurs travaux, et habitués à divers moyens de parvenir à leurs fins. L'émulation s'entretient par le choc des opinions, et cette diversité de sentiments si propre à aiguiser les esprits ne peut être que l'antipode du pédantisme. Chacun apporte avec soi l'esprit, les moeurs d'une province étrangère, chacun a sa méthode particulière, on n'y trouve rien de semblable, rien de commun, que ce zèle égal dans chacun d'eux pour le progrès et l'illustration des Lettres. Par ce concours

ctorum, e disjunctissimis regionibus accitorum, varietate, nullum umquam fuit nec hominum nec rerum genus, cujus non aut praesentia aut notitia Jenensibus citius etiam et propius quam multis aliis contigerit; nulla fuit cogitandi et sentiendi, sapiendi etiam et desipiendi ratio, quae non hic apparuerit; nulla ingenii et animi humani forma, quam hic non licuerit contueri; nulla quaestio de magnis rebus, ad hominis in hac vita conditionem spectans, quae non apud nos agitata sit; nulla denique in toto paene terrarum orbe res gravis acta est, quae non quemdam ex nostris, tam diversis incolis tetigerit et affecerit, aut fructu, aut detrimento, aut alio modo. Nobis igitur, nobis per hujus non tam urbis quam Academiae opportunitates licet, varium illud et multiplex opinionum humanarum spectaculum ante oculos habere: a quo qui minore intervallo disclusas ideoque feliciores esse arbitrantur Academias quasdam,

varié de Maitres rassemblés des régions les plus éloignées, il n'y eut jamais homme célèbre, doctrine remarquable qui ne fût plutôt présente, tout au moins plutôt connue dans Jena que dans tout autre lieu. Y eut-il jamais opinion ou sentiment, raisonnement ou absurdité qui n'y fussent divulguée dès leur origine. Y eut-il quelque forme de génie particulière qui ait pu s'y soustraire à l'observation, quelque question importante et relative à ce que l'homme a de plus précieux en cette vie, qui n'y eût été suffisamment approfondie; et s'est-il passé quelque chose de grand, de vraiment frappant dans l'Univers qui n'ait touché, affecté par ses heureux ou funestes effets ou de quelque autre manière l'un ou l'autre des divers élements dont sont composées nos facultés. C'est donc à nous, MESSIEURS, c'est à nous que par un heureux concours d'avantages inhérents, je ne dis pas à cette Ville, mais à l'Académie, il est donné d'avoir sans cesse devant les yeux ce spectacle si varié, si étendu des opinions humaines. Et si quelques vains spéculateurs ont estimé plus heureuses les Universités moins écartées de la grande scène des

maximarum et gravissimarum rerum, quae extra literas aguntur, spectacula offerentes: nae illi, quae magna et gravia doctis hominibus sint et esse debeant, parum videntur considerasse.

An illam felicitatem potius contigisse existimabimus iis Academiarum doctoribus, quos assidue circumstrepit opificum turba, quos deprimit mercatorum fastus, qui ita circumfusi sunt aliorum hominum, imprimis ditiorum, multitudine, ut vix caput attollere, vix vocem emittere audeant? An hoc est istud toties decantatum rerum magnarum spectaculum, quo nos scilicet careamus? Ita nimirum censent nonnulli, suae fortunae solatia perhumaniter in eo quaerentes, quod auctoritas et principatus eruditorum, nisi aliorum ordinum amplitudine temperetur reprimaturque, facile abeat in putidam quamdam arrogantiam scholasticamque superbiam, quae unice circumspiciat eruditionis

affaires publiques, parce que le spectacle plus rapproché donne lieu à de plus sûres observations; c'est qu'ils n'ont pas assez considéré que ce rapprochement a pour les Gens de lettres les plus graves inconvenients.

Croirons-nous digne d'envie le sort de ces Docteurs académiques que nous voyons obsédés par une troupe bruyante d'artisans, ravalés par le faste des négociants, tellement oppressés par la foule, et surtout par celle de personnes opulentes, qu'à peine osent-ils lever la tête, à peine prononcer quelques mots? Est-ce donc là ce spectacle imposant dont on rehausse si fort les avantages, et dont la privation semble inspirer quelque pitié pour nous? Plusieurs ne se dissimulent pas ce que cette situation peut avoir de pénible, et se consolent dans leur infortune en nous objectant que dès que l'autorité, le despotisme des Docteurs n'est pas réprimé, ou du moins tempéré par ce que les prérogatives des autres classes de citoyens peuvent avoir de prépondérant, il dégénère facilement en une odieuse arrogance, en une morgue pédantesque uniquement préoccupée du poids et de la dignité du savoir, et pleine d'un mépris humiliant pour tout ce qui respire sans se consacrer aux Lettres, pour ceux même qui les cultivent sans en tirer sujet d'ostentation. Souvent

suae molem ac dignitatis fastigium, despiciat caeteros omnes, qui vel sine literis vivant, vel sine literarum ostentatione literati sint. Audio criminationes, et partim concedo. Sed idem mihi hoc vicissim concedi postulo, et suam eruditis dignitatem deberi, et, qui ea fruantur, non continuo ridiculae isti inanitati obnoxios fieri. Satis enim historia omnium temporum monstravit, interesse ad literarum salutem, ut vigeant literati, ut sapientiae magistri in dignatione habeantur, ut docti ad doctrinas perscrutandas etiam externo honoris cultu excitentur, et indoctis praestabiliores censeantur. Itaque ego profiteor, AUDITORES, me malle gnavae et industriae vitae honestam laudem quaerere in Academia, in qua suus literatis honos constet, quam pingui otio et salario pasci in ea, quae in assiduo et amplissimo rerum gravissimarum spectaculo ordinem eruditorum obscurari at-

mes oreilles sont frappées de ces récriminations, et quelquefois, je suis forcé de convenir de leur justice. Mais que l'on convienne aussi, par une équitable réciprocité, qu'il y a un certain caractère de dignité inséparable des Lettres, et que tous ceux sur qui tombent ces distinctions, n'ont pas le ridicule travers dont on paroît vouloir faire un défaut inhérant à l'état des Savants. Une expérience générale et fondée sur l'histoire de tous les siècles montre évidemment qu'il est important au progrès des Lettres, que ceux qui les cultivent soient en honneur, que les maîtres de la sagesse soient environnés de dignité, que les Savants soient excités aux recherches pénibles de leur profession par des honneurs extérieurs, et reçoivent des distinctions qui les élèvent au dessus du Vulgaire. Je confesse donc, MESSIEURS, que je préférerois vivre dans une honorable et laborieuse indigence sous les loix d'une Académie où les Lettres sont encouragées par ces témoignages de consideration, que de consommer, dans une molle oisiveté des appointemens lucratifs, au sein d'une société, qui sur la scène journallière et vraiment grande des événemens les

que opprimi patiatur aliorum vel ostentatione vel opulentia.

Accedit, quod in hac nostra Academia spectaculum illud insigniter augetur doctorum hospitum frequentia, qui, non ut muneribus publicis praeficiantur, sed ut sibi et literis jucunde vivant, in hac urbe aut sedem fortunarum suarum collocant, aut per aliquod certe tempus peregrinantur. Non ignoratis, AUDITORES, quanta semper fuerit, quanta etiamnum sit talium hominum, ingenio, literis et moribus excultorum, in hac civitate celebritas; usu cognoscitis, hac potissimum varietate eruditorum effici, ut in subtilissima et severissima literarum tractatione tamen non negligatur popularis eruditio, et privatim illa necessaria, et publice utilis, quae non praeceptis absolvitur, neque lectione aut studio comparatur, sed hauritur ex multiplici hominum humanarumque rerum observatione. Atqui

plus importans, verroit le corps des Savans lutter contre l'ostentation et l'opulence des autres classes, et seroit condamné à une obscurité peu différente d'une véritable oppression.

Mais j'ajoute, pour lever toute difficulté, que le spectacle varié que présente notre Académie, reçoit un surcroit de dignité par la présence continue des hôtes érudits qui y affluent, non pour y exercer quelque emploi, mais pour y jouir d'eux-mêmes et s'y consacrer aux travaux des Muses, qui viennent y transférer leurs propriétés et s'y établir à jamais, ou saisissent avidément l'opportunité d'y faire quelque séjour. Vous n'ignorez pas, MESSIEURS, combien a de tout tems contribué à la célébrité de cette ville la présence de tant d'hommes éminens par leur génie, leurs talens, leur urbanité. Vous savez par un long usage, que grâces aux diverses qualités de ces hommes vraiment savans, quoiqu'absorbés dans des études abstraites et sans relâche, les membres de l'Académie n'ont jamais négligé de sacrifier aux Muses plus amies des rapports sociaux, d'acquérir ces connoissances si nécessaires pour se délasser dans le particulier, pour être utiles aux yeux du public; connoissances qui ne s'acquièrent ni dans les leçons d'un maître, ni dans les lectures assidues, ni dans les études methodiques; mais qui se pui-

hac eruditorum varietate, non multitudine et affluentia omnis generis hominum, perpetua in animis idearum, conceptuum, dubitationum et judiciorum novitas exsistit, vel pristinis alia atque alia forma induitur. Et possem exemplis docere, quantam haec frequentia hospitum vim habuerit ad alenda ingenia et ad conformandam disciplinam, nisi et sancta mihi esset modestia illorum, qui etiamnum apud nos degunt, et unum possem instar omnium nominare Io. Henricum Vossium, virum egregium et rarae tum doctrinae tum fidei, quem per aliquot annos magna cum utilitate nostra hic commoratum, mox mitioris coeli temperiem quaerentem, adversa nobis, utinam ipsi secunda Fortuna nuper demum invitae Academiae, dolenti civitati, lugentibus amicis eripuit.

Jam vero caussas si quaeritis, propter quas a tot hominibus doctis hujus potissimum Academiae

sent dans l'observation de l'homme et des choses humaines. Or c'est moins dans la multiplicité que dans la variété des hommes, que l'on trouve cette mutation, ce renouvellement continuel d'idées, de conceptions, de doutes, de jugements qui se manifestent sans cesse sous de nouvelles formes. Qu'il me seroit facile de produire nombre de ces exemples si propres à montrer la grande influence de ces illustres hôtes pour entretenir l'émulation, pour resserrer la discipline; si je n'avois l'appréhension de blesser la modestie de ceux que nous avons l'honneur de posséder encore. Je citerois entre autres Monsieur Voss, ce savant aussi recommandable par sa doctrine que par sa probe intégrité. Le besoin d'un climat plus doux vient de l'enlever à nos cercles; puisse notre perte être compensée par la conservation de sa précieuse santé; tels ont été les adieux que lui firent l'Académie qui ne le vit partir qu'à regret, la Cité plongée dans la douleur, ses amis baignés de larmes.

Si maintenant vous demandez, quels sont les puissants attraits qui engagent tant d'illustres Savants à fixer leur séjour dans le sein de l'Académie, je vous les montrerai dans certains avantages que nous devons considérer comme de nouvelles prérogati-

hospitium expetatur: in illis ipsis caussis nova quaedam ejus bona continentur. Nolo nunc ea consectari dicendo, quae in conspectu omnium exposita, sponte in oculos incurrunt: regionis miram amoenitatem, quae Musas allicit; otii tranquillitatem, quae allectas fovet; annonae vilitatem, quae rei familiaris vel difficultates vel parsimoniam sustentat; musei mineralogici thesauros, qui paucis raritate ac pretio cedunt; nosocomiorum ad pulicam institutionem patefactorum opportunitates, quae aliis Academiis etiam exempla praeiverunt; medicorum denique claram peritiam et dexteritatem, quae, adjuvante imprimis aëris salubritate, aegrotantibus certissimam opem pollicetur. Haec omnia etsi satis memorabilia sunt, volo tamen, ne nimis obruar rerum copia, in iis nonnullis acquiescere, quae communium literarum studia propius attingant, habeantque cum iis, quae ante exposui, conjunctionem quamdam et velut continuationem.

ves. Je ne parlerai pas de ceux qui sont tellement en évidence qu'ils n'échappent à la pénétration de personne. Je ne parlerai ni de la beauté du pays, séjour si délicieux pour les Muses, ni du tranquile loisir dont l'Homme-de-lettres y jouit, ni du prix modique des denrées si favorable à l'économie domestique, ni des trésors du cabinet minéralogique égal à peu d'autres pour la rareté, pour la richesse de ses collections, ni des établissements de clinique ouverts à l'instruction, à l'expérience, les premiers en date et les modèles que d'autres Académies ont adoptés avec tant d'empressement; ni même de la pénétration exquise, de la dextérité peu commune de nos maîtres dans l'art de guérir, près desquels accourent cette foule d'illustres infirmes assurés d'un prompt rétablissement auquel la pureté de l'air contribue si avantageusement. Il y a sans doute dans chacune de ces circonstances quelque chose de remarquable et de digne de ce Panégyrique; mais obligé de me restreindre dans cette variété de matières, je me bornerai aux objets qui, touchant de plus près les études, ont de la liaison et de la suite avec les précédents.



Quibus in rebus quid prius aut libentius apud Vos praedicem, AUDITORES, aurea illa sentiendi, docendi, scribendi, libertate, qua haec Academia per omnes aetates ita exsplenduit, ut, quae palmam ipsi hoc in genere eriperet, in universa Germania nulla reperiretur. Testantur theologi, in Jenensi Academia libere professi, quod in aliis periculosum, in aliis etiam impium, horribile, exsecrabile visum est. Testantur historici, quos nulla umquam de rebus civilibus disserentes censurae acerbitas nec retardavit in cursu, neque ad blanda mendacia adegit. Testantur philosophi, quorum tam late semper apud nos patuit imperium, ut, qui familias duxerunt, in nostra fere Academia exorirentur. Hic enim, Marschallo olim Greiffio res academicas administrante, tolerata floruit Wolfiana secta, quam Halenses vi et impetu exstirpatum iverant. Hic, faventibus nostris Principibus eorumque Amicis, Kantii doctrina caput primum

Le premier qui s'offre à nos regards, et dont j'entreprends le plus volontiers le développement, c'est celui qui de tout tems relève l'éclat de notre Académie au dessus de toute autre école d'Allemagne; je parle de la liberté de penser, d'enseigner, d'écrire. Liberté confirmée par le constant usage de nos Théologiens qui sous la sauve-garde de cette loi fondamentale n'ont pas hésité d'avancer dans leurs leçons et dans leurs écrits des assertions qu'ailleurs l'on n'eût osé proposer sans danger, l'on eût etouffées comme impies, comme horribles, comme exécrables; de nos Historiens dont jamais la crainte d'une censure sévère sur des opinions politiques n'a arrêté une plume dans aucun tems profanée par une adulation mensongère; de nos Philosophes, qui tenant constamment le sceptre de la raison ont vu fleurir dans cette Faculté presque tous ceux qui ont donné l'existence et le nom aux sectes modernes. C'est ici que, sous le Prorectorat de Marschal Greif, fut accueillie, se développa la célèbre doctrine de Wolf si violemment persécutée, si honteusement bannie de Hall; c'est ici que sous la protection de

et praecipue extulit: hic Reinholdi, Fichtii, Schellingii et scholae apertae, et libri plerique conscripti sunt, indignantibus et conquerentibus iniquis literarum aestimatoribus, quibus talia ingenia non fulgere, sed urere, non aedificare, sed ruinas ducere videbantur. Testantur denique libertatem illam ephemerides literariae, quae, quod in hac semper Academia eminere atque excellere potuerunt, non debetur id neque consilio neque arcanis quibusdam artibus moderatorum, sed unice debetur isti scribendi libertati, quae perspicacissimos censores e cultissimis Europae regionibus facile coniungit, conjunctos facilius tenet, et ad libere de republica literaria pronuntiandum sponte excitat. — O raram felicitatem temporum, ubi sentire, quae velis, et quae sentias, dicere licet! O invidendam fortunam Academiae nostrae, si comparetur iis, in quibus nec scribere quidquam, nec docere, nec propemodum cogitare summis inge-

nos Princes et de ceux qu'ils honorent de leur confiance, la doctrine de Kant commença à être préconisée et fut divulguée, avec plus d'empressement; c'est ici que Messieurs Reinhold, Fichte et Schelling ouvrirent leurs brillantes écoles, et conçurent leurs écrits, sans s'inquiéter des cris d'indignation, des plaintes amères de personnes bornées dans leur manière d'envisager les lettres, et qui prenoient cette vive lumière pour un feu dévorant, ces systêmes profondément raisonnés pour des plans destructeurs de tout principe de raisonnement. Si les Journaux littéraires de Jena ont conservé depuis leur origine cette réputation si marquée, cette supériorité si constante, ce n'est pas à de sourdes menées, à de lâches intrigues de la part de leurs Directeurs qu'ils en sont redevables; mais bien à cette précieuse liberté dont les charmes ont des attraits si puissants sur les Critiques judicieux des contrées les plus savantes de l'Europe; elle devient leur centre commun; elle les tient étroitement réunis; elle est un puissant aiguillon de saisir cette occasion de prononcer sans obstacle surtout ce qui concerne la littérature. Heureux temps où il est donné de penser en liberté, d'énoncer en liberté ses pensées! O! sort fortuné de notre Académie qui fait de cette liberté l'objet de la juste jalousie des autres établissements littéraires, où l'on interdit

niis permittitur, nisi quod paucorum hominum, quos Superiores scilicet vocant, vel arbitrio praescriptum, vel auctoritate sancitum comprobatumque sit.

Haec autem tanta nobis libertas concessa ne in libidinem et immoderatam quamdam licentiam vertatur, nostri Principes satis cautum putant tum prudentia doctorum, quos Ipsi docendi provincia dignos judicaverunt, tum aliis rebus, quibus nostrae huic academicae vitae salutare quoddam temperamentum affertur. Nam, ut verbo complectar, tanta est apud nos liberalitas vitae atque urbanitas, quanta in plerisque Academiis frustra quaeratur, nata illa aulae liberalitate, aucta vicinarum urbium, Vimariae imprimis et Gothae, elegantia, multum denique adjumenti habens ab artium, quae ibi excoluntur, pulcritudine. Quemadmodum igitur studia nostra abhorrere ostendi a pedantismo:

aux plus grands génies la faculté d'écrire, d'enseigner, je dirois presque de penser rien qui ne soit prescrit arbitrairement, sanctionné impérieusement, approuvé ineptement par une poignée de gens qui se qualifient du titre de Supèrieurs.

Quelque illimité que paroisse cette liberté, ne craignons pas, MESSIEURS, qu'elle prenne un caractère immoral, qu'elle dégénère en une licence effrénée. La sagesse de nos Princes la croit suffisamment garantie, soit par la prudence des Maîtres qu'ils ont jugé dignes de remplir nos chaires académiques, soit par d'autres circonstances qui tempèrent ce que la vie des Gens-de-lettres pourroit avoir de trop indépendant. Car, pour le dire en un mot, rarement trouveroit-on en aucune autre Université des moeurs aussi libérales, aussi distinguées par leur urbanité. Elle les conserve telles par le voisinage de Weimar et de Gotha renommées par le bon ton qui y domine. Elle leur donne plus de consistance par la culture des beaux-arts qui y sont en honneur. Si j'ai dit que notre genre d'études contraste étonnamment avec le pédantisme,

ita ab eodem vitio vacua atque pura est nostra vita. Qua in re majus quiddam et gravius inest, quam quod imperiti sentiant. Nam ea est utriusque stultitiae cognatio ac propinquitas, ut misceri facilius, quam dissociari ac divelli possint. Quamobrem vitam eruditorum, hoc est, mores, in ipsa agendi publice privatimve ratione expressos, ab isto pedantismi malo liberare etiam in celeberrimis opulentissimisque civitatibus frustra laborant, quibus exstirpandi illius arcendique non eadem remedia contigerunt, quae nobis quidem Vimariensis Aulae et vicinitas, et elegantia, et liberalitas sumministrant.

Injuriam Vestris judiciis facerem, AUDITORES DOCTISSIMI, si vellem Vobis copiosius demonstrare, cultiorem hominum atque elegantiorem vitam non exsistere in scholarum umbraculis, non enasci e solitudine museorum ac bibliothecarum, neque ex

j'en dois autant dire de notre genre de vie même; et ceci est plus important, de plus grande conséquence que ne l'imagine l'impéritie. Vous n'ignorez pas, MESSIEURS, que le pédantisme des études et celui de la vie sociale ont de si grands rapports, se touchent de si près que ces deux espèces de Sottise sont d'ordinaire plutôt intimement liées que faciles à discerner, que propres à subsister séparément. C'est un vain effort, même dans les cités les plus célèbres, les plus opulentes, que de tenter de préserver du pédantisme la vie des Savans, j'entends par là leurs moeurs publiques et privées, si l'on n'y peut opposer les mêmes moyens d'extirpation que le voisinage, la politesse, l'élégance de la cour de Weimar nous mettent sans cesse entre les mains.

Ce seroit méconnoître, MESSIEURS, la justesse avec laquelle vous appréciez toutes choses, de vouloir prouver par tant de raisonnements que l'homme ne se forme aux moeurs polies, au ton de société dont il est ici question, ni à l'ombre des écoles, ni dans la solitude des Musées et des bi-



urbium magnitudine et celebritate proficisci, sed omnium maxime efflorescere e liberalitate ac venustate principalis Aulae, cujus ea vis est atque auctoritas, ut ad hoc unum exemplum et regulam omnes facile accommodentur. Nam quod Plato musicorum cantibus, ait, mutatis mutari civitatum status, id nobis revocare potius licebit ad consuetudinem et rationem Aulae Principis, ad quam, velut nervi in fidibus, ita mores civium impelluntur et concinunt. Si quis enim replicare voluerit memoriam temporum, inveniet, qualescumque summi civitatis viri fuerint, etiam in victu et habitu, talem civitatem fuisse, et quaecumque mutatio morum in Principibus exstiterit, eamdem in populo sequutam. Quo perniciosius itaque, Cicerone auctore, de re publica merentur mali Principes, quod non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea infundunt in civitatem: eo praeclariora sunt merita illorum, qui tum alias virtutes, tum prae-

bliothéques. Mais l'urbanité ne s'acquière pas précisément par le séjour des villes qui n'ont de célèbre que leur grandeur. Elle germe et produit ses plus beaux fruits dans l'enceinte d'une Cour délicate et spirituelle, dont l'ascendant influe sur tout ce qui l'environne, et sert d'exemple et de règle au reste des sujets. Le divin Platon attribuoit des effets assez grands aux mélodieux accents de la Musique, pour assurer que les changements opérés dans l'harmonie des instruments causoient des revolutions analogues dans le Gouvernement des républiques. Appliquons avec plus de fondement cette idée à l'influence des Cours qui comme une lyre enchanteresse modifie les moeurs et les met à l'unisson de celles du Prince. Ouvrons en effet les annales des provinces et des empires, et nous verrons que les cités ont toujours eu la plus grande promptitude non seulement à imiter dans le choix des vêtements et dans celui des aliments les grands-hommes qu'elles ont eu le bonheur de posséder, mais qu'elles ont même subi dans les coûtumes des habitants les mutations qu'occasionnoient dans l'intérieur du palais les moeurs austères ou corrompues du chef du gouvernement. Si donc, comme dit Ciceron, les mauvais Princes sont d'autant plus pernicieux à la République, que leurs vices ne leur restent pas, mais infectent la Cité; combien,

cipue eas, quibus haec vitae civilis societas ornatur, humanitatem atque elegantiam, propterea quod in legibus frustra praescribuntur, exemplo suo in cives transferunt. Iam videte, AUDITORES, quam praefulgeat his dotibus Aula Vimariensis; quam exquisite dignitati venustatem adjungat; quam expers sit frigidae et exanimis affectationis; quam nil superbiae in moribus, nil simulationis, nil supercilii habeat; quam generose amoveat ostentationem, vitiorum sociam et adjutricem; quam liberaliter denique officiosam sedulitatem, in qua nil inest veri officii, et aulicis et civibus remittat. Ex hujusmodi virtutibus, quis dubitet, quin etiam ad nos omnemque vitam nostram emolumenta quam plurima dimanent?

Ac dimanaverunt jam dudum, quum ea semper inter Aulam et Academiam vicinitatis conjunctio intercesserit, quae, nisi exstaret, permultis

par une raison contraire, ne doit-on pas préconiser le mérite de ces souverains, qui par surcroît aux vertus communes, possédent encore celles qui contribuent aux agréments de la vie sociale, cette humanité, cet extérieur aimable dont jamais ne se sont occupées les Loix, mais que l'exemple imprime si profondément dans les coeurs? Qu'il nous soit permis de juger de la Cour de Weimar d'après les principes que je viens d'établir. Nous y verrons ces qualités portées au plus haut période, une Dignité relevée par ce que les Graces ont de plus exquis; l'Affabilité qui écarte au loin la Froideur et l'Afféterie; la Modestie sans dissimulation, sans hauteurs; la Simplicité qui en bannit généreusement l'ostentation avec tous les vices qu'elle fomente et dont elle s'accompagne; la condescendance officieuse qui dispense de ces faux empressements, de cette assiduité génante là où le service n'est pas nécessaire; et qui croira que ces vertus ne nous touchent pas, n'opèrent pas sur nous, sur nos moeurs, les plus heureux effets?

Depuis long-tems elles ont eu cette avantageuse influence; depuis long-tems régnent entre la Cour et l'Université ces rapports habituels que nous serions tentés de mettre au nombre des songes illu-

fortasse ad dulcia Platonis vel Roussovii somnia ablegauda esse videretur. Non possum dissimulare: amplius dicam et aperte. Equidem infelicissimam semper existimavi sortem doctorum, qui parere coguntur Principibus, ad quos nemini patet aditus, nisi hominibus genere ac nobilitate splendidis, majorumque longa stemmata ostentantibus; nec minus miseranda mihi videtur conditio eorum, quibus ne amicos quidem Principum cum fiducia quadam accedere licet. Quod infortunium iis est regionibus, ubi ab Aulae aulicarumque rerum accessu, tamquam ab aliquo sacrato adyto, profani scilicet homines, qui eruditionem profitentur, arceri solent atque intercludi. Qui si admittuntur interdum, ita dubiam illic experiuntur sortem, ita simplicitatem, veritatem, civilemque et communem aequalitatem desiderant, plerosque ut impetratae adeundi veniae mox poeniteat. Magnum illud profecto ac verum infortunium. Nam ut ne

soires de Platon et de Rousseau, s'ils ne nous étoient si présents, si familiers. Il n'est plus temps de dissimuler, je suis pressé de m'étendre davantage, de parler sans réserve. J'avoue, MESSIEURS, que toujours j'ai sincèrement déploré le sort des Gens de lettres forcés de vivre sous les loix de Princes dont l'accès n'est permis qu'à la Noblesse qui compte avec ostentation de nombreux ancêtres, et que jamais je n'ai considéré sans pitié ceux des Docteurs qui n'osent même s'adresser avec confiance aux Grands que les Princes honorent de leur intimité. C'est cependant l'inconvénient ordinaire de ces régions où la porte du Prince, l'entrée de sa cour est interdite et fermée pour jamais, comme celle d'un sanctuaire inviolable, à ces prophanes qui font métier de cultiver les Lettres. Et si quelquefois elle leur est ouverte, ils s'y trouvent tellement étrangers par le peu de simplicité, de vérité, d'égalité sociale qu'ils y rencontrent, que bientôt ils se repentent d'avoir sollicité leur admission comme une grâce. Je ne balance pas de considérer cette interdiction ou cette abjection comme le comble de l'infortune, et si d'un côté les Académies exposées à ce funeste péril l'éprouvent et

de eo nunc dicam, quod multae satis senserunt et conquestae sunt Academiae, contemptis literatis etiam literas contemni, artesque vilipendi; in tali despicatu eruditorum fieri non potest, quin infringatur animorum ad magna tendentium generosus impetus, perdatur elegantiae sensus, et omnis denique liberalitas, quia ex natalium tantum splendore aestimatur, miserabiliter inarescat. Felicem igitur hanc Academiam, in qua inde ab incunabulis ejus usque ad nostram aetatem tum Principes, tum Principum amici, quia literas amabant, etiam literatos foverunt, imprimis academicos doctores coluerunt, et in quamdam utrisque decoram familiaritatem admiserunt, ita existimantes, non esse hominum dignitatem divitiis, quae saepe turpissimis, saepe stultissimis contingunt, nec genere, quod fortuitum est munus naturae, sed ingenio, sed doctrina, sed animo metiendam. Talem Professo-

ne cessent de se plaindre que le dédain qui frappe les Gens-de-lettres, retombe par contre-coup sur les Lettres mêmes, et fait des Arts un objet de mépris; il ne peut se faire d'un autre côté que cet avilissement des Savants ne finisse par refroidir leur zèle pour les grandes choses, par éteindre tout sentiment de délicatesse, par dessécher toute idée libérale, dès qu'on s'habitue à n'en croire capables que ceux que distingue la prérogative de la naissance. Exaltons donc avec transports la fortune propice de notre Académie, qui dès son berceau jusqu'à présent n'a cessé de voir ses Princes et leurs confidents être sincères amis des Lettres et protecteurs déclarés des Savans, accueillir avec bonté nos Docteurs, les admettre à une familiarité aussi honorable pour le Souverain qui l'offre que pour le sujet qui en est le dépositaire; elle les voit manifester par ces distinctions, que justes appréciateurs du mérite, ils ne le croient pas inhérent aux prérogatives de l'opulence, souvent le partage des hommes les plus corrompus, les plus stupides, à celles d'une naissance illustre, don fortuit de la nature; mais aux qualités de l'esprit, aux talents,

rum in tali Academia vitam quis non optabilem putet? Aut, cui ea contigit, quis non pulcri sensum, a principali Aula in ordinem eruditorum quasi transfusum, toto animo amplectatur?

Nec dubium est, quin sensus ille pulcri et congrui, quo ipsum veri sensum vel gigni constat vel ali et exerceri, et vitae et literis fructus uberrimos afferat. Is est enim sensus, qui eruditioni animam, eruditis vitam, et ipsi adeo vitae vim vitalem ac salutarem impertit. Ad quem vel eliciendum vel acuendum non tam lectio valet et meditatio, quam consuetudo venustorum hominum, atque operum, quae a pulcris artibus proveniunt, docta contemplatio. Magnum igitur et illustre SERENISSIMI PRINCIPIS nostri beneficium etiam in eo elucet, quod in urbem suam munificentissime invitavit viros, non doctrina tantum, sed elegantia imprimis ac venustate praestantes, in quibus fin-

aux sentiments. Sort fortuné d'un Professeur admis à participer à de tels avantages! Qui doutera qu'il ne devienne bientôt un des plus zélés partisans de ce bon goût appanage de la cour, et si facilement transmis aux Gens-de-lettres par cette communication?

C'est vraiment ce bon goût, ce discernement des convenances qui fait naître le sentiment du vrai, qui le nourrit, qui le met en action et lui fait produire les fruits les plus abondants soit pour la vie sociale, soit pour le choix et la perfection des études. Ce sentiment exquis est l'âme de l'érudition et vivifie les Savants, il donne à la vie même une vigueur salutaire. Ce sentiment ne se puise, ne s'épure, ni par la lecture, ni par la méditation, il se forme par la fréquentation des gens de goût, il reçoit son développement dans l'enthousiasme de la contemplation des chefs-d'oeuvre de l'art. Ne devons-nous donc pas, MESSIEURS, considérer comme un des plus insignes bienfaits de notre Sérénissime Prince, d'avoir su par une munificence au dessus de tous les éloges fixer dans sa Résidence des hommes ornés de connoissances de tout genre, dont les écrits recherchés pour leur correction et leur élégance donnent à croire que les Grâces et les Muses se sont empressées à l'envie de les orner de

gendis Gratiae omnes et Musae conspiravisse videntur. Finxerunt autem illa ingenia non modo ad ipsorum et communis patriae gloriam, sed ad nostram quoque utilitatem. — Vestros manes testor, Herdere ac Schillere, et tuam senis auctoritatem, venerabilis Wielandi, quum nomina vestra perenni memoriae et cum nominibus patriam immortalitati consecraretis, vestraene potiorem, quam nostrae hujus civitatis rationem habuistis? Quamquam utraque civitas et studiis, et moribus, et amore denique Principis ita consentit, ut discidium tale ne cogitari quidem possit. Et summa profecto dignus est caritate Princeps, qui illum elegantiae sensum, quo Ipse maxime pollet, non tantum in iis evocandis ostendit, in quorum ingeniis jucunda quaerit principalium curarum levamenta, sed multo magis in iis eligendis ornandisque probavit, quos perpetuos habet illarum curarum socios et consiliorum administros.

leurs faveurs. Et ces génies du premier ordre ont trouvé leur gloire, ont rehaussé celle de la Patrie en devouant leur plume à notre instruction. J'atteste vos Génies; Mânes illustres de Herder et de Schiller. J'atteste l'autorité de vos vieux ans, respectable Wieland. Quand vous consacriez vos veilles à l'immortalité; quand avec vos noms vous éternisiez le lieu de votre séjour, étoit-ce de Vous, n'étoit-ce pas de nous-mêmes, n'étoit-ce pas de cette ville que vous croyiez vous occuper? Mais est-il question de supposer quelque différence entre l'une et l'autre ville, tandis qu'elles sont tellement assimilées dans leurs moeurs, dans leur tendre attachement au même Prince? Il en est vraiment digne ce Prince chéri qui manifeste l'ardent desir de propager les principes du bon goût dont Il a le tact délicat, non seulement en recueillant autour de lui tous les genres de génie, dans le cercle desquels Il trouve ses plus doux délassements des soins du Gouvernement, mais en choisissant avec un parfait discernement, en s'attachant par les distinctions et les honneurs les sages Conseils destinés à veiller conjointement avec lui sur le bien des peuples, appellés à porter avec lui le fardeau de l'administration.

Nam quum non raro Academiis curandis adhibeantur viri, qui, ut literarum antistites artiumque patroni nuncupentur, satis ducunt literas et artes ex juvenili quadam institutione recordari: nostris rebus vel praesunt vel favent artium non judices tantum peritissimi, sed celeberrimi adeo scriptores, Goethius, Voigtius, Wollzogenius, Thonius, Einsiedelius, quinqueviri in sua quisque provincia et arte excellentes ac paene incomparabiles. Quibus intuendis translati nobis videmur, Principis beneficio, in beatas veterum civitates, in quibus nec juri dicundo neque civitati administrandae quisquam idoneus putabatur, nisi qui artium elegantia sensum venusti acuisset, mentis intelligentiam limasset, animumque ad omnem humanitatem conformasset. Horum auspiciis virorum elegantia pedem fixit Vimariae; florent artes; praemiis et honoribus excitantur artifices; ad publicam notitiam celebrantur artium opera; viget musica imprimis;

Il n'est pas rare de voir la Curatelle d'une Université remise entre les mains de gens qui se persuadent follement que la reminiscence de quelques études faites avec succès dans la jeunesse légitime suffisamment le titre de Proviseur des études, de Patron des Artistes: c'est à nous qu'il est donné de voir la direction, la protection des études confiée à des hommes, qui outre toute l'expérience de juges consommés, ne se présentent qu'avec toute la célébrité des écrivains du premier ordre. Goethe, Voigt, Ensiedel, Wollzogen, Thon, Hommes excellents dans leurs départements respectifs et incomparables sous tant de rapports. Par ces bienfaits signalés de notre Sérénissime Prince, nous nous voyons transportés dans ces heureuses cités de l'antiquité qui furent également autrefois la patrie des arts, où personne n'étoit censé propre à rendre la justice, à s'acquitter des fonctions de l'administration, si par une étude raisonnée des arts, il n'avoit perfectionné son goût, réglé sa raison; formé son coeur dans toutes les études humaines. C'est sous les auspices salutaires des hommes illustres que je viens de nommer, que Weimar est devenu le siège du goût; que les arts y sont florissants; que les Artistes y sont attirés, fixés, encouragés par des prix et des honneurs; qu'on y

artificium denique scenicum id fastigii escendit, ut amplioribus civitatibus exemplum praeeat. Quarum artium apparatus, nostis, AUDITORES, quantam nobis quoque in hac academica vita materiem suppeditet, non modo relaxandi honeste animi, sed etiam imbibendi, alendi et exercendi illius pulcri sensus, quem nemini magis, quam docto homini necessarium esse, omnes fatentur.

Et quum evenire saepenumero soleat, ut quae ornamenta debebant esse, eadem, intemperantius sumpta, fiant avocamenta studiorum: nobis etiam hac re bene consultum arbitramur, quod parata quidem est istis fruendi opportunitas, neque tamen non, vel propter loci quamdam distantiam, ita circumscripta, quin parcioris eoque jucundioris usus identidem admoneamur. Superbiant igitur Academiae, quarum non in vicinia, sed in ipso velut gremio voluptariae artes ostentantur:

donne la plus grande publicité aux découvertes utiles aux Arts; que la Musique surtout y trouve des Amateurs; que la Scène y devient une école où les plus grandes cités puisent des leçons. Vous éprouvez tous les jours, MESSIEURS, combien cette reunion de ce que les arts ont de plus attrayant doit contribuer à nous procurer d'utiles relâchemens, à nous initier, à nous nourrir, à nous exercer dans cette délicatesse du sentiment, dont personne ne connoît mieux la nécessité que l'homme de lettres.

Mais n'arrive-t-il pas souvent que les choses dont l'emploi modéré seroit un moyen de perfection, pourroient par leur trop fréquent usage détourner de l'étude? C'est donc peut-être encore un avantage particulier de notre situation, qu'ayant l'occasion journalière de jouir de ces biens inestimables, nous soyons cependant assez circonscrits par la distance des lieux, pour être avertis de redoubler le prix de la jouissance en usant modérément de cette facilité. Laissons donc quelques Académies se glorifier d'être établies au sein même de ces arts d'agrément; mais qu'elles se rappellent

sed meminerint eaedem, tutius et vero fructuosius esse studiosis, interdum quaerere voluptates, modo ne desit inveniendi occasio, quam ultro oblatas, facto cum literarum studiis quasi divortio, incontinentur amplecti. Ejiciant aliae Academiae omnes illas artes, et, tamquam pestiferas juvenibus, exilio damnent: nos nostra agnoscamus bona, nostris laeti fruamur, et quum tanta nobis adsint commoda, nobismet ipsi numquam desimus.

Sed quid ego Vos adhorter ad ea, quae et me planius intelligitis, et sponte facere soletis? Aut quid ego Vos officiorum commonefaciam hoc die, quo praesentem felicitatem ita omnes persentiscitis, ut insequuturae novum omen gratulabundi accipiatis? Agetis itaque porro, quod jam dudum egregie instituistis. Vestrum putabitis esse, VENERANDI PROFESSORES, antiquam Academiae gloriam integram praestare, splendorem in dies

qu'il est plus sûr, plus utile aux Etudiants d'avoir à préparer par quelques fatigues les plaisirs qu'on est certain de trouver enfin, que d'en user fréquemment et aux dépens des études, lorsqu'ils naissent sous nos pas. Que d'autres Universités plus sévères bannissent à jamais tous ces arts, qu'elles se les interdisent comme contagieux à la jeunesse; pour nous, nous croyons devoir nous glorifier de cette prérogative, et nous nous laisserons aller aux doux sentimens de joie qu'elles font éclore, et puisqu'elles présentent tant de facilités, nous ne serons pas assez ennemis de nous-mêmes ponr y renoncer.

Cependant ne m'accuserez-vous pas, MESSIEURS, de trop insister sur des choses dont vous connoissez mieux que moi le prix, et desquelles vous avez si volontiers contracté l'habitude? N'aurois-je pas le même tort à vos yeux, de vouloir retarder les pieux devoirs qui nous réunissent en ce jour dont la félicité vous pénètre tellement, que vous attendez avec quelque impatience l'émission des voeux qu'il me reste à former. Continuez donc, MESSIEURS, à opérer ce que vous avez commencé

augere; Vestrum putabitis esse, AMANTISSIMI CIVES, invidiam et criminationes malevolorum ab hac civitate, a nobis, a Vobis ipsis depellere: ut omnes intelligant, praeclaros aliquot literarum doctores Jenensibus eripi potuisse, praeclariores literas non posse.

Tu autem, aeterne ac sapientissime Deus, qui hunc nobis festum diem largitus es, novae prosperitatis laetum augurium, tuere, tuere, o pater, inposterum quoque Academiam tuam, cui per Principes, liberalitatis tuae in his terris vicarios, tot bona, tot decora, tot ornamenta concessisti. Averrunca procul, qui ea intercipere nobis cupiunt. Dispelle imminentes bellorum nubes, nec patere eos, qui voces Musarum desiderant, lituorum clangoribus exterreri. Fove SERENISSIMOS ACADEMIAE NUTRITORES, et Amicos Illorum tuae benevolentiae certissimis signis erige et robora.

avec tant de succès. VÉNÉRABLE SÉNAT, vous remplirez comme votre plus pressant besoin le devoir sacré de maintenir dans toute sa pureté la gloire de l'Académie, de lui donner de jour en jour une nouvelle splendeur; et Vous, CITOYENS ACADÉMIQUES, Vous l'objet de nos tendres sollicitudes, continuez à réprimer de cette Cité, de Nous, de Vous-mêmes l'envie et les récriminations des malveillants; et que l'Univers apprenne, que si les conjonctures ont pu priver Jena de quelques-uns de ses célèbres Professeurs, jamais elle ne se trouvera privée des études qui vous y attirent.

Etre éternel! Auteur et Consommateur de toute sagesse! qui nous accordez ce jour de jubilation comme l'augure favorable de nouvelles prospérités, protégez, ô Père clément, protégez dans la suite des tems cette Académie qui est vraiment vôtre, à laquelle, par votre inspiration divine, les Princes ministres de votre munificence dans ces contrées ont accordé tant de prérogatives, tant d'honneurs, tant de distinctions. Dissipez au loin quiconque tenteroit d'en intercepter le cours. Eloignez ces nuages orageux précurseurs des fureurs de la guerre, et ne permettez pas que la Jeunesse assemblée pour prêter l'oreille aux accens paisibles de la sagesse émanée de vous, soit saisie de frayeur au son de la

Praecipue tibi curae sit, Domine, AUGUSTA DOMUS VIMARIENSIS, in qua Rectoris nostri beneficentissimum lumen effulget. Diu, precamur, CAROLUS AUGUSTUS una cum SERENISSIMA SUA CONJUGE has terras prosperet, et sera adveniat illa dies, qua Ipsi ad cognatos Superos revertantur. Serva INDULGENTISSIMAM EJUS MATREM, sanctum utrique civitati nomen, ANNAM AMALIAM; serva SUBOLEM AUGUSTAM; serva UNIVERSAM CELSISSIMAM FAMILIAM. — Nil opus est amplius orare. Confluunt enim omnes preces in vota de ILLIS faciunda, in quibus magna et solida futurae etiam felicitatis nostrae fundamenta jacta sunt. Felicitatis vero tum communis, tum nobis propriae. Communem tuetur propitium nobis ac praesens nuper Imperatoris ALEXANDRI numen, cui ad vindicandam ingemiscentis Germaniae libertatem victricia arma contingant. Nostram tuetur natus nuper Princeps,

trompette belliqueuse. Comblez de vos faveurs LES SÉRÉNISSIMES PRINCES CONSERVATEURS DE L'ACADEMIE. Relevez, fortifiez leurs Ministres par les signes assurés de votre bienveillance. Prenez, Seigneur, sous votre garde particulière L'AUGUSTE MAISON DE WEIMAR qui resplendit du soleil de votre bienfaisance dans la personne de notre RECTEUR. Puisse, ô Dieu de bonté, puisse CHARLES AUGUSTE et sa SERENISSIME EPOUSE faire prospérer pendant longues années les terres soumises à leur sceptre! Puisse-t-il n'arriver que comblé de jours et de prospérités au repos glorieux de ses pères! Conservez-nous long-temps Sa TRES-CLEMENTE MERE ANNE AMÉLIE dont le nom est également cher aux deux cités. Sauvez Son AUGUSTE RACE, sauvez toute Sa très ILLUSTRE FAMILLE. Qu'ici finissent nos voeux; tous se réunissent en un seul, dans nos sentiments pour ceux en qui nous voyons solidement établis les fondements assurés de notre félicité, d'une félicité même à venir, d'une félicité commune, d'une félicité qui nous est propre. Assurés de la félicité commune par le Génie de l'Empereur ALEXANDRE qui daigna ces derniers jours nous honorer de sa présence. Le ciel bénira d'un succès prospère les armes qu'il tourne contre les oppresseurs de la Germanie cons-

magnorum nominum heres, PAULUS ALEXANDER CONSTANTINUS CAROLUS FRIDERICUS AUGUSTUS, qui ad propaganda et amplificanda Gentis Suae decora in principali purpura sic adolescat, ut Patris induat generosum animum, Matris referat pietatem, Avique et majorum Suorum virtutes gloriosa aemulatione consequatur. Sic pristina Academiae bona manebunt; sic augebuntur novis: ut sub felicissimis Principibus, felicissimo reipublicae statu, nos liberique nostri et posteri eorum felicem vitam transigamus.

ternée. Assurés de notre propre félicité, elle est sous la garde du Prince nouveau-né, héritier de si grands Noms, PAUL ALEXANDRE CONSTANTIN CHARLES FRÉDERIC AUGUSTE. Qu'il croisse sans obstacles sous la pourpre ducale pour devenir le soutien, le propagateur des illustrations de sa race. Qu'il hérite de la générosité de son Père, de la tendre piété de sa Mère. Qu'il cultive avec une glorieuse émulation les vertus de son Aïeul, de ses Ancètres. Alors l'Université conservera ses Prérogatives, elle leur verra prendre de nouveaux accroissemens, et c'est ainsi que sous ces très-heureux Princes, dans le plus heureux des Etats, et Nous, et nos Enfans, et notre Postérité nous passerons des jours heureux.

